

148
10

W

Paris Lettre
1948(10)

L'ECONOMIE ROUENNAISE SOUS L'EMPIRE

ET AU DEBUT DE LA RESTAURATION

(1806-1820)

(Etude critique
des états des halles au coton
et aux toiles de Rouen)

THESE COMPLEMENTAIRE

par

Alexandre CHABERT



W 1948 (10), 110

Alexandre Chabert

Paris - Lettres
1948 (22)

L'ECONOMIE ROUENNAISE

SOUS L'EMPIRE

ET AU DEBUT DE LA RESTAURATION.

(1806-1820)



L'ECONOMIE ROUENNAISE SOUS L'EMPIRE
ET AU DEBUT DE LA RESTAURATION.
(1806-1820)

(Etude critique des états des halles au coton
et aux toiles de Rouen.)

INTRODUCTION : But et Plan de l'ouvrage.

L'étude de l'évolution de l'économie rouennaise à l'époque du Ier Empire et au début de la Restauration présente un réel intérêt. Le département de la Seine Inférieure qui forme le cadre administratif, géographique et même économique de la ville de Rouen demeure, pendant cette période par la puissance de son industrie et la fertilité de son agriculture, une des plus florissantes de la France. Héritier à plus d'un titre de la tradition industrielle de l'ancienne province de Normandie, il concentre dans son sein une population nombreuse, laborieuse et active. Et la jeune industrie cotonnière, importante déjà sous l'Ancien Régime, ne cessera de grandir tout au long des années glorieuses de l'Empire, et même après.

Connaître de près les réactions exactes de la vie économique de Rouen, centre industriel et commercial d'un rayonnement euro-

péen, aux divers événements qui ont marqué le règne de Napoléon Ier, peut-on souhaiter tâche plus séduisante, plus instructive pour l'historien économiste ? Tel est le but que nous proposons à cette étude.

Au premier abord, l'objectif paraît dépasser les possibilités immédiates. Car, si les documents de tout ordre, politiques, administratifs etc... ne manquent pas sur l'Empire, ceux de nature économique, saisis surtout dans une continuité temporelle et spatiale, sont plutôt rares. Et cependant, dans le cas présent, un heureux hasard, comme il y en a quelquefois en histoire, permet de suivre, semaine par semaine, mois par mois, l'évolution exacte de l'ensemble de l'économie rouennaise pendant une quinzaine d'années (1806-1820).

Ceci a été rendu possible grâce à l'existence, aux Archives Nationales de Paris, et aux Archives Départementales de la Seine Inférieure, des états des quantités vendues dans les halles au coton et aux toiles de Rouen. Ces états renferment à côté d'indications numériques, des observations présentées par les préfets sur l'ensemble de la conjoncture économique rouennaise.

Documents d'un intérêt capital, d'autant plus facile à concevoir, qu'à la lecture des notes fiévreuses, envoyées à l'Empereur, par divers préfets, on ne peut s'empêcher de rapprocher les tribulations de la jeune industrie rouennaise et le développement de la politique funeste du Blocus Continental. Sans y chercher des liaisons de cause à effet (la genèse intellectuelle du Blocus apparaît à l'analyse beaucoup plus

complexe) (I) on ne peut s'empêcher toutefois de penser que certaines suggestions provenant de ces milieux rouennais que certaines mesures préconisées par ces préfets, aient dû agir, consciemment ou inconsciemment sur l'esprit de Napoléon et partant, jouer un rôle déterminant dans l'aggravation du protectionisme et la poursuite outrancière du fatal Blocus. Quoi qu'il en soit, en lisant la correspondance administrative des préfets, établie à l'occasion de l'envoi de ces états plus d'une page d'histoire économique générale s'éclaire, plus d'un point obscur s'efface. Mais surtout l'image de la vie économique et sociale de toute une communauté française s'y trouve projetée, analogue en cela, au déroulement banal et implacable d'un quelconque film moderne.

Avant d'entamer l'examen de cette chronique économique aux aspects si mouvants, si vivants, il nous a paru indispensable de consacrer une première partie, aux données mêmes, aux facteurs constitutifs de cette économie rouennaise, au cadre géo-biologique, à l'agriculture, à l'industrie, aux communications et finalement au commerce.

Nous pourrions ainsi saisir l'essence même de cette économie rouennaise sous son double aspect corrélatif anatomique et

(I) Nous renvoyons à la lecture du bel ouvrage de E. HECKSCHER : "The continental System an Economic Interpretation" Oxford 1922.

physiologique, sta~~ti~~stique et dynamique. Ces deux parties devront, dans notre esprit, se compléter réciproquement ; ce que la première division aura de trop figé et de trop complexe, devra compenser ce que la deuxième aura gardé de trop mobile et trop épisodique. Finalement, nous tâcherons d'apporter en conclusion les éléments de soudure et d'équilibre nécessaires à la bonne harmonie du sujet : ce seront là les enseignements à retenir de ces quelques notes éparses d'histoire économique.

Ière PARTIE

PLAN

LES DONNEES DE L'ECONOMIE ROUENNAISE

cette première partie sera divisée en 4 chapitres :

- a) LES SOURCES
- b) LE CADRE GEO-BIOLOGIQUE sol.
 population.
 facteur humain.
- c) AGRICULTURE ET INDUSTRIE
- d) COMMUNICATIONS ET COMMERCE

C H A P I T R E I

LES SOURCES

- Correspondance administrative des Préfets.
 - Etats trimestriels de production et autres documents.
-

L'Empire a été par excellence un régime centralisateur : tout convergeait vers Paris, le coeur et le cerveau du Super-Etat. Napoléon lui-même, à la tête de la pyramide, surveillait de près cette administration qu'il avait créée et qui, à juste titre, était son orgueil. Les Secrétaires d'Etat, les divers Directeurs de Ministères (dont quelques uns devinrent célèbres comme De Gérando, Costaz, Arnould etc...) et les Préfets étaient les artisans de cette grandeur. Ces derniers notamment surent se faire, dans les départements, les interprètes les plus fidèles de la volonté du Maître. Quelques uns comme Chabrol dans la Seine, Desportes dans le Haut-Rhin, Thibaudeau dans la Gironde, Fourier dans l'Esère etc... laissèrent derrière eux une oeuvre solide et méritoire à beaucoup d'égards. (I)

(I) Plus généralement : J. Regnier : "Les Préfets du Consulat et de l'Empire." Paris 1913.

Le département de la Seine Inférieure eût lui aussi la chance de voir confier ses destinées à des hommes remarquables, comme Beugnot, Savoye-Rollin et Stanislas de Girardin. Beugnot fut le premier préfet du département (de l'an VIII à 1806) (2). Economiste éminent, il s'illustra plus tard comme ministre des finances du Duché du Berg (la Rhénanie d'aujourd'hui). Son passage à la Préfecture de la Seine Inférieure laissa des traces durables (3). Son successeur, Savoye-Rollin, sans avoir la même envergure intellectuelle, se distinguait par des connaissances très étendues dans les affaires économiques (4).

(2) J.C. BEUGNOT, né à Bar-sur-Aube en 1761 est mort à Bayeux en 1831. Député de l'Assemblée Législative, il fut emprisonné pendant la Terreur. Après le 18 Brumaire, il devint Préfet de la Seine Inférieure. En 1806 il fut nommé Conseiller d'Etat, ensuite ministre des Finances du Grand Duché de Berg. Bien que comte de l'Empire, il se rallia très vite à la Restauration. Il devint successivement, directeur de la Police, puis directeur au Ministère de la Marine, des postes etc...

(3) cf. Déjean : "Un Préfet du Consulat".
De même : "Une statistique de la Seine Inférieure au début du siècle dernier". Révolution Française. I.II.1906.

Arrest (4) Savoye-Rollin est né en 1750 à Grenoble (Isère) Général au Parlement de Grenoble sous l'Ancien Régime, il fut successivement, après la Révolution, membre du Tribunal et Préfet. Il fut nommé préfet de l'Eure en l'an 13, en remplacement de Masson St.Amand. Le 21 mars 1806 il succède à Beugnot à la Seine Inférieure. Le 20 mars 1813 il est transféré préfet des Deux-Nèthes et enfin, il est nommé, le 8 avril 1815, préfet de la Côte-d'Or.

.../...

Sous la Restauration, il sera appelé à faire partie du Conseil Consultatif des Arts et Manufactures. [En 1812, le comte Stanislas de Girardin remplaça Savoye-Rollin appelé à diriger les deux-Nèthes (dont le chef-lieu était Anvers). Sans posséder les qualités éminentes de ses prédécesseurs, Stanislas de Girardin se montra cependant un esprit averti des réalités sociales de son temps(5). [A la Restauration, après une brève apparition du comte de Lapparent à la tête du département, la charge de son administration échut au comte Kergariou (2 Août 1815) (5 bis). Mais celui-ci ne tarda pas, trois ans plus tard à être remplacé par le baron Malouet (15 Juillet 1818) dont l'administration s'étendit jusqu'au 19 Juillet 1820 (6). Tels furent les hommes qui jouèrent un rôle de premier plan dans l'organisation de la vie locale rouennaise, politique, économique et sociale. La correspondance administrative qu'ils ont entretenue avec leurs supérieurs - les ministres de l'Intérieur, et occasionnellement du Commerce et Manufactures - constitue une véritable mine de renseignements.

(5) Stanislas de Girardin, très bonapartiste, continue sa carrière de préfet même après avoir quitté la Seine Inférieure. Le 19 mai 1815 il est nommé préfet de Seine et Oise et en 1819 de la Charente-Maritime ; ce qui démontre l'estime dans laquelle on le tenait.

(5 bis) Le comte Kergariou provenait d'une famille de gros propriétaires, des Côtes du Nord (il est né le 25 février 1779 à Guingamps) . Nommé chambellan de l'Empereur, en avril 1809 et après sous-préfet du Havre. Préfet d'Indre et Loire en 1811 du Bas-Rhin en 1814, il passe en 1815 à la Seine Inférieure . Il finira sa vie publique comme Conseiller d'Etat

(6) L'oeuvre de ces deux derniers préfets est moins bien connue, la correspondance administrative de leur période faisant défaut. Mais ils ne paraissent pas avoir eu la même influence sur la vie économique , que leurs prédécesseurs.

(7). Par elle, on découvre maint et maint aspect du paysage économique et social rouennais. Certaines circonstances, particulières à l'esprit de l'Empereur, vinrent rehausser encore l'intérêt spécial au point de vue économique et social de cette correspondance administrative. En effet, l'Empereur était un grand calculateur : il ne se sentait à l'aise que dans la froide confiance que donne le maniement des chiffres. tout devait se réduire pour lui, en dernière analyse, à une expression numérique. La statistique" c'est le budget des choses, avait-il l'habitude de dire à Ste-Hélène, et sans budget, point du salut". (7 bis et 8). Il n'est donc pas étonnant que, si les statistiques existaient sous l'Ancien Régime, elles n'aient pris une grande ampleur que sous l'Empire.

(7) Voir les divers rapports et comptes moraux contenus dans Fic III Seine Inférieure 8 des Archives Nationales.

(7 bis) Las Cases : Mémorial

(8) Cf : à ce sujet Les mémoires du Barn Fain et aussi Ymbert : "Moeurs, administration."

Paris 1825

(8) Napoléon avait dans son portefeuille personnel une sorte d'annuaire statistique concernant la capacité industrielle de la France. Celuicci peut-être consulté aux Archives Nationales sous la côte FI2 63I. l'Empereur pouvait ainsi, à tout instant, avoir sous les yeux la production, le nombre des ouvriers, les matières premières etc... des divers départements. Il est à remarquer que les renseignements qu'il possédait n'était pas toujours de fraîche date, ce qui explique le besoin qu'il a éprouvé, au moment de la crise, en 1811, d'avoir à sa disposition d'autres moyens d'inspection que ses moyens habituels. Ce fut l'origine de ces états trimestriels dont il est fait mention plus haut.

Atout propos, Napoléon qui voulait être informé d'une manière précise, ordonnait des statistiques. Bien que celles-ci fussent souvent plutôt des descriptions littéraires que des recueils statistiques (au sens moderne du terme), ces documents fournissaient néanmoins des renseignements des plus utiles. Parmi les plus connues de ces enquêtes statistiques citons la statistique de l'an X, dite des Préfets ; la statistique industrielle de 1812, l'enquête agricole de 1814 etc...

Un des résultats les plus paradoxaux de ces recueils collectifs statistiques, c'est, qu'à l'heure actuelle, il est beaucoup plus facile de se documenter, sur un point d'histoire régionale, aux Archives Nationales que dans les localités mêmes. Dans ces dernières, il arrive souvent, en effet, que toute trace de document économique ait disparu depuis longtemps. Tel est précisément le cas avec les archives du département de la Seine Inférieure. Les grandes sources de cette étude même se trouvent plutôt à Paris qu'à Rouen, dans les archives parisiennes que dans celles mêmes du département. Notre source fondamentale en l'espèce, est constituée comme il a été dit plus haut, par les états de vente de la Halle au coton et aux toiles de Rouen. Cependant, l'importance de ces états se trouve réduite dans cette première partie. Nous en parlerons donc, d'une manière plus détaillée, à l'occasion de l'étude des sources de notre deuxième partie. A ce moment-là nous étudierons la valeur méthodologique qu'on doit leur attacher ainsi que les diverses modalités qu'ils présentent.

.../...

Au demeurant, disons quelques mots d'autres sources d'une importance non moins considérable. Il s'agit en tout premier lieu, de ces états trimestriels d'activité économique, rédigés à la suite de la circulaire ministérielle du 30 septembre 1811. Quelle fut l'origine de cette précieuse enquête ?

Celle-ci fut ordonnée par Napoléon dans des circonstances bien connues : la France se débattait alors dans des difficultés économiques très graves. L'Empereur, dans son désir de suivre le développement de la crise (1810-1811) d'une manière plus précise (9) commanda aux préfets de tous les départements industriels de faire envoyer dorénavant un rapport trimestriel concernant l'activité de l'industrie. Généralement, ces états de production -de conjoncture- pour employer une expression moderne, renferment surtout des renseignements ayant trait à l'industrie textile. Mais lorsque le département possède d'autres sources de revenu industriel, il y en est fait mention. (10)

Les états relatifs au textile, de beaucoup les plus nombreux et les plus importants, contiennent habituellement des indications sur le nombre des filatures ou des broches à filer, des métiers à tisser en activité, de la quantité de coton, laine ou chanvre filée, des pièces fabriquées, des ouvriers employés.

(9) L'Empereur n'avait à la disposition comme renseignements économiques que les états de vente de la Halle au coton de Rouen : voir aussi Supra, note N° 8.
(10) comme par exemple pour le département de l'Isère, S et O

D'autres détails s'y ajoutent quelquefois, comme les salaires des ouvriers. Ces états de conjoncture furent rédigés à partir de 1812^{ou} rétrospectivement, depuis 1810, et continués même après l'effondrement de l'Empire, jusque vers 1822. l'ensemble de ces documents économiques embrassant la France entière forme aux Archives Nationales (II) une source primordiale pour l'histoire économique des années 1810 à 1820.

Le département de la Seine Inférieure, un des plus industriels avec celui du Rhône, devait retenir en 1811, tout particulièrement l'attention de l'Empereur. On comparait bien volontiers à l'époque la place de Rouen à un baromètre économique de la France (I2) : si le nombre d'ouvriers employés s'y trouvait en progression, tout allait bien ; inversement, si ceux-ci manquaient de travail, on s'empressait de formuler des précisions pessimistes, valables même pour l'ensemble de l'industrie française. Or, Napoléon, avait la hantise des troubles ouvriers. Il avait su de par lui-même, au temps de sa jeunesse, combien fragile étaient les trônes les mieux assis, devant l'assaut des masses populaires, oisives et affamées.

(II) cf : Arch. Nationales FI2 I570-I589.

(I2) voir infra : IV chapitre : Le commerce (Les halles de Rouen).

.../...

Deux choses lui paraissaient essentielles : assurer le pain à bon marché (I3) et donner du travail aux ouvriers. Et c'est en raison de ces considérations politiques qu'il exige au moment de la crise économique de 1811-1812, qu'on lui présente des états indicatifs du nombre d'ouvriers employés à Rouen.

Il veut être à même de connaître l'évolution de la situation, pour pouvoir, à la rigueur, parer à toute éventualité, de crise grave ou de chômage prolongé. L'Empereur attache un tel prix à ces renseignements qu'il revient à la charge lorsque le ministre du Commerce et Manufactures, De Sussy, faute de les avoir à son tour reçus du préfet Girardin, ne s'ex~~écute~~te pas.

"Sa Majesté me les ayant demandés plusieurs fois, écrit De Sussy au préfet, j'ai différé jusqu'à ce jour de les lui donner". (I4) ET le ministre d'exiger de Girardin, sous peine de sanction, l'envoi immédiat de ces états.

Mais le malheureux préfet, pour pouvoir se les procurer, se heurta à de sérieux obstacles (I5) dont le mauvais vouloir des industriels et commerçants n'est pas le moindre. Le fabricant rouennais, petit ou grand, voit avec regret l'Etat

(I3) cf : les mémoires de la duchesse d'Abrantès.

(I4) cf : Arch. Nat. FI2 I585 Seine Inférieure ; lettre du 21 mars 1812.

(I5) Le préfet Girardin dans sa lettre réponse du 28 mars souligna les difficultés qu'il rencontre pour se procurer ces renseignements. De plus, son administration se trouve surchargée de travail car les demandes ministérielles et les enquêtes de toutes sortes s'accumulent.

s'immiscer dans ses affaires. Crainte d'un supplément de fiscalité ou indiscretion de la part des autorités, au profit des concurrents, ce sont là les motifs qui n'ont rien de particulier à l'époque.

"Le commerce, quoi qu'on fasse, écrit Girardin, s'alarmera toujours des demandes qui tendent à connaître plus ou moins son intérieur et auxquelles il suppose, malgré toutes les assurances contraires, un but tout autre que celui du gouvernement" (I6). Mais chose plus grave : si certains industriels n'osent refuser de donner les renseignements demandés comme le fit le sieur Adeline, propriétaire d'une filature à Notre-Dame de Bondeville (I7), ils en donnent par contre d'incomplets, voire même de faux. (I8) Ajouter à cela la négligence de quelques maires, peu soucieux de s'informer sur place auprès des fabricants et qui s'adonnent parfois à un travail fantaisiste. Mais ceux-ci se font vite rappeler à l'ordre, car le Ministre ou ses services, épluchent la correspondance trimestrielle des préfets et en relèvent les énormités. (I9) Cependant certaines erreurs s'y glissent, par inadvertance : le même chiffre copié deux fois, un zéro en moins ou en plus (20) et le document est

(I6) cf : Arc. Nat. FI2 I585 Seine Inférieure -Lettres du 9 Sept. 1812, 23 sept. et 16 octobre 1813.

(I7) cf : idem, état du 1er semestre 1810.

(I8) cf : idem, lettre du 23 septembre 1813.

(I9) cf : surtout la correspondance de 1812-14.

(21) Toutefois à partir de 1815, on abandonne ce système pour reprendre celui de la déclaration des commerçants.

vite rendu inutilisable.

Mauvais vouloir des administrations, négligences et méthodes empiriques de l'administration, quelle valeur accorder, dans ces circonstances, à ces états trimestriels de production ?

Il est indéniable que leur portée pratique s'en trouve diminuée et qu'ils ne sauraient avoir la même importance documentaire que les états de vente de la Halle au coton et aux toiles.

Ceux-ci ont une assise plus solide : le relevé des ventes est fait d'après le registre des droits perçus à l'occasion des transactions. (21) Sans prétendre à une exactitude exemplaire, cette manière d'évaluation accorde plus de véracité au contenu des états des Halles au coton et aux toiles. Mais il n'en est pas moins vrai qu'en dépit de cette fragilité technique, les états trimestriels de production peuvent prétendre exprimer un ordre de grandeur très voisin de la réalité. C'est surtout vrai de la période de l'Empire lorsque les organes administratifs locaux, maires et préfets, se trouvent sous la férule d'un maître exigeant et attentif.

Ordre de grandeur voisin de la réalité, disions-nous, mais c'est ce que ~~l'intérêt~~ ^{l'intérêt} en premier lieu la présente étude, car son objectif est précisément la reconstruction in globo des grands mouvements de la vie économique rouennaise. A cet égard, les états trimestriels de production (22) s'avèrent de précieux auxiliaires de renseignements et même de contrôle.

Nous nous en servons, à l'occasion, au cours de cet ouvrage. D'autres documents provenant de la correspondance administra-

tive des préfets ont été utilisés pour cette première partie. Ce furent notamment les réponses préfectorales à la circulaire du 30 Juin 1806 sur le coton (23), les notes accompagnant la statistique des faillites (24) et aussi les résumés statistiques appartenant en propre à l'Empereur (25). Chose curieuse, le département de la Seine Inférieure, malgré son importance, ne possède pas une monographie comme tant d'autres (les départements du Nord, de l'Eure, des Deux-Sèvres etc...). Et la statistique, dite des Préfets, de l'an X, ne renferme aucun ouvrage manuscrit, aux Archives Nationales, (26) ou imprimé, à la Bibliothèque Nationale (27), consacré à ce département. Comment cela se fait-il? Une note manuscrite des Archives Nationales (28) nous éclaire là-dessus. Beugnot ordonna effectivement, suivant les instructions qu'il avait reçues, l'élaboration d'une telle monographie.

(22) cf : aux annexes statistiques (les extraits de ces états.

(23) cf : Arch. Nat. FI2 I562-63.

(24) cf : idem FI2 87I

(25) cf : idem F20 288.

(26) cf : Arch. Nat. F20 256, les papiers relatifs à la Seine Inférieure provenant des fonds de l'enquête dite de l'an X.

(27) cf : Bibl. Nat. : statistiques des Préfets, Paris, au IX-XI.

(28) cf : Arch. Nat. F20 256.

Mais le travail commencé, fut plusieurs fois remanié et, repris sur de nouvelles bases par Savoye-Rollin, traîna et finalement fut abandonné. C'est une lacune fort regrettable que le fond des papiers personnels de Beugnot, conservés aux Archives Nationales ne comble que très imparfaitement (29). Mentionnons pour clôturer cette revue des sources, l'effort documentaire appréciable des divers annuaires de la Seine Inférieure, publiés au cours de cette période. Une remarque élogieuse doit être faite également en faveur de certains ouvrages statistiques publiés par un économiste de l'Empire, esprit libéral et cultivé, Peuchet (30), notamment du tome VIII (dédié à la Seine Inférieure) de sa description topographique et statistique de la France. Enfin des renseignements épisodiques furent glanés dans les ouvrages indiqués dans la bibliographie qui accompagne cette étude et à laquelle nous renvoyons le lecteur pour plus de détails.

(29) cf : Arch. Nat. AB XIX 336.

(30) cf : sur l'apport statistique de Peuchet, Arch. Nat. F20 et voir aussi Maunier "Unéconomiste oublié, Peuchet dans la Revue Historique et Sociale" 1911.

C H A P I T R E I I

LE CADRE GEO-BIOLOGIQUE :

Sol, Population et Facteur humain.

. I LE SOL.

Rouen, dans sa généralité, était considérée sous l'Ancien Régime comme la capitale de la Haute-Normandie au même titre que Caen celle de la Basse-Normandie. Par la loi du 22 décembre 1789 qui créa les nouvelles divisions territoriales administratives, Rouen devint le chef-lieu du département de la Seine Inférieure. Ce dernier se vit allouer une superficie de 602.812 hectares qui représentent une bonne étendue lorsqu'on pense que le département du Nord ne comporte que 567.863 hectares et celui du Rhône 279.081 hectares. Le territoire fut divisé administrativement en cinq arrondissements : Rouen, Le Havre, Dieppe, Neufchâtel et Yvetot. Géographiquement, le département de la Seine Inférieure se répartit en quatre régions bien distinctes :

A) La contrée des plaines du Centre qui correspond à l'ancienne partie du pays de Caux. Cette région occupe la plus grande partie du département. C'est un vaste plateau de craie recouvert de fertiles limons provenant de la décomposition de la craie sous-jacente. Les rivières y entaillent de profondes vallées sur les versants desquelles poussent de riches forêts. Le plateau de Caux tombe de tous les côtés en hautes falaises, que ce soit sur la Seine ou sur le pays de Bray ou sur la mer.

.../...

Cette contrée est essentiellement agricole. Elle produit la plus grande partie du froment, de l'orge, du seigle et de l'avoine récoltés dans le département.

B) Au nord-est du département, s'étend le pays de Bray, d'un relief moins accidenté. Le pays de Bray est une boutonnière jurassique ouverte brusquement au milieu des plateaux. Son terrain jurassique est très propice à la production d'herbages de qualité. Le pays de Bray renferme les villes les plus considérables ainsi que les prairies les plus riches du département. C'est par excellence une région d'élevage.

C) La côte, le long de la Manche, forme la lisière du département, depuis le Tréport jusqu'au Havre. Le littoral est bien pourvu de ports : Dieppe, Fécamps et le Havre.

D) La contrée des rives de la Seine qui comprend tout le territoire situé sur les deux côtés du fleuve, en remontant depuis son embouchure jusqu'à Elboeuf (120 Km.). Cette contrée offre alternativement l'aspect des terres hautes ou falaises et des terres basses ou prairies : en général, le littoral de la Seine est inhospitalier. Dans ces deux dernières régions du département, pour avoir quelque chose, le cultivateur devait et doit encore disputer le terrain pas à pas aux éléments défavorables. La contrée des côtes produisait cependant, sous l'Empire, un peu de lin, des rabettes et du colza. (I)

(I) cf : Peuchet : Description statistique et topographique de la France - Département de la Seine Inférieure.

Les moins productives de toutes, sont sans conteste les bandes de terrain avoisinant les bords de la Seine. Cette chose n'était pas due uniquement à la nature du sous-sol, mais aussi au fait que l'agriculture y était subordonnée à l'industrie. Or, celle-ci, lui enlevait les bras nécessaires à la culture. (2)

En résumé, le département de la Seine Inférieure présente une série alternée de hauts plateaux et de vallées, en difficile communication les uns avec les autres. (3) D'autre part, la nature crayeuse de la grande majorité du sol, s'oppose à une production herbagère en grand, comme d'ailleurs il s'opposera, jusqu'à une certaine mesure, à la constitution de grandes manufactures, l'élément humidité qui leur était nécessaire du fait de la nature perméable du sol, crayeux, faisant défaut. (4) Il en résulte que là, où la nature du sol se prête à la culture, la production du blé et d'autres céréales sera presque exclusive.

Ces faits : hauts plateaux, communications difficiles, culture en masse des céréales exigeant des exploitations d'étendue moyenne, sinon grande, seront les conditions géographiques

(2) cf : supra note précédente.

(3) voir infra chapitre IV Ière partie : les communications.

(4) Suivant la conception technique du temps, les manufactures de tissage surtout, devaient pouvoir disposer d'un sol humide afin de pouvoir étendre les tissus pour que ceux-ci s'en imprègnent et deviennent, croyait-on, plus solides ; également pour les laver. C'est en raison de cette croyance que les tisserands en ville habitaient dans des caves humides, obscures et malsaines. cf : entre autre, l'article d'Alphe-Gaillard : "L'industrie rurale à domicile en Normandie". La Science Sociale 1913 voir infra, le chap. sur l'industrie

qui ont déterminé l'habitat des artisans du coton à la fin du XVIII et au commencement du XIX^e. (5) Ils expliquent, avec la révolution démographique du pays de Caux (6), la constitution d'une classe de fileurs et surtout de tisserands travaillant à domicile et qui cherchent dans le travail de leurs bras, le complément de revenu que le sol leur refuse.

II. LA POPULATION.

la population de la Seine Inférieure ressortait en 1801, d'après le recensement effectué à cette époque, à 609.843 habitants. Il était donc moins peuplé que le département du Nord (765.601 habitants), bien que plus étendu que celui-ci et sensiblement égal à celui de la Seine (631.385). Les recensements suivants donnèrent comme chiffres, 643.098 habitants, en 1806, et 655.804, en 1812, c'est-à-dire qu'entre 1801 et 1821, la population du département s'était accrue de 45.961 individus. Cet accroissement a été plus rapide entre 1801 et 1806 car il se chiffre à 33.100 habitants, c'est-à-dire à 5% de l'ensemble du coefficient d'augmentation, tandis que de 1806 à 1821 il n'a été que de 12.811, c'est-à-dire de 2%. Augmentation de la population, mais augmentation proportionnellement moindre que celle subie par d'autres dé-

(5) cf : J. Levainville : Les ouvriers du coton de la région de Rouen. Annales de Géographie 1911 p. 53 et suivants

(6) cf : mémoire du préfet de la Seine Inférieure au ministre de l'Intérieur de Fructidor an VIII F20 256, ainsi que Sion ; Les paysans de la Normandie orientale, 1909.

partements industriels comme par exemple ceux de la Seine et du Nord. La population de ces départements s'accroît de 1801 à 1821 respectivement de 20% et 19% (7).

Quels furent les causes psychologiques de cette poussée biologique provenant d'un excédent de naissances (8) par rapport à la mortalité ? et comment se fait-il que malgré les pertes de la Révolution et des guerres de l'Empire, le chiffre de la population du département bondit en avant ?

Beugnot dans un de ses rapports habituels relève le fait.

"Par la comparaison des naissances aux morts, écrit-il, il est visible que la population s'accroît sensiblement".

"Les mariages de peur, ceux produits par l'espèce d'indépendance où les enfants sont de leurs parents, et la jeunesse des époux, sont les causes de la fécondité qui répare les pertes causées par la fureur de la Révolution, par nos combats et nos victoires". (9)

Et Beugnot, dans l'hypothèse d'une continuité de cette fécondité, de broder un tableau d'avenir éclatant : "La France rajeunie présentera, dans le siècle qui va s'ouvrir, une population nombreuse et brillante, dans laquelle on n'apper-

(7) La population de la Seine chiffrait en 1821, 822.171 habitants et celui du Nord, 905.764 (d'après A.Nat. F20 498, états du mouvement de la population.

(8) cf : Tableau annexe à remarquer la chute des excédents de naissances dans les années 1803, 1812 et 1818 pour la Seine Inf. c'est-à-dire dans les années qui suivent les années de famine de 1802, 1811 et 1817. Pour le département de la Seine cette chute démographique est encore plus accusée, surtout en 1803.

(9) cf : Arch. Nat. AB XIX-336, page 221.

cevra (sic) que peu de vieillards, mais dans laquelle on pourra admirer des hommes dans la force de l'âge, de la jeunesse et une fourmilière d'enfants". (10) On ne peut que regretter que cette image prophétique pour les années postérieures à 1800, ne corresponde plus qu'à un passé éloigné...

Mentionnons enfin que, parmi d'autres causes qui aidèrent à l'augmentation du nombre des mariages et indirectement de la population, doit figurer l'effet de la législation civile du partage égal des fortunes dans les familles. (11) Avant la Révolution, nombre de cadets se vouaient au célibat ou se mariaient tardivement, faute de pouvoir entretenir les charges du ménage.

L'accroissement de la population, amena, comme il fallait s'y attendre, une hausse de la densité démographique, qui passa de 1999 habitants, en 1801, à 2108 en 1806 et à 2150 en 1821. (12)

Si l'on pousse plus loin l'analyse des mouvements démographiques, depuis la Révolution, on remarque comme fait significatif que ce fut surtout Rouen, parmi les villes, qui gagna le plus en population. Celle-ci passa du chiffre de 64.922 habitants en 1789 à 87.000 en 1804. Mais la tendance resta stationnaire après, jusqu'à 1821. (13)

(10) cf : supra note précédente.

(11) cf : Arch. Nat. F20 256, un mémoire trimestriel de l'an VIII.

(12) cf : Tableau N°60 de Statistique Générale de la Population, publiée en 1837.

TABLEAU N° I

Le mouvement démographique des villes
du département de la Seine Inférieure.

	1789	1801	1811	1821
<u>ROUEN</u>	64.922	87.000	87.000	86.376
<u>DIEPPE</u>	13.612	20.000	18.763	16.664
<u>LE HAVRE</u>	17.524	16.000	16.827	21.108
<u>YVETOT</u>	8.294	10.000	9.500	9.758
<u>NEUFCHATEL</u>	1.742	2.838	3.106	3.196

Ce phénomène démographique doit être attribué, comme il faut s'y attendre, au rythme accru de l'industrialisation que subit cette ville depuis la Révolution. (14) Si l'on examine maintenant la structure, par sexes de la population de la Seine Inférieure, on constate que l'élément féminin dépasse le masculin et que l'écart, après 1806, ira en s'aggrandissant. (En 1806, il y avait 12.173 femmes de plus que les hommes ; en 1821, ce chiffre double : 28.416).

Ce fait démographique est d'importance, si l'on pense de combien de poids a été l'élément féminin dans l'existence et le

(13) cf : à cet égard une toute intéressante communication de M. Evrard, au Congrès de la Révolution Française 1939, concernant l'industrie et les ouvriers à Rouen, entre 1781 et 1802.

(14) cf : La statistique générale de la France 1837 : Territoire et population, pp. 162, 171 et 178.

développement de l'industrie textile, en général, de l'industrie rouennaise, en particulier. C'est surtout vrai à cette époque où l'industrie dispersée faisait appel presque exclusivement à cette main d'oeuvre. Une seule exception à cette règle : le tissage pour lequel les hommes étaient indispensables. Ils étaient néanmoins aidés dans leurs travaux accessoires par leurs femmes et leurs enfants.

III. LE FACTEUR HUMAIN

Nous venons de voir sommairement les mouvements démographique des habitants de la Seine Inférieure en tant que masse collective. Force nous est maintenant de tourner nos regards vers l'homme tel qu'il fut, dans le milieu ambiant, avec ses qualités et ses défauts ; bref de considérer le facteur humain avec ses réactions psychologiques particulières sur le plan de la vie économique en général. En d'autres termes, comment apparut l'habitant de la Seine Inférieure à ses contemporains ? Quelle fut l'image qu'ils en gardèrent ? Demandons là-dessus encore une fois l'avis de Beugnot. Deux mois après avoir pris en charge la Préfecture de la Seine Inférieure, Beugnot trace ce portrait, peu littéraire mais assez exact, du tempérament rouennais. (15) Il voit le Rouennais fidèle à son travail et à l'économie. Chez lui, l'esprit de conservation est assez ancré, ce qui explique aussi

(15) cf : Arch.Nat. F20 256, rapport N°8.

pourquoi les ravages de la Révolution furent si peu étendus dans la Seine Inférieure. C'est surtout la loi du maximum (I6) qui l'impressionna le plus. Les autres événements l'ont très peu ému. Si le Rouennais s'occupait de la politique c'était surtout à cause des rapports qu'elle pouvait ainsi avec ses intérêts.

"Le gouvernement existant par cela même qu'il existe est celui qu'ils (Rouennais) préfèrent". (I7) Et s'ils veulent un gouvernement fort, c'est parce qu'ils redoutent le pillage. D'ailleurs le Rouennais bien que placé près de la capitale et en relations assidues avec elle, n'en rapporte ni les goûts, ni les penchants. Il reste lui-même, réfléchi, occupé fort de ses habitudes, timide s'il en faut sortir. Il ne donne au hasard que ce qu'il ne saurait lui dérober, aussi n'attaque-t-il jamais la fortune par des spéculations hardies". (I8) De fait, le Rouennais a le goût des entreprises, mais tempéré par le sens pratique : c'est pourquoi il préfère des bénéfices légers mais certains, qui recueillis par un travail et conservés par une économie de tous les jours, forment des capitaux sédentaires. A juste titre, un auteur moderne s'est exclamé en parlant des Rouennais : "Aucune race n'a mieux réagi contre la mauvaise fortune et profité de la bonne". (I9)

(I6) cf : Arch. Nat. F20 256, rapport N°8.

(I7) cf : note I6 et aussi Arch. Nat. Fic III Seine Inférieure 8. (rapport an X).

(I8) cf : note I7, deuxième partie.

(I9) cf : Levainville : "Rouen, étude d'une agglomération urbaine". pp. 105-108.

TABLEAU ANNEXE N° I

MOUVEMENT DEMOGRAPHIQUE

- Accroissement annuel des naissances sur les décès dans les départements de la Seine Inférieure, Seine et Nord.

1801-1820

<u>ANNEES</u>	<u>SEINE INF.</u>	<u>SEINE</u>	<u>NORD</u>
9	+ 3575	- 1147	5926
10	5114	+ 499	5920
11	1380	- 6190	1857
12	1929	- 1997	7455
13	3731	+ 1617	9754
14	206	+ 123	1197
1806	3652	- 2026	5274
7	3210	- 3414	4609
8	2214	+ 584	1973
9	3147	+ 1920	5857
1810	2928	+ 1037	5861
11	3958	+ 5443	5678
12	643	+ 2	1383
13	1305	+ 652	2393
14	1107	- 1378	15.590
1815	3147	+ 2092	4089
16	5703	+ 3808	8877
17	4883	+ 2930	3542
18	2505	+ 957	5459
1819	3516	+ 2619	9120
1820	2253	+ 2579	8660

Sources : Arch. Nat. F20 498

(18) cf : note 17 deuxième partie.
 (19) cf : Levainville : "Rouen, étude d'une agglomération urbaine". pp. 105-108.

CHAPITRE III

AGRICULTURE et INDUSTRIE.

I. AGRICULTURE. -----

Les traits essentiels de l'évolution :
Progrès, rentabilité et niveau de vie.

L'AGRICULTURE dans la Seine Inférieure ne présentait pas, sous l'Empire, un tableau uniforme. Suivant les régions géographiques déjà décrites, elle était dans un état plus ou moins avancé, plus ou moins florissante. C'est ainsi que l'arrondissement d'Yvetot et en général le pays de Caux, pouvait se vanter d'être, comme de nos jours, le plus évolué à cet égard. La région des bords de la Seine, et plus particulièrement l'arrondissement de Rouen, se trouvaient par contre avoir une agriculture considérée comme rétrograde. (1) Du point de vue de l'exploitation, le système des grandes fermes prévalait dans le département. Celles-ci, comme l'affirme Peuchet, (2) dans sa Description Topographique..., étaient tenues sur le meilleur pied "entourées et closes de fosses élevés"

(1) cf : Peuchet, op. cité p. 10

(2) cf : Peuchet op. cité p. II.

Des ceintures de hautes futaies, des "rideaux épais de beaux arbres" cachaient les maisons, les granges et les étables tout en les protégeant des mauvais vents.

Ce même bois servait aussi au chauffage de l'hiver. Description de ferme qui fait honneur à l'esprit ingénieux des cultivateurs cachois. Celui-ci sut associer, à son avantage, l'utile à l'agréable.

Quelle fut l'évolution, sous l'Empire, de cette agriculture de la Seine Inférieure dont nous venons de fixer hâtivement les grandes caractéristiques ? (Agriculture de grandes fermes, culture des céréales par excellence.)

A-t-elle été en progrès ou en regrès par rapport à l'Ancien Régime ? Et quels ont été les effets pratiques de ce mouvement qualitatif sur la condition paysanne en général ?

Questions de poids qui méritent un examen attentif. Mais avant de nous prononcer là-dessus, envisageons d'un peu plus près les traits saillants de cette évolution agricole. Plusieurs points essentiels peuvent, en effet, être relevés dans ce domaine :

I. - Une plus grande variété des plantes cultivées.

A côté des céréales traditionnelles, froment, méteil, seigle etc..., s'introduit, grâce d'ailleurs aux efforts de Beugnot (3), la culture du trèfle incarnat et de l'orge dite anglaise. De même certaines plantes grasses, comme le colza, se répan-

(3) cf : Peuchet, op. déjà cité.

dent sur un rythme progressif, surtout dans la région du Havre et de Dieppe. L'emploi de plus en plus considérable de la pomme de terre exige, en outre, une augmentation des emblavures consacrées à ce légume.

II. - Augmentation des superficies cultivées.

Ce phénomène provient d'un double fait :

a) de l'abolition progressive des jachères.

b) de l'augmentation proprement dite de la superficie des terrains cultivés et précédemment en friche.

Disons en sommairement, un mot :

a) Diminution de la jachère et accroissement de l'assolement comportant des prairies artificielles.

Le fait est certain. Avec le progrès des idées, et l'exemple d'autres agricultures étrangères, beaucoup plus propices, certains cultivateurs de la Seine Inférieure renoncent à la pratique traditionnelle de la jachère. Les ressources plus abondantes en engrais les y aidèrent. Cette évolution est plus rapide dans le pays de Caux, moins ~~vite~~ ailleurs.

Le progrès est si sensible dans la manière de cultiver la terre que certains contemporains ne peuvent s'empêcher de la célébrer sur les tons les plus lyriques. Les difficultés ne commencent qu'à partir du moment où il s'agit d'apprécier numériquement la valeur de ce progrès : De combien a été la diminution de la jachère ? L'auteur anonyme de l'annuaire de la Seine Inférieure (édition 1823) considère qu'à peine 1/12 ou 1/16 reste en jachère ; ce qui est évidemment un progrès, surtout par rapport à l'Ancien Régime. Mais cet au-

.../...

teur ne pêche-t-il pas, un peu par optimisme ? Ce chiffre correspond-t-il à la réalité ? On en doute un peu. Jouy, un des écrivains les plus illustres de l'Empire, qui a beaucoup voyagé dans le département, fait état d'une évolution plus modérée : la jachère, s'élevait d'après lui, pour la même époque, de $1/5$ à $1/2$ des terres. Ce qui évidemment est moins brillant. Aussi, dans le doute, vaut-il mieux s'abstenir d'émettre une évaluation numérique sur l'importance de la jachère ; celle-ci a surtout été abolie aux environs des villes où la demande de produits agricoles étant considérable, les paysans se mirent à des pratiques plus productives. Tel ne fut pas le cas des parties nord et nord-est du département où les terres sont plus "froides" et où les paysans possédaient très peu de fumier pour "réchauffer" le sol et pratiquer les prairies artificielles

b) L'augmentation de la superficie des terres cultivées.

Le phénomène est visible surtout dans l'arrondissement de Rouen. Dans ce dernier, il y avait sur le bord de la Seine de belles prairies, qui servaient à la consommation locale des cultivateurs. Mais les terres voisines de ces prairies étaient du sable peu fertile ; le reste de l'arrondissement se trouvait comme de nos jours, entrecoupé de côteaux arides qui empêchent la grande culture. Après la Révolution, on a multiplié les essais pour vérifier si, malgré le terrain peu favorable de l'arrondissement, certaines plantes ne pouvaient s'y acclimater. Et on a constaté avec étonnement et plaisir

.../...

que les légumes ne s'y comportaient pas trop mal. Et ce qui a beaucoup incité à ses prospections, ce fut l'appât des gains élevés : depuis 1789, la population rouennaise était comme on le sait, (4) en constante expansion démographique ; la demande des produits alimentaires suivait le même chemin. Elle s'était notablement accrue et de ce fait le prix des produits agricole montèrent en flèche (5), les gains des cultivateurs aussi. C'est ce qui explique leurs efforts en vue de tirer partie même des terrains sablonneux, infertiles jusqu'alors. La réussite de la culture des légumineuses donna à ces terrains une notable plus value : le ha de sable qui en 1789 se louait cent sous était affermé en 1805 de 40 à 50 francs, c'est-à-dire huit à dix fois plus cher.(6) Toutes les classes agricoles, propriétaires comme fermiers trouvaient en fin de compte leur bénéfice dans l'industrialisation rouennaise.

III. - La hausse de la productivité à l'hectare, bien que très légère ne paraît nullement exclue : elle proviendrait d'un usage plus intensif des engrais animaux (fumier plus abondant résultant d'un troupeau ovin accru) ou minéral (le plâtre surtout ; plusieurs dépôts de ce produit furent installés dans le département) (7).

(4) cr : chapitre précédent.

(5) cf : Arch. Nt. F20 256 rapport préfectoral de l'an 13

(6) cf : rapport précédent, N°5.

(7) cf : Annuaire statistique de la Seine Inf. 1823.

L'outillage agricole lui-même sembla en voie d'amélioration: on utilisa, entre autre, dans le département, une nouvelle charrue à avant-soc, d'un meilleur rendement, comme d'ailleurs une nouvelle machine à battre le blé. (8)

IX. (L'accroissement du troupeau ovin.

En 1806 des essais furent faits pour acclimater les mérinos espagnols dans le département. Le premier à qui revient le mérite d'avoir compris tout l'intérêt que présentait, pour l'industrie locale et pour les cultivateurs eux-mêmes, une telle entreprise, fut un riche propriétaire, nommé Mr. d'Herbouville. Ses essais eurent lieu sur sa terre à St. Jean de Cardonnay près de Rouen. Avant lui on croyait que le climat maritime du département empêcherait les mérinos de prospérer. D'Herbouville prouva le contraire. Bientôt d'autres cultivateurs imitèrent l'exemple et les mérinos, sous l'Empire, se multiplièrent peu à peu. Cependant, vers 1820, ils avaient presque disparu, après une courte et brillante apparition de quelques années. Toutefois, dans l'intervalle, le troupeau ovin s'était accru dans son volume. (8bis

(8) cf : idem même annuaire statistique, même année.

(8 bis) Nous ne saurions donner des chiffres précis là-dessus.

On y remarquait notamment de nombreuses espèces de moutons de race métisse, provenant du croisement du mérinos espagnol et du mouton indigène. (8 ter) Mais pourquoi les mérinos n'intéressèrent-ils plus les cultivateurs ? (La cause de leur disparition étant surtout économique et nullement biologique.) Pour plusieurs motifs :

a) Ils étaient plus difficiles à élever, exigeant plus de soins et une nourriture plus substantielle.

b) Ensuite leur laine, quoique d'une qualité supérieure, ne convenait pas aux fabricants. Cela tenait au fait qu'au foulage elle se retirait plus que la laine des moutons d'autre origine, et que par conséquent, elle produisait moins de draps.

c) Enfin les mérinos étaient d'un rendement moindre en viande de boucherie que les moutons indigènes.

Ces triples raisons expliquent abondamment la préférence donnée par les cultivateurs à la race métisse qui réussissait à avoir l'avantage des mérinos (laine améliorée) sans en avoir les inconvénients (prix de rendement élevé).

Variété plus grande des plantes cultivées, diminution sensible des jachères et accroissement des prairies artificielles, nouvelles étendues de terrainsensemencés, troupeau ovin accru, ce sont là autant de faits majeurs, indicatifs dans leur ensemble d'un net progrès de l'agriculture dans la

(8 ter) Le mouton cauchois était un des plus beaux de France. Il était fort, bien flanqué, portant la tête haute et belle. Il avait seulement le défaut d'être élevé sur ses jambes. Croisé avec l'espagnol il perdit une bonne partie de ce défaut : il acquit la finesse de la toison qui lui manquait. F20 256 : a cet égard une note du préfet de l'an 13 dans

Seine-Inférieure. Progrès qui eût été encore beaucoup plus accentué si cette agriculture exclusive des grandes fermes avait pu avoir à la disposition le réservoir d'hommes que de plus en plus l'industrie concentrée des villes, lui enlevait. (9) Mais progrès agricole quand même qui n'est pas resté un vain mot, car il s'est traduit, sur le plan pratique de l'approvisionnement local par une diminution du déficit alimentaire départemental. En effet, malgré sa richesse agricole, la Seine Inférieure ne parvenait pas à nourrir sa population, en pleine expansion démographique, uniquement avec ses propres ressources. Ceci était vrai pour les villes populeuses comme Rouen, le Havre, Dieppe, Ces dernières devaient tirer leur supplément de grains des départements voisins de l'Eure, de l'Aisne, de la Somme et de la Seine et Oise. (10) Les farines de Vernon et de Pontoise étaient particulièrement recherchées. Or, les chiffres de ce déficit alimentaire diminua sensiblement au cours des trois dernières décades postérieures à la Révolution. En 1797 d'après un calcul administratif le déficit s'élevait à $1/3$ des besoins. En 1824 il n'était que de $1/5$. (11)

(9) cf : Peuchet op. cité p. 10.

(10) cf : Arch. Nat. F20 256, rapport de l'an 14.

(11) cf : Annuaire de la Seine inférieure, 1823 p. 150
D'après cette même source, le produit d'une année commune en grains de toutes sortes (froment, méteil, seigle, org4, avoine, légumes verts et pommes de terre) se monterait à 4.381.310 hl et les besoins à 4.756.950 hl. D'où le déficit de 376.000 hl. Ce déficit proviendrait surtout d'une insuffisance des déréales panifiables (froment, méteil, seigle). en effet, selon la même estimation, la récolte moyenne de ces trois céréales s'élèverait, année commune, à 2.074.060 hl et les besoins ordinaires, à 2.447.780 hl, soit une différence

Un autre calcul fait état d'une récolte de 1.586.000 hl (en 1793) et de 1.884.000 (en 1820), ce qui évidemment représenterait un supplément de récolte de 298.000 hl (I2). Bien que ce calcul ne soit nullement représentatif du niveau exact de la hausse de production (celle-ci étant variable d'une année à l'autre, suivant la nature de la récolte) (I3) il devait néanmoins être retenu comme indice présomptif du sens du mouvement. La production agricole s'est incontestablement accrue depuis la Révolution jusqu'en 1820.

Mais dire d'une manière précise de combien, il serait téméraire, sinon simpliste. Car, même s'il y a eu une diminution du déficit en céréales panifiables, celle-ci peut provenir, non seulement d'une hausse de la production mais aussi d'un recul de la consommation en grains, au bénéfice d'autres produits comme les légumes, la viande etc... Cette hypothèse n'est nullement gratuite ; elle est historiquement exacte. (I4) Avec les bénéfices accrus provenant d'une conjoncture économique favorable de hausse des prix (I4 bis) l'aisance se répandit dans les milieux campagnards

(II)suite) de 471.000 hl, ce qui représente presque l'ensemble du déficit total.

(I2) cf : même source que celle indiquée précédemment note II.

(I3) En effet, les chiffres suivants, extraits des Archives Statistiques donnent trois valeurs différentes pour la récolte des céréales panifiables (froment, méteil, seigle à laquelle correspondent les chiffres de 1793 et 1820.

Récolte des céréales panifiables (froment, seigle, méteil)		Réc. totale
Année 1815 :	1.509.651 hl.	3.151.901 hl
" 1816 :	1.390.757 "	2.972.172 "
Année 1826 :	2.078.700 "	4.222.100 "
D'après les indications des Archives la récolte de l'année		

les plus humbles ; les habitants de la Seine Inférieure se mirent à manger plus de viande que partout ailleurs, (I5) "ce qui diminue évidemment dans une proportion notable" la consommation des grains et des farineux. Mais revenons en à cette conjoncture favorable : comme pour l'ensemble de la France (I6) les prix agricoles de la Seine Inférieure subissent une puissante hausse. La moyenne des prix du blé des années 1801-1803 (I7) étant de 20, 23 pour l'hectolitre et celle des années 1817-1820, de 25,5 F. pour l'hectolitre, le coefficient de hausse en ces mêmes périodes, se trouve être de 25% environ.

(I3) suite 1815 a été bonne, celle de l'année 1816 médiocre, sinon mauvaise, et celle de 1825 une très bonne. (cf : Arch. Statist. P. 84) Les chiffres des récoltes de 1793 et 1820 correspondèrent donc à des années de bonne récolte.

(I4) cf : Annuaire statistique de la Seine Inférieure, année 1824/3, p. 146.

(I4 bis) cf : Tableau annexe p. 41^h les prix annuels du blé de la Seine Inférieure.

(I5) cf : même source que supra, note N° I4.

(I6) cf : notre "Essai sur les mouvements des prix en France de 1789 à 1820". p. 42

(I7) La moyenne des années 1801-1803 n'englobe malheureusement que deux chiffres -1801 et 1803), le chiffre de l'année intermédiaire (1802) faisant défaut.

Chiffre qui pour une moyenne de prix annuel et départemental n'est nullement à mépriser. (18) Chose à relever : l'indice agricolenational du blé indique pour l'ensemble de la France, la même proportion de hausse : 25% (19)

Or, un climat de hausse des prix agricoles signifie aussi une source de hauts revenus pour la campagne. Avec le relèvement de l'exploitation et avec les bénéfices accrus qui en découlent, l'aisance, comme il est mentionné plus haut, se répandit dans le monde agricole. La vie y était devenue plus large, même pour les ouvriers agricoles. Pour commencer on fit appel, dans la nourriture quotidienne, comme il a été dit plus haut également, à plus de viande de boucherie. Un document de l'an XIII (20) indique que la consommation de cette viande s'est accrue d'un tiers depuis la Révolution. Parallèlement, la consommation du lard diminue. L'usage de la nourriture carnée est devenue tel que les domestiques des fermiers eux-mêmes "veulent manger de la chair fraîche deux fois par jour" (21) Et la consommation

(18) Les prix locaux furent beaucoup plus élevés que ne laisse voir la moyenne départementale, celle-ci étant en principe un prix compensé. De même, les prix mensuels eurent des variations d'amplitude beaucoup plus considérables. Pour la Seine inférieure l'écart entre les moyennes annuelles est de 164% tandis que l'écart cyclique entre les moyennes mensuelles est de 336%.

(19) cf: à ce sujet notre "Essai sur les mouvements des prix en France".pp. 34-35.

(20) cité par Dejean dans "Une statistique de la Seine Inférieure". Révolution française 1906 juillet, p. 43.

(21) cf : supra note n° 20.

du pain blanc est plus forte que dans la plupart des autres départements (22). On observe le même désir de mieux vivre dans la présentation des logements. Si à cet égard les habitations des manoeuvres sont décrites (23) comme "basses et humides" et "ressemblant encore à un cahot infecte plus qu'à une maison habitée par d'utiles et honnêtes citoyens", il n'en est pas de même de celle des fermiers. Ceux-ci prennent soin d'aérer leurs demeures et de remplacer le terrage de l'aire par du pavé. Les deux sexes ne sont plus confondus dans une même chambre à coucher (24). Bref, on sent un peu plus chez ces campagnards, les prémices, d'un léger confort, le désir évident d'imiter le mode de vie des autres classes sociales ; mieux éduquées, plus évoluées dans l'échelle sociale.

Or, tout ceci n'est qu'un signe de leur aisance matérielle ; en un mot, les cultivateurs jouissent, sous l'Empire, davantage des bien-faits d'une fortune dont ils n'avaient pas rêvé auparavant. Ils connaissent de nouveaux besoins (même culturels celui de l'instruction) et accèdent à de

(22) cf : Annuaire statistique de la Seine Inférieure, 1923 p.146.

(23) cf : supra note N° 20.

(24) L. E. Dejean, article cité, supra N° 19, p.43.

nouvelles satisfactions matérielles. Mais ils n'oublient pas, en tant que vrais paysans amoureux de leur lopin, d'améliorer avec le surplus monétaire leur parcelle de terre héréditaire. Il faut que celle-ci produise encore davantage. C'est là le sens des efforts méritoires de ceux que guidaient et encourageaient la Société Impériale d'agriculture de la Seine Inférieure et qui donnèrent leurs fruits, surtout dans les années postérieures à 1815. La massive augmentation de la production des céréales (notamment du blé) sous la Restauration et ~~qui après~~, sous la monarchie de Juillet, en furent les preuves les plus éloquentes de cet état d'esprit (25).

(25) cf : Les tableaux rétrospectifs de l'Annuaire Statistique de la France.

TABLERAU ANNEXE N°2

LE PRIX ANNUEL DU BLE EN FRANCE ET DANS LA
SEINE INFÉRIEURE.

	Prix moyen <u>national</u> du blé	Prix moyen <u>départemental</u> du blé en Seine Inférieure.
I800	20,34	-
I801	21,94	21,10
I802	24,30	-
I803	24,29	19,35
I804	18,81	13,37
I805	19,47	20,11 +
I806	20	15,55
I807	18,60	16,82
I808	16,67	14,95
I809	15,17	13,96
I810	20,26	18,27
I811	26,33	22,42
I812	33	37 +
I813	22,82	24,65 +
I814	17,73	15,31
I815	19,53	16,36
I816	28,31	29,23 +
I817	36,16	36,97 +
I818	24,65	22,69
I819	18,42	18,60 +
I820	19,13	22,04 +

Sources : d'après le "Tableau du prix du blé-froment de 1800 à 1870
Ministère de l'Agriculture et du Commerce.

TABLEAU ANNEXE N° 2

Le Prix Moyen Mensuel du Blé.
dans la
Seine Inférieure.

	AN IX	AN X	AN XI	AN XII	AN XIII
Vendémiaire	18.45	23.25	22.83	14.27	15.94
Brumaire	19.35	23.10	22.24	13.52	17.23
Frimaire	18.97	23.10	22.43	13.15	18.02
Nivose	19.57	24.75	22.21	12.79	18.02
Pluviose	19.27	24.67	22.19	12.61	19.43
Ventose	19.65	28.12	20.08	12.38	19.55
Germinal	20.55	29.85	18.39	12.35	19.66
Floréal	22.50	37.27	19.06	12.31	20.95
Prairial	23.55	38.55	17.67	12.25	21.60
Messidor	24.75	33.15	16.13	14.88	23.35
Thermidor	24.60	29.70	15.70	15.07	24.38
Fructidor	21.97	22.72	14.24	15.88	23.19
Moyenne annuelle	21.10	28.20	19.35	13.37	20.11

	AN XIV	1806	1807	1808	1809
Vendémiaire	20.74	17.19	16.11	15.78	12.95
Brumaire	19.34	16.80	16.65	15.75	13.51
Frimaire	19.06	16.25	17.03	15.74	12.56
Nivose	17.51	15.93	17.15	15.76	12.36
Pluviose		15.25	16.72	15.27	12.26
Juin	14.29	14.29	16.29	15.22	12.52
Juillet		14.97	17.47	15.16	13.26
Août		15.65	17.69	15.19	14.59
Septembre		14.87	16.83	14.44	16.03
Octobre		15.04	17.20	14.13	15.89
Novembre		14.99	16.60	13.69	15.74
Décembre		15.35	16.06	13.33	15.89
Moyenne annuelle	18.91	15.55	16.82	14.95	13.96

Source : Tableau du prix du blé-froment. Ministère de l'Agriculture du Commerce et de l'industrie.

SEINE INFÉRIEURE.

	I810	I811	I812	I813	I814
Janvier	16.30	21.26	33.76	29.38	13.73
Février	16.63	20.27	34.85	29.73	14.10
Mars	16.09	19.79	41.69	27.39	13.91
Avril	15.98	19.58	53.58	26.11	15.14
Mai	16.57	17.80	48.47	25.68	14.74
Juin	17.62	17.73	40.87	25.07	14.43
Juillet	18.27	18.59	42.01	26.86	15.08
Août	18.44	22.78	31.90	26.10	16.05
Septembre	19.57	25.11	28.73	23.74	16.96
Octobre	21.10	27.48	30.86	22.64	16.61
Novembre	21.27	28.87	29.50	17.52	16.59
Décembre	21.37	29.85	27.81	15.61	16.36
Moyenne annuelle	18.27	22.42	37.00	24.65	15.31

	I815	I816	I817	I818	I819	I820
Janvier	15.65	21.09	37.59	28.86	17.74	17.49
Février	14.98	21.85	36.51	24.76	18.38	18.84
Mars	14.78	23.67	36.28	24.33	18.04	19.63
Avril	13.44	29.05	39.06	22.61	17.29	20.97
Mai	14.25	29.81	48.24	20.72	16.58	23.25
Juin	14.31	27.75	50.39	21.11	17.99	25.72
Juillet	15.91	30.64	40.55	22.32	21.54	24.11
Août	17.55	32.30	35.59	21.95	21.64	21.43
Septembre	17.76	33.16	30.55	22.51	20.56	22.85
Octobre	18.13	34.05	30.33	22.32	18.74	23.12
Novembre	18.14	33.71	28.06	21.00	17.44	23.64
Décembre	20.39	33.67	30.54	19.79	17.30	23.54
Moyenne annuelle	16.36	29.23	36.97	22.69	18.60	22.04

II. Section : INDUSTRIE

Importance du Matériel.

Cette section sera divisée en plusieurs sous-sections ;
celles-ci sont les suivantes :

- I. sous section : Considérations générales historiques sur l'industrie.
- II. " : Contribution rouennaise au progrès technique industriel.
- III. " : Distribution géographique de l'industrie.
- IV. " : Les formes de production : l'industrie concentrée et dispersée. Organisation respective.
- V. " : La production textile : Progrès quantitatif et qualitatif.
- VI. " : Les classes sociales en présence : ouvriers et patrons ; salaires et profits ; vie ouvrière et patronat.
- VII. " : Conclusion d'ensemble : réussite industrielle rouennaise et protectionnisme douanier.

Jetons un rapide coup d'oeil sur chacune de ces sous-sections

I; Sous-Section :

Considérations agricoles historiques sur l'industrie
de la Seine Inférieure.

La vie industrielle, jusqu'à une époque très récente, (II moitié du XIX^e siècle) fut dominée par le textile. Par le nombre de personnes qui s'adonnaient à cette occupation ainsi que par l'importance des bénéfices réalisés, l'industrie textile s'élevait de beaucoup au dessus des autres. Le bâtiment et la métallurgie venaient bien après elle. Lorsque, donc, nous parlerons au cours de cette section de l'industrie, nous envisagerons en tout premier lieu, le textile.

Après cette délimitation première du sujet, revenons en à l'historique de l'évolution générale de l'industrie, par rapport au cas rouennais. On sait que la Normandie par sa position géographique, à proximité de l'Angleterre et en fréquentes relations avec les Flandres et les Pays-Bas, c'est-à-dire, les pays les plus avancés techniquement, de l'Europe médiévale et moderne, devint à son tour un centre industriel florissant. Déjà au 13^e siècle, les draperies d'Elboeuf sont très connues. Au 15^e siècle, la petite ville de Darnetal se taille, elle aussi, une petite part de célébrité pour ses beaux tissus. Enfin, au 17^e siècle, les serges d'Aumales acquièrent une grande réputation. Mais à côté de la draperie

.../...

proprement dite, qui imploie la laine du pays et d'autres centres, les habitants de la campagne s'adonnent, dans leurs moments de loisirs, à la confection des toiles de lin, de chanvre, ^mmélangé fil et coton. La Toilerie était devenue en Normandie, au cours de l'histoire, un article de première importance. Il n'est donc pas étonnant que dans de telles circonstances, on vit au cours du 18^e siècle, dans la généralité de Rouen, plusieurs essais d'entreprises d'impression sur toile. La première de ce genre fut créée à Bolbec par le Sieur Marsis : mais il employait surtout les serges d'Aumales et nullement les toiles de coton, celles qui se prêtent le mieux à ce genre de fabrication. Quelques temps après, en 1765, cette manufacture brûla.

↑ Mais déjà, vers 1760, le sieur Pouchet avait fondé une fabrique analogue à Bondeville. Deux ans plus tard, Frey imita cet exemple à Bapeaume. Ce dernier manufacturier imprimait ses toiles en fil et coton. Barbet, père, un autre industriel, transporte le siège de son activité de Bondeville à Deville. Enfin, en 1788, Keilling et Pouchet s'associèrent et fondèrent une manufacture imposante. Association fragile, car, quelques temps après, ils se séparèrent pour tenter la chance, chacun, à son propre compte. Entre temps, sous l'impulsion des inventeurs anglais, la filature et le tissage du coton fit de considérables progrès dans l'étendue de la généralité de Rouen. A cet égard, l'

.../...

influence de l'activité propagandiste de l'écossais Holker (1) mérite d'être relevée. Celui-ci, en tant qu'inspecteur général des manufactures fit une oeuvre des plus utiles dans la diffusion des nouvelles mécaniques anglaises parmi les campagnards normands. Le gouvernement de l'Ancien Régime y aida aussi. En 1788 il institua des prix d'encouragement : des mécaniques furent distribuées soit gratuitement, soit à titre d'avance. (2)

A la veille de la Révolution, malgré l'effort fourni, les manufactures travaillant le coton, étaient encore en France peu nombreuses. (La première filature de coton (3) avait été fondée depuis 1773 à Amiens ; d'autres suivirent comme celle de Martin d'Amiens, de Milne etc...) En Normandie, Holker avait créé au faubourg Saint-Sever à Rouen une fabrique de velours et coton qui en 1772 comptait environ 180 métiers à tisser. Chiffre considérable pour l'époque, mais ils étaient tous actionnés à la main, ce qui diminuait la portée pratique de l'établissement. En 1779, J. Milne attiré en France par Holker, construisit à Oissel une machine à carder qui alimentait le tissage de St-Sever. Les frères Defontenoy établirent, à leur tour, en 1785 à Louviers (Eure) une filature de coton mue par le système

(1) cf : sur la vie et personnalité de Holker, le livre récent de M. Rémond : John Holker, manufacturier et grand fonctionnaire en France au XVIII^e siècle 1719-1786.

(2) cf : Annuaire Statistique de la Seine Inf. 1823 p. 185.

des machines continues d'Arkwright. Enfin, en 1788, on installa une nouvelle mécanique perfectionnée pour la filature du coton, au cloître St-Maclou de Rouen. Mais une année plus tard, à la faveur des événements révolutionnaires les ouvriers en effervescence, brisèrent en mille pièces cette dangereuse invention. Car la mécanique apportait avec le progrès technique, la misère dans les familles de ceux qu'elle remplaçait. En résumé, à la veille de la Révolution, l'industrie cotonnière, dont plus tard Rouen tirera à juste titre sa gloire, débuta à peine. Elle ne se développera qu'après le 18 Brumaire et grâce à un concours sérieux de circonstances. Les guerres de l'Empire ne furent pas parmi les moindres.

II. Sous-Section :

Contribution rouennaise au progrès technique industriel

Les grands principes techniques de l'industrie cotonnière, celle par laquelle s'est surtout exprimé la révolution mécanique du 18^e siècle, furent découverts par d'humbles et modestes artisans anglais. (4) Et c'est dans ce pays que la filature et le tissage du coton progressèrent le plus, grâce précisément aux diverses mécaniques inventées. Les étapes de cette transformation dans la technique sont bien

(3) Le coton y était battu à la main, puis passé dans une machine à carder cylindrique et enfin filé en gros d'abord, puis en fin sur des métiers contenant 30 à 50 broches. Toutes ces machines étaient mues à la main.

(4) cf : à ce sujet le beau livre de P. Mantoux : La révolution industrielle. en Angleterre au XVIII^e siècle

connues, pour que point besoin ne soit de trop insister là-dessus. Rappelons-les cependant d'un mot, afin de mieux éclairer la suite de cet exposé. Hargreaves, fileur et tisserand à Stanhill, dans la contrée de Lancashire, imagina en 1767 le premier métier à filer qu'il nomma Jenny. Le fil que cette mécanique produisait convenait surtout à la filature de la trame de la toile. En 1764 Arkwright prit un brevet d'invention pour un nouveau métier muni de cylindres étireurs. La machine d'Arkwright fut nommée throstle ou métier hydraulique, car il était mu par la force d'une chute d'eau. Le throstle ou le métier hydraulique donne naissance à ce qu'on appela plus tard, la filature continue. Le fil filé sur ce métier était beaucoup plus tordu que celui filé sur la Jenny et pour cette raison, il convenait particulièrement à la confection des chaines. Mais, si jusqu'à l'introduction de mule-Jenny, le fil employé pour les chaines était filé par les métiers hydrauliques, la trame continuait à être filée par les familles des tisserands, sur la Jenny. Du débit disproportionné de ces deux mécaniques, résultait un déséquilibre d'activité. La mule-Jenny inventée en 1775 par Samuel Crompton de Bolton les Moor (5) remédia à cet inconvénient. Mais le progrès ne s'arrêtera pas là. Dès 1785 Watt avait appliqué la machine à vapeur comme moteur aux métiers à filer. Dès la même époque, Cartwright prit une patente d'un premier métier à tisser (Power-loom). Les grands principes de la filature et du tissage se trou-

.../...

vèrent ainsi définis. Le mérite de cette révolution technique revenait en premier lieu aux Anglais. Cependant les Français, bien qu'inférieurs par rapport à leurs voisins d'outre-Manche, ne restèrent pas inactifs eux non plus. Naturellement il ne faut pas s'attendre à les voir inventer des mécaniques d'une énorme importance. Les principes fondamentaux avaient déjà été trouvés. Mais la voie n'avait été qu'ouverte. Le terme final de l'invention dans la filature et le tissage ne devait-être, à vrai dire atteint que beaucoup plus tard (à l'exposition de 1855) par le self-acting automatique ou le renvideur : c'est une mule-Jenny dans laquelle toutes les fonctions sont automatiques, même le peignage. Ainsi donc, les premières inventions anglaises du début (Jeannette, throstle et mule-Jenny) permirent par la suite toute une série d'autres inventions ou amélioration. Tout le monde occidental s'y intéressa assez vite. Et sur le continent, les Français furent les premiers à rivaliser d'ingéniosité avec les Anglais. (6) Pour leur tournure d'esprit, orienté vers les réalités immédiates de la vie quotidienne, par leurs préoccupations d'industriels, les Rouen-

(5) cf : sur la technique les livres suivants : Usher A.P. "A history of mechanical inventions" New-York 1929, et aussi Maiseau : "Histoire descriptive de la filature et du tissage du coton" Paris 1827.

(6) cf : Le tableau comparatif des inventeurs français et anglais, entre 1789 et 1827, dressé par Maiseau. op. cité supra, note 5.

nasi (les Normands en général) devaient naturellement contribuer le plus à étendre dans le monde la bonne réputation de la technique française. Et parmi ces hommes, citons en premier lieu, L. E. Pouchet, industriel rouennais et homme de science réputé. (7) Il améliora, en 1803 le métier d'Arkwright (trop lourd à manier) en le réduisant à la proportion d'un simple rouet, de sorte qu'une seule personne pouvait le manier. (8) Perfectionnement d'une portée pratique considérable car il aida énormément à la diffusion des métiers à filer dans les campagnes. Ce métier, ce filoir de Pouchet, comme on l'appelait, avait en dehors de sa mobilité l'avantage de faciliter énormément l'apprentissage des personnes désireuses de s'instruire dans la filature. En deux heures on apprenait à le manier alors qu'autrefois il fallait trois mois. (9) Autre avantage : il n'était pas coûteux, tout en étant plus productif. (10)

Pouchet, en imitant en

(7) Pouchet L.E. né à Gruchet (Seine Inférieure) en 1748 et mort à Rouen en 1809. Il appartenait à une famille de fabricants-cultivateurs, professant la religion protestante. De bonne heure, il s'occupa du commerce et de l'industrie, visita l'Espagne, l'Italie, l'Angleterre et étudia dans les divers pays les procédés de fabrication en usage. En dehors de ses inventions dans le système de la filature, Pouchet eut une grande part à la mise en activité du système décimal des poids et mesures. Il devint membre du bureau consultatif des arts et métiers puis ministre de l'Intérieur, de l'Athénée de Paris, de la Société d'émulation, etc... Ses ouvrages les plus importants sont : "Traité sur la fabrication des étoffes" Rouen 1788... Métrologie terrestre, 4° cd en 1789, Numérotage des cotons filés et autres fils (1810). (8) cf : Dictionnaire des découvertes en France de 1789 à la fin de 1820. T4p. 64. D'une manière générale pour les perfectionnements dans le coton voir les pp. 63-83.

(9) cf : Annuaire de la Seine Inférieure.
(10) cf : supra note 9, même référence.

celà Liévin Bauwen^s à Gand, installa de ces filoirs dans les ateliers de travail des hospices, maisons de réclusion et dépôts de mendicité de Rouen ; ainsi il donna une chance à tous ces déshérités de la terre, vieillards, enfants misérables, prostituées et forçats, qui peuplaient ces endroits sordides, de s'en sortir par un travail honnête. Un autre perfectionnement de Pouchet, dans la technique de la filature, consista à substituer plusieurs rangées de broches, placées à diverses branches des métiers et dans des plans verticaux différents, en une unique rangée. (II)

Amélioration minime mais non sans intérêt du même point de vue du maniement du métier. Un autre industriel rouennais, par naturalisation, (I2) Rawle, le propriétaire d'une filature à Deville, prit en 1809 un brevet de 15 ans pour des procédés propres au cardage et à la filature du coton. (I3) Dans la technique du tissage, les Rouennais firent preuve du même esprit inventif : en 1800, les frères Sévennes de Rouen, réussirent à fabriquer des velours, basins et piqués à deux trames, par le moyen de deux navettes volantes, marchant simultanément. En 1804, Biard à Rouen, inventa un

(II) cf : Dictionnaire des découvertes p. 72.

(I2) Rawle était anglais d'origine. Mais on peut ici le considérer comme français car, peut-on raisonnablement faire abstraction, pour une invention technique quelconque, du milieu social et naturel où elle éclôt ?

(I3) cf : Dictionnaire des découvertes ; ; ; p. 72.

métier propre à fabriquer une pièce de toile de trois aunes et un quart (I4) de large avec un seul homme, chose remarquable, car, auparavant il en fallait au moins deux. En 1814, Rawle que nous connaissons, présenta une machine propre à ourdir, enroller, et brosser les chaînes destinées au tissage. Enfin, en 1818, Thomas à Yvetot, se fit délivrer un brevet pour un nouveau peigne à tisser dont les dents étaient en métal.

Mais le domaine technique où les Rouennais jouissaient d'une légitime et inégalité autorité ce fut la teinture des étoffes, et surtout du coton filé. Cet art, cultivé à Rouen depuis longtemps, y était arrivé à un haut degré de perfection. (D'ailleurs, toute l'industrie chimique s'y développera considérablement sous l'Empire). Les étoffes connues sous la dénomination de rouenneries, siamoise, nankin et mouchoirs, ne se fabriquaient qu'avec des cotons teints auxquels on donnait les couleurs les plus riches et les plus variées. On distinguait trois espèces de teintures selon les procédés employés : l'une dite grand teint, l'autre bonteint et la troisième, petit teint. (I5) Après avoir été

(I4) une aune était égale à 1,18 m.

(I5) Les couleurs de bon teint étaient solides et résistaient longtemps à l'action de la lessive, du savon ou des divers acides. L'indigo et la garance entraient dans la composition qui exigeait d'ailleurs l'emploi des mordants les plus actifs et des apprêts particuliers. Les couleurs de petit teint manquaient totalement d'intérêt : elles avaient peu de solidité, le savon les altérait, les plus faibles acides les détruisaient. Les couleurs de bon teint étaient intermédiaires entre ces deux.

sous l'Ancien Régime, incapable de produire des couleurs autres que de petit teint, Rouen avait réussi déjà (I6) à la veille de la Révolution, à créer une solide réputation à ses teinturiers. L'éclat particulier des couleurs rouges, dites des Indes (I7) témoignait de la suprématie rouennaise dans ce domaine. Mais là où la supériorité rouennaise par rapport à tous les concurrents français ou étrangers se manifestait, ce fut dans les procédés du blanchiment des toiles. Cette opération avait pour but d'enlever la couleur jaune ou grise des toiles de lin, coton etc... qu'elles avaient au sortir des mains des tisserands. A cet effet, on les confiait au cur~~and~~andier. Le procédé classique de ce personnage consistait en des lessives alternées à la chaux ou au lait, des bains acidulés et l'étendage des toiles sur les prés pendant plusieurs semaines, exposées à l'influence de l'air de la lumière et de la rosée. Le nouveau blanchiment de Berthollet, (I782) allait bouleverser cette technique médiévale. En utilisant la propriété décolorante de l'acide muriatique déphlogistique (chlore), ce savant (I8) substitua un procédé prompt à la lenteur de l'ancienne méthode. Si tout le mérite de cette nouvelle manière de blanchir revient incontestablement à Berthollet, il n'en reste pas moins vrai

(I6) Les couleurs rouges dites des Indes ou d'Andrinop~~le~~ étaient tirées du Levant. En 1747, trois particuliers nommés Fesquet, Houdard et d'Harestoy réussirent à attirer en France des teinturiers grecs qui seuls savaient le secret de préparer des couleurs aussi solides et aussi belles. Ils fondèrent deux établissements, l'un à Darnetal en Normandie et l'autre à Aubenas dans le Languedoc. Depuis lors la teinture ne cessa de se perfectionner.

(I7) Cet éclat particulier provenait d'un procédé inventé vers 1784 par le Sieur de Saint-Evron fabricant de toi

que celui qui l'appliqua industriellement, et en grand, ce fut le rouennais Descroisilles. Celui-ci, chimiste-manufacturier, institua dès 1788 pour le compte d'une maison de commerce, une blanchisserie bertholienne dans le hameau de Lescures-les-Rouen. Le blanc qu'il obtint fut de beaucoup supérieur à celui des curandiers. De plus, il enregistra une économie de temps appréciable avec sa nouvelle méthode : au lieu de 4 à 5 mois, le temps exigé anciennement pour blanchir une toile, il n'en fallait plus qu'un seul. Economie de temps, qui avec les années, allait se doubler d'une économie d'argent. C'est ainsi que le muriate d'étain employé dans la teinture, coûtait à la Révolution 24 f. la livre. En 1821, Descroisilles le débitait à 0,95 frs la livre, c'est-à-dire, vingt cinq fois meilleur marché. (19).

L'exemple de la teinturerie révèle mieux que tout autre, le sens de l'effort technique rouennais après la Révolution française. Esprit positif par excellence, le Rouennais s'illustrera dans l'histoire technique bien plus comme praticien que comme théoricien. S'il lui arrive d'être à l'affût des inventions techniques ce n'est certes pas pour le plaisir de la connaissance pure mais bien pour pouvoir les exploiter, à la rigueur les améliorer pour en accroître le

(17) toiles à Rouen sur l'eau de Robec.

(18) Berthollet C.L. né à Talloires près d'Annecy le 9 décembre 1748, mort à Arcueil, le 6 novembre 1822.

(19) cf : Annuaire Statistique de la Seine Inférieure, 1823 p. 203.

rendement économique. Ce sont là des qualités, qui pour peu brillantes qu'elles puissent paraître, n'en sont pas moins solides. En tout cas, le développement industriel rouennais en a été heureusement influencé et même à plus d'un point.

III. Sous-Section :

Le distribution géographique de l'industrie dans la Seine Inférieure.

Le fil conducteur de cette sous-section sera constitué par les diverses matières premières de l'industrie envisagée, par ordre d'importance. C'est ainsi que nous étudierons successivement la diffusion géographique des industries ayant trait au coton, à la laine, au lin, au chanvre et aux colorants (la teinturerie). Nous achèverons cette revue par la mention des autres activités industrielles d'importance secondaire.

A. L'INDUSTRIE DU COTON.

Ce sont surtout dans les arrondissements de Rouen et d'Yvetot où se concentre l'industrie cotonnière. Dans ces régions, la filature du coton utilisait, sous l'Empire, toutes sortes de systèmes : les métiers d'Arkwright, les filoirs de Pouchet, le mule-jennys. Les grandes manufactures(20) sont mues par la force-motrice de l'eau, du feu

(20) cf : infra, sous-section IV, liste de tels établissements

ou même des chevaux. En 1821, il y avait 121 filatures hydrauliques (21) dans le département. Celles-ci se répartissent, ainsi par arrondissement :

Dieppe : 7

Le Havre : 9

Neufchâtel : 7

Rouen : 95

Yvetot : 3

Total 121

Plus dispersé que la filature, le tissage du coton fournit une occupation régulière à un grand nombre d'habitants (22) des arrondissements de Rouen, d'Yvetot et du Havre. Les tissus de cette industrie cotonnière prennent les formes les plus variées ainsi que les noms les plus curieux.

1° Les toiles de coton :

De toutes les productions textiles, la toilerie a été de fort longue date, l'objet favori de la fabrique rouennaise. (23) Dans les toiles de coton, on comprenait généralement une foule de produits d'une diversité et d'une nomenclature fort complexe. En voici quelques exemples :

(21) cf : Annuaire de la Seine Inférieure 1823 p. 187

(22) cf : Les annexes statistiques.

(23) Autrefois on tissait dans le département des toiles de lin et de chanvre. Cette industrie était florissante vers 1676 le produit de la vente des toiles s'y élève à trois millions et demi de francs. Vers 1700 le Sieur Delaru, négociant, ayant acheté une quantité assez considérable de co-

ton delaine et ne trouvant point à s'en défaire, imagina de le faire filer. A cet effet ils'adressa à quelques membres de

- Les petites toiles, rayées et à carreaux, et les mouchoirs sont, soit de fil en chaîne et en trame, soit de fil en chaîne et de coton en trame, de toutes sortes.

- Les basins et les futaines unies à chaînes de fil et à trame de coton. Les basins rayés, à chaîne de fil et coton et à trame tout coton.

- Les guinées teintes en bleu à chaîne et à trame tout coton.

- Les toiles tout coton en chaîne et en trame rayée à carreaux sujettes au blanchissage.

- Les siamoises à chaîne de fil et à trame de coton.

- Les montbéliards ou toiles à matelas.

- Les toiles damassées et toiles de chasse, à chaîne et à trame de fil ou à chaîne de fil et à trame de coton.

- Les mouchoirs steinkerque, fichus et toile à chaîne et à trame de coton.

- Les coutils bruns nommés coutils de Caux, à chaîne de fil écru et à trame de fil teint.

- Les toiles tout brochées et tout coton en chaîne et en trame, etc, etc...

(23) suite ... de la Communauté des Tisserands. Trois d'entre eux, les nommés Bigot, Pigny et Jacques Cousin se chargèrent de cette entreprise. Ils fabriquèrent des étoffes appelées siamoises dont la chaîne était en soie et la trame en coton. Elles se vendirent assez bien de sorte qu'ils recommencèrent l'opération. Quelques temps après ils substituèrent à la chaîne en soie, la chaîne

en fil de lin, ce quidonna plus de solidité aux étoffes et amena naturellement une augmentation du débit. Peu à peu l'industrie prit de l'essor.

Parmi tous ces tissus il faut distinguer ceux qu'on appelle les rouenneries. On comprenait sous ce nom générique, des toiles rayées et à carreaux qui servaient à l'habillement des femmes et où dominaient certaines couleurs de grand ou bon teint, telles que le rose, le violet, le lilas mais plus ordinairement le rouge. Comme le nom l'indique, Rouen était le centre le plus important de cette activité textile. Mais d'autres localités fabriquaient de la rouennerie. Bolbec était connu pour posséder, entre autres, une manufacture d'indienne noire, appartenant à Keillinger. Caudebec, avait aussi une manufacture de toiles dites toiles à la réserve.

II° Drap de coton : Cette classe de tissu comprend les basins, les gaines ou satinettes en coton, les piqués, etc... Ces étoffes se fabriquaient à Yvetot, à Autretot et à Veauville les Baons.

III° Les velours de coton : On distinguait parmi les velours de coton ceux dits cannelés, cordelés, velveret et cannelés lisses. L'établissement le plus important dans ce genre de fabrication appartenait aux frères Sévennes, faubourg Saint-Sever à Rouen. Grâce à leur esprit inventif (23) ces industriels réussirent à donner aux velours de coton une réputation méritée.

IV° Les mousselines et mousselinettes. Ce sont les tissus qui remplacent les guinées, tombées sous l'Empire du fait de la cessation de commerce avec l'Afrique. Bolbec produisait les trois quart de la consommation totale de ces

.../...

étoffes célèbres entre toutes.

V° Les mouchoirs : un autre grand produit de la Seine Inférieure. On en fabriquait à Rouen et à Bolbec, de deux espèces : a) façon de Béarn fond bleu, uni et à carreaux, fond bleu et fond rouge, fond petit gris, de fil et laine, à carreaux de coton rouge et violet.

b) façon de Cholet coton, fil et coton, fond blanc, fond uni, à carreaux, fond damassé, rouge des Indes, incarnat.

VI° Les toiles peintes L'impression sur les toiles de coton prend un grand essor dans le département grâce à la découverte du procédé du cylindre (vers 1800). Les plus anciennes imprimeries se trouvaient dans l'arrondissement de Rouen, à Deville et à Houlme. Elles appartenaient aux Sieurs Barbet, Rouff et Fouquier Long. Dans l'arrondissement du Havre, à Bolbec, Pouchet et Keillinger en possédaient également de très connues. La répartition géographique de ces imprimeries, en 1821, était la suivante : 31 au Havre, 34 à Rouen et 5 à Yvetot, soit, au total, 70.

VII° La bonneterie de coton un peu moins développée que l'impression sur toile, se localise plutôt dans la région rouennaise.

B. L'INDUSTRIE LAINIERE

La filature de la laine se pratiquait dans plusieurs endroits différents. On filait beaucoup de laine au petit rouet dans

.../...

les ~~environs~~^{de cette localité} d'Aumale pour les serges et londes de ~~ces~~^{fabriques}, ce qui d'ailleurs n'empêchait les habitants des mêmes communes de filer ^{également} au grand rouet, pour les manufactures de Darnetal. On filait aussi beaucoup à la main, au grand et au petit Couronne près Rouen. Mais les fabricants de laine d'Elboeuf, le grand centre de la draperie du département, finira par faire filer la laine à la mécanique. Les premiers essais d'une telle filature furent faits à Oissel, mais la première véritable filature fut créée à Elboeuf en 1804 par les fabricants R. Flavigny et A. Delaunay. Vers 1820, il y avait trois filatures hydrauliques sur la rivière de Bresle (Neufchâtel), quatre sur la rivière de Robec, trois sur la rivière d'Aubette, une sur la petite rivière d'Oisson et une sur le ruisseau Puchot D'Elboeuf. En outre, il y avait 30 grands établissements à Elboeuf qui marchaient par la force motrice de la vapeur et surtout par le manège des chevaux. La laine filée, tirée du département, ne suffisait pas à Elboeuf qui en faisait venir de Louviers, Bernay, Evreux et Andelys.

Au début de l'Empire on employait beaucoup, à Elboeuf et à Darnetal les laines espagnoles, les léonaises et celles de Ségovie. Mais peu à peu, on les remplaça par les laines naturelles de Rambouillet, de Brie, de Berri ou tout simplement de Caux. (24)

(24) cf : supra Chap. III, I^o section.

Jouy, lors de son voyage à Elboeuf vers 1822, note (25) avec satisfaction cette évolution dans la draperie : les laines nationales, par la qualité, ne le cédaient en rien à celles de Saxe ou d'Espagne. (26)

La draperie de la Seine Inférieure se divisait comme suit :

I- Les draps d'Elboeuf, les plus réputés. C'étaient des draps de diverses qualités, teints en bleu, en vert etc..., des calmoucks, des draps de billard, des cinq-huit, des draps à poil fin, des draps faits à la façon de Silésie, etc

II- les draps de Darnetal. On y faisait autrefois des draps fins de toutes espèces, surtout des draps noirs et écarlats mais sous l'Empire les fabricants locaux imitèrent les façons d'Elboeuf, et les draps se vendaient dans le commerce comme tels.

III- Draps façon de St-Lô. On le fabriquait à Aumale. C'était un grand drap d'une bonne qualité.

IV- Espagnolette : Ce genre de fabrication était le plus suivi à Darnetal.

V- D'autres qualités de draps se fabriquent un peu partout : les londes on les tissent à Aumale des laines du pays et des environs de Soissons.

les belinges (draps grossiers dont la chaîne était en fil de chanvre et la trame en grosse laine) dans

(25) cf : Jouy, Oeuvres complètes T.XIII pp. 131-132.
(26) cf : même note précédente.

les communes de Beaucomps-le Jeune et Beaucomps-le-Vieux ;
les frocs, étoffe commune, à Fécamps ; enfin
les serges d'Aumale, dont la production était
bien en régression. Les couvertures de Darnetal clôturent
cette liste énumérative des variétés de draperie.

C. L'INDUSTRIE DU LIN ET DU CHANVRE.

Comme un peu, partout, en France, (27) le lin et le
chanvre dans la Seine Inférieure recule au profit du coton.
A peine, si on les cultive un peu dans les arrondissements du
Hâvre, Yvetot et Dieppe. (28)

Le lin, en particulier, est récolté sur une lisière maritime
de 12 à 15 km de large et plus particulièrement depuis
Etretat jusqu'à Fécamps. Le chanvre, lui est cultivé sur-
tout du côté de Dieppe. On le file à la main dans plusieurs
communes du canton de Pavilly. La filature du lin n'est pas
faite autrement, même aux alentours de 1820 (29)

Des essais de filature mécanique du lin furent faits (29bis)
après l'effondrement de l'Empire. Mr. Adeline Pascal en
présenta quelques échantillons à l'Exposition de 1819 mais

(27) cf : Chaptal : De l'Industrie. Tome 2, pp. 134-135;

(28) Une statistique de 1705 indique que sur 9063 ha cultivés en lin, 8013 ha se trouvent dans ces arrondissements
cf : Arch. Nat. FI2 631.

(29) cf : Annuaire Statistique de la Seine Inférieure, 823
p. 183

(29bis) Pouchet avait vers 1810 déjà un atelier de 80 métiers pour le filage du lin. cf : Annuaire Statis. de la
Seine Inférieure.

l'essai n'avait qu'un but documentaire (30). Le lin récolté servait à la confection des belles toiles dites du pays de Caux, et des toiles Guibert (du nom du premier fabricant). Le siège de fabrication de ces toiles se trouvait aux usines de Fécamps, Aréante, Montevilliers et St. Valéry. On y faisait, en outre des toiles brunes pour l'emballage (31) et des toiles à voile. Ces toiles de lin faisaient un article relativement peu important de la Halle aux toiles de Rouen, consacrée surtout au coton. Les plus fines de ces toiles de lin étaient emplyées entre autre pour faire du linge de table et même des chemises pour le bas peuple.

D. L'INDUSTRIE DES COLORANTS. (La teinturerie).

On y distinguait plusieurs catégories :

a) les curandiers (32) répandus surtout à Rouen (26 établissements en 1806), à Caudebec, Darnetal, Bapeaume, Deville et Maronne.

b) les blanchisseries bertholiennes dont la plus connue reste celle des frères Descroisilles à Lescure-les-Rouen :

(30) cf : supra, note précédente.

(31) On distinguait parmi elles, les toiles en gros et en brin. Le gros fort qui était l'étoupe du brin servait à emballer le coton et les cafés.

(32) cf : supra chap. III, section II, sous-section II pour la définition du terme.

le blanc que ce dernier établissement donnait aux étoffes était, de l'avis des contemporains, magnifique et sans rival possible. (33)

c) les teintureries sur matières végétales et animales.
C'était surtout à Rouen et dans les environs que cette industrie prospéra. Le rouge des Indes des étoffes teintes à Rouen avait, comme il a déjà été dit, (34) un éclat sans pareil. Dans d'autres coins du département, par contre, on ne réussissait que le bon et petit teint (35). A Yvetot, par exemple en 1804, on pouvait avoir toutes les couleurs en petit teint, mais en bon teint, le rouge des Indes, le rose et le violet ne donnaient rien. Par contre, le bleu s'y préparait d'une manière excellente. A Neufchâtel, on teignait en toutes les couleurs le coton employé à la confection des siamoises de cette ville. Caudebec enfin, avait la réputation de s'en tirer assez bien pour le rouge dit des Indes ou d'Andrinople. Notons que pour la teinturerie de la laine il existait des établissements spéciaux à Rouen et à Darnetal. Les couleurs noires et écarlates de ces teintureries plaisaient beaucoup aux drapiers. Quelques indust-

(34) cf : supra III chap. II section II sous-section note I5.

(35) sur la signification de ces termes, voir supra III chap. II section II sous-section.

riels d'importance comme Benjamin Pavie (36), (qui avait extrait du pastel une sorte d'indigo) s'adonnèrent à l'étude de ces colorants. Elboeuf finit par devenir, sous la Restauration, un centre important en la matière. L'établissement du sieur Lambert, entre autres, fondé en 1770, avait la réputation de teindre en exclusivité les couleurs les plus fines, telles le vert de Saxe, le bleu de Prusse, le jaune citron etc...

E. LES INDUSTRIES DIVERSES.

Mentionnons à titre indicatif, les autres genres d'industries de la Seine Inférieure :

Les dentelles, dans les villes de Dieppe, d'Eu et dans la commune de St. Nicolas d'Aliermont.

Les tapisseries (les brocantes et les bergames) à Rouen.

Les rubans de laine à Bernay et Aumale.

Les flanelles à Ray, Rouen et Darnetal.

Les mouchoirs à foulard à Darnetal.

Les calandes et cylindres à Rouen.

La chapellerie à Yvetot.

Les manufactures de plomb, vitriol, les raffineries de sucre, d'huile etc...

Telle fut, dans l'essentiel, la distribution géographique, par matière première des industries envisagées. Si mainte-

(36) cf : chap. III, II section, II sous-section.

nant nous retournons ces termes de comparaison, nous aurons en résumé juxtaposées dans l'espace, ^{les} diverses productions industrielles par arrondissement. C'est ainsi que dans la ville de Rouen on produisait des espagnolettes, des ratines, des droguets, des petites étoffes de soie et coton, soie et fil, soie et laine, des guinées, des cotonnades de toutes espèces, des siamoises et des indiennes, des étoffes brochées en or et argent, des flanelles et des toiles cirées, des bas et des chapeaux. On y trouvait aussi des raffineries de sucre, des manufactures de plomb laminé, des faïences, du papier, des cartes à carder, de l'huile, du vitriol, de l'eau forte, de l'esprit de vin, des liqueurs, de la confiture etc... Cette longue énumération (37) révèle l'importance considérable de la ville même de Rouen au point de vue industriel et laisse supposer la grandeur de l'effectif ouvrier. Les autres arrondissements, bien que beaucoup moins avancés techniquement, contiennent cependant une gamme riche de productions de toutes sortes. Dans l'arrondissement d'Yvetot, on trouve, par exemple, des fabriques, de rouenneries, des nankins ou calicots, des bas, de la bonneterie, des siamoises, des mousselines, des velours, flammés et damiers (38). Dans celui de Dieppe : des nankins, nankinettes, toiles fil

(37) cf. : ^{industrielle de département de la Seine Inférieure} infra tableau annexe n°4, la structure industrielle du département de la Seine Inférieure.

(38) cf. : Dictionnaire universel de géographie commerciale T.5 p. 487 au mot Rouen.

et coton, mouchoirs etc... (39)

Dans l'arrondissement de Rouen (sans la ville) : des siamoises toiles imprimées, bas, bonnets, coton teint, toiles, calicots et nankinettes (40).

Dans l'arrondissement du Havre : toiles de lin et chanvre, des indiennes de toutes sortes. (41)

Dans l'arrondissement de Neufchâtel, de la bonneterie. (42)

Telle est dans l'ensemble, et par unité administrative, la distribution géographique de l'industrie de la Seine Inférieure. L'image qu'on en tire est peut-être complexe ; elle a l'avantage cependant de laisser supposer les difficultés d'une méthode appropriée d'estimation de toute cette production hétéroclite et à priori d'excuser les petites erreurs des statisticiens (42 bis) ~~les~~ amateurs, fonctionnaires de l'Empire.

(39) cf : Arch. Nat. FI2 I585 Seine Inférieure.

(40) cf : idem idem

(41) cf : idem idem

(42) cf : idem idem

(42 bis) Le tableau annexe n°4 est extrait d'une enquête nationale (I8I2) sur l'ensemble de l'industrie française. Les indications numériques qu'elle contient ne sont pas complètes, car une foule de petits établissements n'ont pas été portés sur l'état. Il arriva même que les indications données furent assez fantaisistes, comme le laisse entendre le rapport qui commente les résultats d'ensemble. Cette statistique sert cependant à nous donner une idée de l'ordre de grandeur et de l'importance respective des diverses branches de l'industrie de la Seine Inférieure.

.../...

LA STRUCTURE INDUSTRIELLE DU DEPARTEMENT
de la Seine-Inférieure (1812)

Genre d'Industries	Nombre d'établissements			Nombre d'ouvriers			Produits annuels de l'Ind. du Département
	Arr. Rouen	Autres arrond.	Total	Rouen	autres arrond.	Total	
faïences, poterie	5		5	200		200	660.000
apeteries, cartes	33		33	462		462	1.876.800
affineries de sucre	4	1	5	27	44	31	1.444.000
réparation de la cire	4		4	40		40	820.000
roduits chimiques	9		9	40		40	1.200.000
eintureries	70		70	1.600		1600	9.852.000
uincailleries	6		6	150		150	600.000
(Tanneries (Corroyeries (Mégisseries	26		26	115		115	365.000
ilatures de coton			48	13.267	1480	14747	29.473.366
oiles blanches, mousselines, étoffes	3000	2000	5000	15.000	10000	25000	16.190.000
onneteries	200		200	1.400	100	1500	1.867.500
traps, tricots, grosses étoffes (laine)	36		130	3.000		18380	12.000.000
etites étoffes espagnolettes							
adis, serges, &c)	36		36	3.000		300	2.300.000
issus de lin		200	200		200	200	600.000
il & coton						1200	5.600.000
ndienneries	21	26	47	2.558	644	3202	7.222.000

IV. Sous-Section : LES FORMES DE PRODUCTION :

Industrie concentrée et industrie dispersés ; organisation respective.

Les formes de production de l'industrie dans la Seine Inférieure, sous l'Empire, se présentaient ainsi : une forme localisée dans des manufactures et une autre dispersée à la campagne, ayant comme cadre d'activité, la famille. Et voici quelques notices succinctes sur ces deux manières diverses de travail industriel :

a) La forme concentrée de l'industrie se trouve généralement en ville et tout particulièrement dans l'industrie textiles. Or, comme dans celle-ci, la filature fut la première à bénéficier, grâce aux diverses inventions techniques, déjà mentionnées, d'un réel progrès, il n'est pas étonnant que les premières grandes manufactures furent surtout des filatures. Celles-ci se développèrent d'ailleurs à un rythme accéléré. Les premiers établissements en grand furent fondés par Defontenay à Louviers (Eure), Lemaître à Lillebonne (1792) et Adeline (Pascal) à Malaunay (en 1800) ; onze autres virent le jour en l'an XI, deux l'année suivante et ainsi de suite (43). En 1821 il y avait en Seine Inférieure 121 filatures hydrauliques, dont 95 seulement dans la région de Rouen (44). Ces manufactures étaient dans leur généralité placées sur un cours

(43) cf : Arch. Nat. FI2 Seine Inférieure, Avril 1806.

(44) cf : Annuaire statistique de la Seine Inférieure 1823.

d'eau comme le Cailly, le Robec, l'Aubette etc... qui leur transmettait la force motrice nécessaire à faire tourner les roues de leurs mécaniques. Très souvent la manufacture faisait appel, faute d'eau, à un manège de chevaux ; cette pratique allait disparaître vers 1820, où l'on ne mentionne de telles filatures qu'à Rouen et à Yvetot. (45) On y substitua par contre la force motrice de la vapeur (46) qui était déjà en Angleterre depuis Watt et Boulton, d'une pratique courante. Le travail de ces manufactures était en principe continu durant toute l'année, en réalité, il subissait des fluctuations saisonnières très fortes : en été, surtout, une partie des ouvriers délaissait l'usine pour le travail des champs et la production tombait très bas. (47) Quelquefois les manufactures, par temps de sécheresse, stoppaient toute activité, faute d'eau ; les rivières n'ayant pas alors assez de débit pour alimenter la roue hydraulique, on était même complètement à sec. Ces incidents mis à part, la vie dans une manufacture continue avait l'aspect moderne d'une fabrique quelconque d'aujourd'hui. Les ouvriers qui habitaient la ville, le village ou les faubourgs avoisinants, se rendaient à leur travail à heure fixe pour en sortir de la même manière. Le travail en usine représentait pour eux leur gagne-pain principal, leur unique moyen d'existence ; mais très souvent, ils avaient aussi une parcelle de terre qu'ils cultivaient à la bonne saison

(45) cf : Ann. statistique de la Seine Inférieure 1823. 32°44

(46) cf : Annuaire statistique Seine Inférieure 1823

(47) cf : les chiffres de vente à la Halle aux cotons, pendant les mois d'été.

en délaissant naturellement, pendant ce temps la manufacture. Si l'on regarde des estampes de ce temps, on voit les manufactures représentées par des bâtiments ayant très souvent plusieurs étages de hauteur et quelques dizaines de mètres de longueur. C'est là la préfiguration de l'image de la vie industrielle de notre époque : spectacle banal pour nous mais combien neuf et inaccoutumé pour les contemporains ! Ils regardèrent ces nouvelles constructions avec des yeux émerveillés. Voici en quels termes, un voyageur de marque (Jouy) décrit le paysage industriel de la région rouennaise, les usines des villes de Déville, de Bapaume et de Malaunay : (vers 1820.)

" Les usines, toutes de la construction la plus moderne, se dessinent au bord des eaux, sur d'immenses tapis de verdure couronnés à l'horizon par des hauteurs bien boisées. Les chants des ouvriers, le bruit des chutes et les nombreux troupeaux répandus dans ces gras pâturages, prêtent au tableau je ne sais quoi d'animé et de riant que l'on chercherait inutilement ailleurs (48) " Et Jouy d'achever sa description sur un ton enthousiaste :

" Toutes ces fabriques, toutes ces filatures percées de mille fenêtres, éclairées de mille feux, reproduites encore dans le cristal des eaux, semblent autant de palais enchantés". (49)

Nous n'aurions peut-être pas la même impression aujourd'hui !

b) La forme dispersée de l'industrie se manifeste un peu dans la filature du coton, et beaucoup dans celle de la

(48) Jouy : Oeuvres complètes T. XIII p. 190

(49) cf. idem N°48.

laine. Le tissage du coton, comme d'ailleurs, celui de la laine est presque exclusivement du domaine de l'industrie domestique, disséminée à la campagne.

On mentionne très peu de fabriques de tissage sinon celle des frères Sévenne et encore ceux-ci s'alimentent eux-mêmes à la halle pour une bonne partie de leurs tissus écrus (50). Un document de l'époque (51) mentionne 4000 ateliers de tissage de coton dans le département. Il est évident qu'un tel nombre parle éloquemment par lui-même de la petitesse des dimensions de ces entreprises. Entreprises qui de toute évidence ne sont que des ateliers familiaux, installés dans les fermes des cultivateurs de la campagne. On connaît les conditions spéciales de l'agriculture rouennaise, favorables à un tel développement industriel : (52) sol humide, peu favorable à l'herbage ainsi qu'à une agriculture intensive, culture des céréales ; organisée en grandes ou moyennes exploitations exigeant une main d'oeuvre saisonnière abondante qui très souvent n'a même pas la ressource d'un lopin de terre personnel. Cette main d'oeuvre ne travaille qu'en été et reste inemployée en hiver. D'où la nécessité qui s'est imposée

(50) cf : le rapport du conseiller de préfecture Cabissol, du 4 Juin 1811, adressé au Ministre de l'Intérieur. Arch.Nat. FI2 I820.

(51) Arch.Nat FI2 I820 A. Voir un document émanant de la chambre commerce de Rouen, ayant comme but d'exiger de Napoléon un régime de faveur pour les marchands-fabricants de la Seine Inférieure. Ceux-ci demandaient qu'on leur accordât le droit d'exporter en Italie des ouvrages en coton, malgré leur qualité de marchand, qui les faisait exclure d'une telle position.

(52) cf : supra chap.III

sée à elle de très bonne heure, afin de compléter son maigre et insuffisant revenu monétaire, de s'adonner, pendant les longs mois d'hiver, d'inactivité, à une besogne industrielle. Ainsi le cultivateur ou l'ouvrier agricole pouvait en améliorant leurs sources de revenus, joindre les deux bouts de leur budget.

Cette tendance de faire travailler le lin, le coton ou la laine dans le cadre rustique de la famille, fut grandement favorisée par les gros fabricants, fileurs eux-mêmes et aussi par ce qu'on appelait les marchands fabricants de Rouen. Ceux-ci prêtaient aux cultivateurs désireux de travailler à la maison, soit du coton, soit même des métiers à tisser. En échange ils exigeaient une sorte d'intérêt, payable en nature sous forme de produits finis ou demi finis. Mais très souvent aussi le cultivateur, fileur, ou tisserand, achetait son coton brut "en laine" à la halle. Et il le filait à la maison pour le revendre ensuite à la même halle, en filé. La différence de prix entre le coton brut et filé représentait son bénéfice. Pour le tissage les conditions de fabrication étaient plus compliquées. Le marchand fabricant vendait lui-même le coton filé ou à la rigueur l'empruntait au marchand. A l'aide du métier et entouré de sa famille pour les opérations nécessaires, il tisse la pièce d'étoffe siamoise, percale etc... Une fois celle-ci finie, il la vend au marchand qui lui a prêté le métier et qui lui paye en échange la façon. Mais au cas où le cultivateur tisserand est maître de son métier et de son coton, il apporte le tissu à la halle la plus proche, à Rouen d'habitude. Là il la vend à un marchand fabricant qui lui donnera le coup d'apprêt

final : il la fera blanchir et teindre avant de la mettre en vente. Le cycle de fabrication et de vente peut durer ainsi jusqu'à deux ans (53). D'où l'on voit la nécessité, pour pouvoir tenir pendant deux ans, d'avoir de fortes disponibilités en argent, ou du crédit. Ce n'était généralement pas le cas du cultivateur tisserand et cette condition préalable explique les raisons de l'intervention sur la scène économique, du marchand-fabricant. Celui-ci seul (54) peut financer une telle fabrication. Généralement, le marchand fabricant saura organiser en grand cette entreprise de fabrication. Il aura sous ses ordres un ou plusieurs contre-maîtres qui s'appelleront tantôt des porteurs, tantôt des facteurs ou même des maîtres d'Avignon (55). Car le marchand-fabricant habitera le plus souvent des centres urbains comme Rouen ou Yvetot. Le porteur ou le facteur sera l'homme de liaison entre les marchands des villes et les tisserands des plateaux. Son rôle sera triple :

- 1) Engager pour le compte du marchand les cultivateurs désireux de travailler pour lui.
- 2) apporter à ces tisserands les chaînes ou la trame en coton nécessaire à la fabrication des draps.
- 3) collecter à des dates fixes les pièces tissées pour les rapporter au marchand des villes.

L'importance sociale de ces porteurs ou messagers grandira avec l'accroissement de la production textile. Alors qu'au

(53) cf : à ce sujet Peuchet : description topographique et statistique de la France T.I p. 18-19

(54) Il y avait aussi des paysans riches qui faisaient office de marchands-fabricants ; ils prêtaient des métiers à des cultivateurs pauvres dans les mêmes conditions qu'un marchand

début du siècle leur voiture à cheval ne montait pas les pentes raides des plateaux cauchois qu'une seule fois par quinzaine, deux services réguliers en semaine, faisant le trajet en sens inverse, fonctionnaient en 1823. (56)

Au commencement, la fonction de porteur consistait à transporter les chaînes et à remporter les tissus fabriqués au marchand ; mais du jour où ils purent engager des ouvriers pour le compte du marchand ils devinrent de véritables courtiers, car dès lors, ce furent eux seuls qui entrèrent en liaison avec les tisserands, lesquels n'eurent plus aucun contact avec les marchands qu'ils ne connaissaient même pas.

Les porteurs en profitèrent pour se rendre indispensables aux marchands, tout en gagnant en indépendance. Soumis au XVIII^e siècle à un statut spécial, ils furent libérés de ses charges au moment de la révolution ; l'annuaire statistique de 1823 laisse entendre la nécessité de soumettre cette catégorie spéciale d'individus à des dispositions réglementaires. (57) Telle est dans ses grandes lignes, l'organisation de cette industrie domestique.

(54) ...fabricant. Ils ne devaient pas toutefois être très nombreux.

(55) cf : à ce sujet, une communication très intéressante de F. Evrard au Congrès de la Révolution Française, en 1939, sur les ouvriers du textile dans la région rouennaise, de 1789 à 1802.

(56) cf : Annuaire statistique Seine Inférieure 1823 P.194..

(57) Un arrêt du 1 Avril 1748 avait imposé aux porteurs certaines conditions de garantie envers les fabricants. Mais la loi du 12 AVRIL 1802 (22germinal an XI) les passe sous silence. Voir supra n° 56.

Rien qui puisse se comparer dans l'organisation actuelle de notre société, à cette forme économique de production dite dispersée. Car en vérité elle n'était qu'une forme transitoire entre une économie fermée domestique et une économie moderne de manufacture. Et en tant que forme transitoire elle était vouée à disparaître au cours du XIX^e siècle avec le progrès technique du tissage et le développement des grandes entreprises spécialisées. Notons enfin un dernier trait de cette production d'économie dispersée ; la variabilité du débit, Le chiffre de la fabrication fluctue dans de larges proportions, d'une semaine à l'autre, suivant les aléas météorologiques et les réactions immédiates de la conjoncture.

— 4 —

V. Sous-Section : la Production Textile : Progrès quantitatif et qualitatif. (1800-1820)

Apprécier le mouvement de la production industrielle d'un département aussi actif que la Seine Inférieure n'est pas chose aisée. Surtout lorsque l'appareil statistique qu'on peut avoir à sa disposition est loin d'être complet et d'une qualité irréprochable. Les données statistiques pour la production rouennaise, au sens large du terme, ne manquent pas. Mais elles proviennent de sources différentes et si leurs évaluations ne sont pas toujours contradictoires, elles sont souvent fort disparates. (58) Nous tenterons cependant de donner une idée approximative de ce mouvement, pris au commencement du siècle, à proprement parler, au début du Blocus et amené jusqu'aux environs de 1820, c'est-à-dire, quelques années après l'effondrement de l'Empire et à l'horizon des temps industriels modernes. Les états trimestriels de production dont nous avons parlé au com-

(58) Beugnot par ex. en 1806 donne comme chiffre de la production pour la bonneterie, pour le seul arrondissement de Rouen : 150.000 douzaines de paires d'une valeur de 6.750.000 frs. Savoye-Rollin, dans une note au ministre, considère cette évaluation comme exagérée et donne 1808 comme chiffre de production 41.000 douzaines d'une valeur de 1.883.500 frs (ensemble du département). cf : Arch. Nat F 12631.

Autre exemple qui montre combien délicat peut être l'exégèse des indications statistiques provenant de sources différentes : Le préfet indique en 1809 une production départementale des toiles peintes de 273.600 pièces d'une valeur de 2.322.000 frs, provenant de 47 établissements. L'annuaire statistique de la Seine inférieure (1823), donne pour 1821 une production de 45.000 pièces fabriquées provenant de 34 établissements à Rouen. Cette évaluation apparaît, par rapport à la première, manifestement trop basse ; en égard à la tendance générale de la production : celle-ci était notablement en hausse vers 1820. cf : Annuaire statistique. *ibid.*

mencement de cet ouvrage, (59) constituent l'armature de notre documentation statistique. (60) L'enquête de Beugnot de 1806 (61), celle de Savoy^e Rollin et les renseignements statistiques que renferment l'Annuaire de 1823, formeront les termes de comparaison du début et de la fin de cette période. Telles étant les sources : que disent les chiffres ? Quel est le mouvement quantitatif de la production cotonnière et drapière du département ? Est-il en progrès ? comme le laissent entendre certaines appréciations (63) ou en regrès comme il faudrait s'y attendre après une catastrophe historique aussi considérable que celle de l'effondrement d'un Empire et l'invasion du territoire ?

TABLERAU N° I

LA PRODUCTION DE L'INDUSTRIE COTONNIERE.

FILATURE - ROUEN.

ANNEES	Nombre des Etablissements	Nombre des broches Continues	broches mull-jenys	Total des broches	Nombre des ouvriers	Coton filé (en kg)
1806	300	24.000	72.000	96.000	5.800	864.000
1808	80	86.972	341.920	428.890	12.176	
1810					7.027	
1811					3.754	
1812	160 (x)				4.800	492.459
1813	176				5.480	543.550
1814	45				600	478.697
1815	200				7.000	672.209
1816	230				7.500	730.000
1817 (xx)	230			160.000	7.230	668.000
1818					6.200	

1821-22

(x) au premier trimestre de l'année ; xx au premier semestre de l'année ;
(xx) l'année 1818 ; 2 trimestres seulement.

Sources : I806 : FI2 I564
I808 : FI2 63I
I810-I8 : FI2 I585
I820-22 : Annuaire statistique I823.

(59) cf : chap I de cet ouvrage.

(60) voir la reproduction partielle de ces états à la fin de notre enquête, dans les annexes statistiques. Pour les sources originales cf : Arch. Nat FI2 I585

(61) cf : Arch. Nat. FI2 I564

(62) cf : Arch. Nat 63I

(63) cependant le nombre des ouvriers au mois de novembre I808 subit une diminution considérable : il n'est que de 34I2 personnes. cf : même référence.

Analysons les deux statistiques : La filature de coton à Rouen selon Beugnot, disposerait en 1806, d'un nombre de 96.000 broches. Deux années plus tard, ce chiffre s'élève considérablement car il atteint 428.000 broches (63 bis) c'est-à-dire, il subit une hausse de 400% ! On voit bien ici l'effet stimulant du Blocus sur la capacité productive de l'industrie rouennaise : la filature protégée s'élançant à la conquête de débouchés étrangers.... Après l'effondrement de l'Empire, le premier chiffre que nous ayons sur le nombre de broches à filer est celui du premier trimestre de 1817. (64) Il indique pour Rouen un chiffre de 160.000 broches, c'est-à-dire que par rapport à 1808, la baisse du potentiel productif de la filature est prodigieuse : presque trois quart du nombre total des broches ! Sur le plan départemental la situation ne devait guère être différente : nos données actuelles ne nous permettent cependant pas de l'affirmer d'une manière précise. (65). Si l'on examine maintenant le comportement de l'effectif ouvrier dans la filature, on constate la même tendance à la baisse : C'est ainsi que pour Rouen de 5.800 fileurs en 1806 passe à 12.176 en 1808. C'est probablement le chiffre maximum obtenu sous l'Empire. Par la suite il baisse à 7.027 en 1810

(63 bis) Le chiffre de 1808 est celui du mois de Novembre. Le nombre des broches au mois de Mai de la même année est sensiblement inférieur, soit de 33.128 broches en filature continue et 309.516 mull-jenny, au total : 342.644 broches. cf : AF 12 1561. Le chiffre des ouvriers est celui de Mai même année, cependant le nombre des ouvriers au mois de Novembre 1808 subit une diminution considérable : il n'est que de 3.412 personnes; cf : même référence.

(64) cf : Arch. Nat. F12 1585 Seine Inférieure état trim. 1817

(65) Nous ne disposons que des chiffres relatifs à l'année 1806

et avec des variations, il diminue jusqu'à l'invasion, où il est de 600 ouvriers (1^{er} trimestre 1814). Ensuite il remonte assez vite pour atteindre le nombre de 7.500 en 1816. Mais le chiffre record de 1808 ne sera plus atteint. Même constatation sur le plan départemental : de 17.750 fileurs en 1806 l'effectif tombe à 8141 en 1810 pour remonter péniblement à 10.866 en 1816. Ainsi donc ; première constatation : baisse de l'outillage de la filature et diminution du personnel technique par rapport aux premières années de l'Empire.

TABLEAU N°2

LA PRODUCTION DE L'INDUSTRIE COTONNIERE.FILATURE - Seine Inférieure.

Années	Nombre des établissements	des continues	Nombre des broches Mull-jennys	Total des broches	Nombre des fileurs	Coton filé. (en kgs)
I806			87.940	209.840	297.800	17.750 2.780.500
I808	500					15.000 2.282.000
I810						8.414 (xx) 333.756
I811						4.544 (xx)
I812						5.922 (x) 902.163
I813						7.368 (x) 893.517
I814						611 (x) 823.473
I815						10.218 (x) 1.390.772
I816						10.866 (x) 1.755.353
I817						9.412 (x) 1.366.963
I818						8.649 (x) (y) 780.048

X : au premier trimestre de l'année

XX : au premier trimestre de l'année.

Y : L'année 1818, 2 trimestres seulement.

Sources :

I806 : FI2 I534

I808 : FI2 63I et I56I

I8I0-I8 : FI2 I585

Baisse qui, comme nous le verrons dans un instant, se répercutera dans les chiffres de la production. En effet, en I806, la production de la filature rouennaise est de 864.000 kg de coton filé. En I8I2, elle n'est que de 492.459 kg, soit un effondrement d'à peu près la moitié ! Sous la Restauration la situation semble vouloir s'améliorer. En I8I6, la production atteint 730.000 kg. Cette baisse de production se manifeste également dans les autres arrondissements (66). Il n'est donc pas étonnant que dans de telles circonstances, la courbe de la production en coton filé présente l'aspect suivant : Production record en I806 (2.780.500) palier mais tendance à la baisse en I808 (2.285.000 kg), chute vertigineuse en I8I0 (337.756) (67)

(66) Voici les chiffres comparatifs de la production en fil de coton des arrondissements de Rouen (sans la ville), Yvetot et le Havre (avec Neufchâtel en I806 et I8I5)

Ar. Rouen	Ar. Yvetot	Le Havre et Neufchâtel
I806 = 570.000 kg	250.000 kg	342.000 kg
I8I5 = 551.373 kg	74.300 kg	106.390 kg

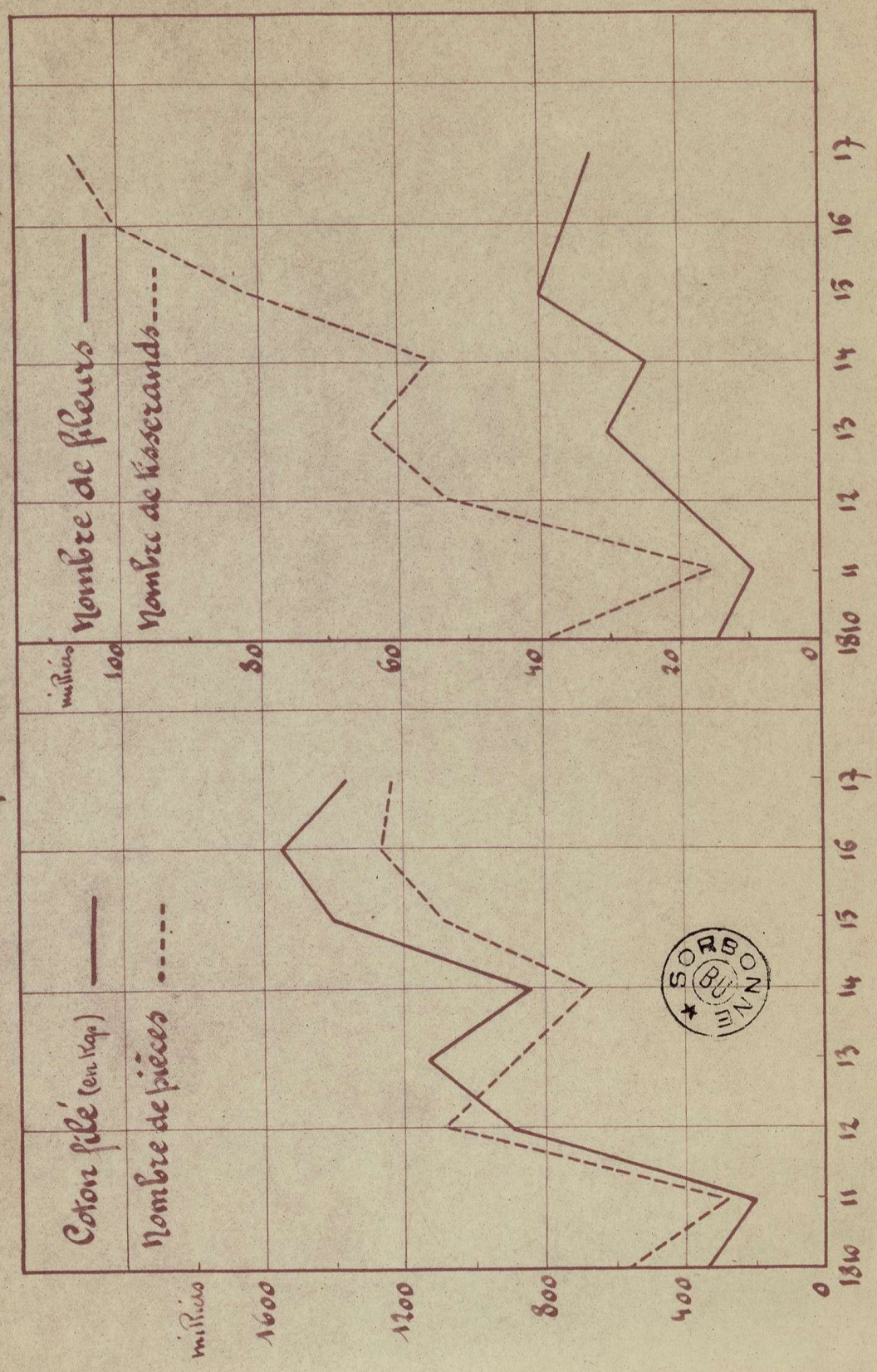
Cette tendance s'observe également à l'échelle des simples communes. Par ex. la production à Darnetal et Deville :

Darnetal	Déville
I806 = 41.400 kg	171.000 kg
I8I0 = 31.885 kg	156.000 kg

(67) Le chiffre de I8I0 paraît cependant un peu trop faible. Il pourrait y avoir peut-être un défaut d'estimation ; n'oublions pas que ces états trimestriels dont ce chiffre est extrait, ont été confectionnés en I8I2 et que des erreurs ont pu s'y glisser. Notamment pour l'année I8I0 dont les chiffres ont été donnés rétrospectivement.
cf : supra I chapitre, les sources....

Graphique n° I - Le mouvement de la production
cotonnière et de l'effectif
ouvrier dans la Seine Inférieure.

Le mouvement de la production industrielle en Seine Inférieure : Coton



remontée en 1816 (1.755.353), palier ensuite (1.366.963) en 1817 avec tendance à la hausse (780.049 kg pour le premier semestre de 1818) .

En conclusion, la courbe de la production de la filature du coton reflète les mêmes sinuosités, la même ligne de mouvement que celle de l'outillage ou du personnel : baisse considérable vers la fin de l'Empire, et légère remontée ensuite sans toutefois atteindre le niveau des années prospères, du début du Blocus. (La baisse de la production entre 1806 et 1815 atteint 50%) Mais si tel est le cas avec la filature, tâchons maintenant de dégager le mouvement du tissage cotonnier et essayons de voir s'il présente les mêmes caractéristiques.

TABLEAU N°3

LA PRODUCTION DE L'INDUSTRIE COTONNIERE.

TISSAGE • SEINE INFÉRIEURE.

Années	Nombre des éta- établissements	Ouvriers tisserands	Nombre des pièces fabriquées (annuellement)
1808	5.400	28.800	544.550
1810		23.723 (x)	576.649
1811		12.622 (x)	259.726
1812		8.536 (xx)	1.091.042
1813		21.418 (xx)	940.874
1814		1.670 (xx)	690.806
1815		22.973 (xx)	1.293.290
1816		21.783 (xx)	1.266.803
1817		26.577 (xx)	1.224.815
1818		28.640 (x)	639.759 (x)

Sources : I806 : FI2 I534
I810-I8 : FI2 I585

Signes : (x) : premier semestre de l'année
(xx) : premier trimestre de l'année .../...

La tâche n'est nullement aisée, faute d'abord de renseignements complets, ensuite en raison des difficultés d'interprétation des chiffres fournis. Ceux-ci manquent d'une unité commune, d'é-
gale mesure (comme par ex. le mètre) et pourraient ne rien don-
ner de plausible s'ils ne sont pas maniés avec prudence. Car
une interprétation hâtive d'une production en nombre de pièces,
tel est le cas pour le tissage cotonnier, peut aboutir aux pires
contre-sens (68) : la situation n'apparaît toutefois pas la mê-
me ici, car des témoignages écrits (69) ainsi que d'autres tests
de contrôle (70) nous donnent, faute du niveau exact, au moins
le sens de la courbe de production. C'est ainsi que la hausse
de la production du tissage cotonnier n'a fait, à notre sens,
aucun doute. Même du temps de l'Empire, la production pour la
Seine Inférieure est en plein essor, passant de 544.550 pièces

(68) Un simple exemple nous éclairera : Un établissement de tisse-
sage pourrait fabriquer dans une année A 10 pièces de basin et
un autre établissement 1000 mouchoirs. La production totale de
la localité, chiffrée en pièces, sera de 1010 pièces. Dans l'an-
née B, le premier établissement pourrait avoir une production
de 20 basins et de deuxième de 200 mouchoirs ; nombre total :
820 pièces. Faut-il conclure que l'activité générale économique
a été inférieure dans l'année B à celle de l'année A ? Ce serait
faux car autrement apparaît la situation si l'on traduit en mè-
tres en non pas en pièces. Par Ex. un basin n'a pas moins de
80 mètres de longueur et un mouchoir atteint à peine de 0,50 à
1 mètre. Dans notre cas, l'activité de la première année aurait
été de :

10 basins x 80 = 800 m

1000 mouchoirs x 0,5 = 500 m

Dans la deuxième année :

Total : 1.300 mètres.

20 X 80 = 1.600

800 x 0,5 = 400

Total : = 2.000 mètres

Donc dans la 2^e année l'activité économique a été plus grande
malgré l'indication contraire du nombre des pièces. Ce n'est
pas le nombre, mais la grandeur de la pièce qui doit compter.

(69) cf : Annuaire statistique de la Seine Inférieure 1823 p.
197 et suivantes.

en 1808 à 1.091.042 pièces en 1812. Après 1814, la hausse s'accélère. En 1815, la production atteint 1.293.290 pièces, c'est-à-dire, plus de 100%. Elle plafonne par la suite, mais les premiers chiffres de 1818 (639.759 pour 6 mois) laissent pressentir un relèvement du mouvement vers la hausse (voir tableau). Le même mouvement est encore mieux visible pour Rouen, avec sa production de rouennerie : celle-ci passe de 44.150 pièces en 1810 à 315.000 pièces en 1817 (voir tableau n°4), c'est-à-dire qu'elle hausse de plus de 600% !

(70) cf : sur les tests de contrôle statistique les remarquables observations de E. Labrousse, dans son "Crise de l'Economie Française à la fin de l'Ancien Régime". p. 122 et suiv.

TABLEAU N°4

LA PRODUCTION DE L'INDUSTRIE COTONNIERE

1810-1818

TISSAGE - ROUEN

Années	Métiers à tisser	Ouvriers tisseurs	Nombre des pièces produites en rouenneries. (annuellement)
1810	5417	5417 (x)	44.150
1811	2402	2402 (x)	31.852
1812	3200	3200 (x)	102.608
1813	3425	3425 (xx)	108.000
1814	900	900 (xx)	168.290
1815	5150	5150 (xx)	296.000
1816	5500	5500 (xx)	309.000
1817	5350	5350 (xx)	315.000
1818	5150	5150 (x)	250.000 (x)

Sources : FI2 1585

Signes : (x) : premier semestre de l'année

(xx) : premier trimestre

.../...

L'évolution de la courbe de l'effectif des tisserands de Rouen laisse voir une baisse entre 1810 et 1814 et une remontée par la suite. (5.417 tisserands en 1810 contre 900 en 1814 et 5.150 en 1818). Les chiffres concernant le département entier indiquent une même évolution. 28.000 ouvriers tisserands en 1808 - 23.723 en 1810 - 1670 en 1814 et 28.640 en 1818). Ainsi donc la production augmente sans que le nombre des ouvriers suive du tout la même allure. A quoi attribuer une production accrue avec un personnel stable (71) sinon à un progrès technique et à un travail plus considérable ? (72) En résumé, la production textile cotonnière présente au début de la Restauration un double aspect : Baisse de production dans les filatures, mais hausse beaucoup plus forte encore dans celle du tissage. Hausse qui est manifestement plus grande si l'on envisage les industries annexes cotonnières comme la bonneterie et les toiles peintes, pour lesquelles malheureusement nous ne saurions donner des chiffres précis et surtout représentatifs de leurs productions. (73). Mais quel est le mouvement de la production drapière ? Les statistiques que nous possédons sont bien moins nombreuses pour cette industrie : il nous manque surtout des renseignements pour le

(71) Le chiffre global des ouvriers de l'industrie cotonnière reste le même. cf : Annexe statistique N° II

(72) L'hypothèse du progrès technique n'est nullement exclue, mais du fait du manque d'informations elle ne pourrait être vérifiée; par contre les états trimestriels de production, ainsi que les états de vente de la halle de Rouen, indiquent une forte activité textile après l'effondrement de l'Empire. cf : notamment : infra, mois de Mai 1814.

(73) : Il existe certaines statistiques disparates concernant la bonneterie et l'impression sur toile dans FI2 631, l'annuaire statistique de la Seine Inf. (1823) et aussi dans FI2 1585

début de l'Empire ; les états trimestriels de production ne nous renseignent, comme pour le coton, qu'à partir de 1810 et jusqu'en 1818. Quoiqu'il en soit, il apparaît probable que la production lainière, après une chute au lendemain de la Révolution, s'est lentement restaurée sous l'Empire. Il est même fort probable que la crise du coton aidant, cette industrie ait pris une grande avance. Mais les années de crise de 1810 et suivantes ont dû stopper le progrès. A la Restauration le mouvement de hausse de la production reprenait de plus belle. En effet, comme le montrent les chiffres du tableau N°5, la quantité de laine filée qui se trouve à 931.980 kg en 1810 descend à 915.300 kg en 1814 pour remonter à 1.124.165 kg en 1815, quitte à descendre encore à 848.000 kg en 1822...

Le nombre des pièces fabriquées suit une même évolution : de 43.634 en 1810, il descend à 19.484 en 1814 pour remonter ensuite à 32.767 en 1818. Donc, baisse de la production pendant l'Empire, mais heureuse compensation après, ou peu s'en faut.

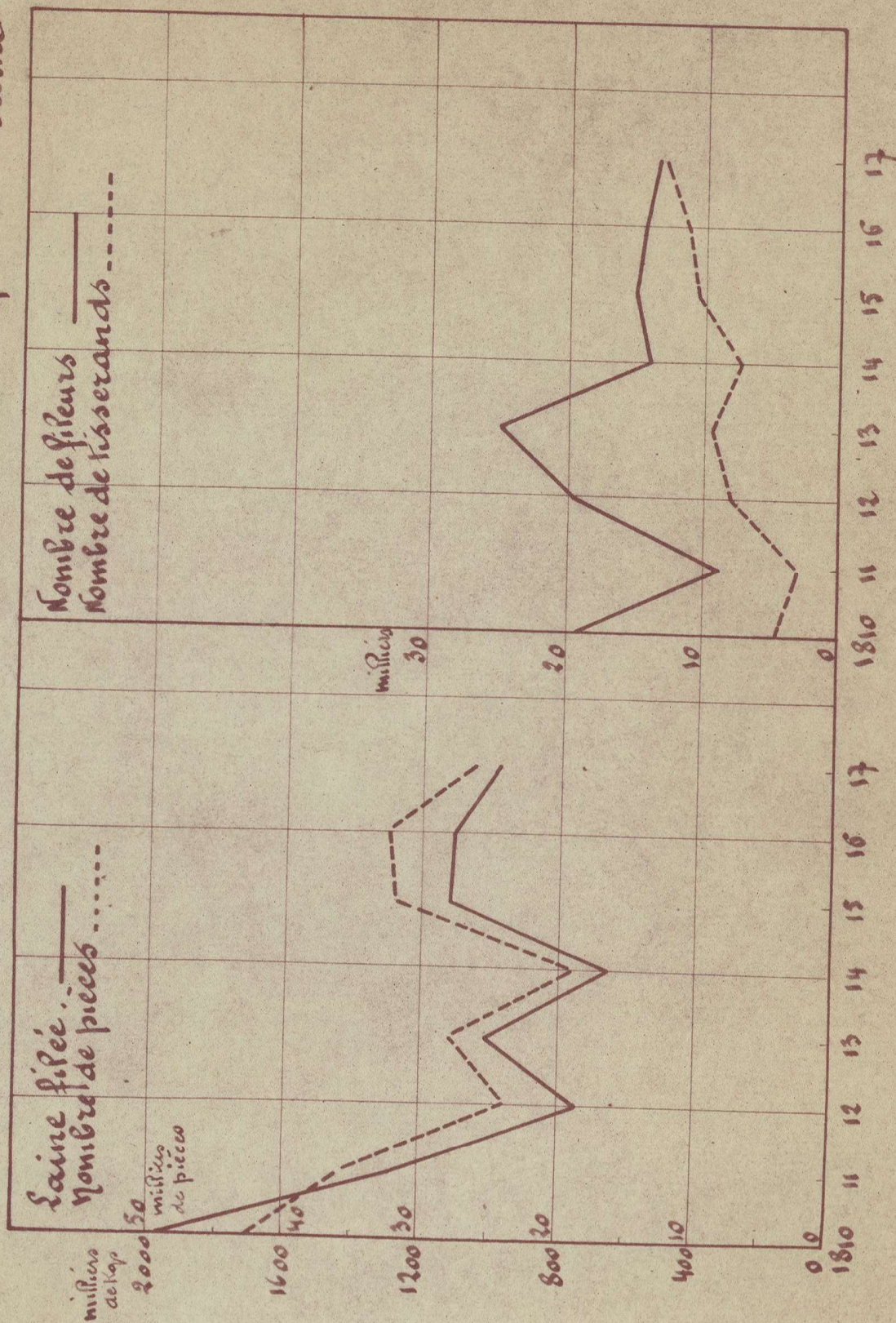
Une chose à remarquer à propos de la production lainière :

Le mouvement considérable qu'éprouva la mécanisation de la filature de laine. En effet, la courbe des filatures mécaniques s'accrut après 1812 d'une manière vertigineuse. En 1810 il y avait 237 filatures mécaniques, en 1814 il y en a 344. Au 4^e. trimestre de l'année 1814 le nombre de ces filatures mécaniques s'élève à 850, c'est-à-dire qu'en quelques mois il a triplé, puisqu'en 1818 il est de 947. Avec la mécanisation

(73)....mais les chiffres ne paraissent pas pouvoir être retenus, par exemple : les toiles peintes auraient atteint 273.600 pièces en 1808 et seulement 36.500 en 1821. (pour Rouen seulement c'est vrai, qui a pourtant à l'époque 34 établissements) Difficultés plus grandes encore pour la bonneterie, c f les états trimestriels de production P¹² 1585

Graphique n° II - Le mouvement de la production lainière et de l'effectif ouvrier dans la Seine Inférieure.

Le mouvement de la production industrielle en Seine Inférieure : Laine



(les machines Douglas) (74) le nombre des ouvriers diminue, dans la même proportion : en 1810, les ouvriers employés s'élevaient à 10.196; en 1814 le nombre tombe à 2.561, mais il remonte en 1815 à 4.820 pour redescendre ensuite à 2.551 en 1816. Après un redressement très fort au troisième trimestre de 1816 (4.303 ouvriers), l'effectif ouvrier plafonne autour de 3.500 (deuxième trimestre de 1818) Au total la production drapière se trouve suivre autant qu'on en peut juger par les données statistiques accessibles, la même évolution que sa soeur cadette l'industrie cotonnière : baisse de la production à partir de 1800 et jusqu'à la fin de l'Empire; relèvement après. Quant à l'industrie du lin et l'évolution de sa production et de l'effectif ouvrier, pour autant qu'on en puisse juger par les données incomplètes dont on dispose

(74) Les machines Douglas économisent la main d'oeuvre dans la proportion du quart. Les états trimestriels de production nous donnent la proportion des ouvriers travaillant à la mécanique et à la main (filature); à Elbeuf et Darnetal. En voici quelques extraits :

<u>ELBEUF</u>				<u>DARNETAL</u>			
		Ouvriers travaillant				Ouvriers travaillant	
		à la mécanique	à la main			à la mécanique	à la main
I	Sem.	1810	450			73	1.273
II	"	1810	950			56	1.054
I	"	1811	900			42	1.151
II	tri.	1812	1.000			75	1.020
II	"	1814	900		100 (?)	15	220
IV	"	1814	1.800			120	1.200
IV	"	1815	1.800		600	100	1.200
II	"	1816	2.000		600	110	1.200
I	"	1817	2.000		400	180	600
I	"	1818	2.000		200	178	640

La mécanisation s'observe aussi dans l'analyse du nombre des chevaux. Par ex. pour Elbeuf qui subit de beaucoup le phénomène de mécanisation le plus fort, les chevaux employés pour la force motrice passe de 250 (au IV tri. 1814) à 350 (au Ier tri. 1817.)

(voir les annexes), n'est guère différente de celle des deux autres industries : baisse de la production jusqu'en 1814, remontée ensuite dépassant le niveau atteint précédemment. En conclusion, la production textile, aussi bien cotonnière que lainière ou linière, paraît avoir subi une forte crise à la fin de l'Empire. Mais crise totalement passagère car le chiffre de la production des premiers mois de la Restauration laisse voir qu'il s'est opéré un redressement soudain et rapide dans son volume et que, somme toute, la production de la Restauration dépasse celle de l'Empire. Ces faits méritent d'être retenus si l'on veut suivre avec profit le développement de la deuxième partie de cet ouvrage et notamment comprendre les incidences sociales qu'emmena avec lui cet essort économique.

.../...

TABLEAU N° 5
LA PRODUCTION DRAPIERE

Seine-Inférieure

Nbr. des fila- tures méca- niques.	Métiers pour le Tissage	Ouvriers à la Filature	Employés au Tissage	Quantité de laine filée	Pièces Fabriquées
					18.300
237	1.009	10.196(x) (x)	2.235 (x)	931.980	43.634
426	743	4.893(xx)	1.569 (x)	1.291.325	36.089
415	845	3.395(xx) (xx)	1.751 (xx)	584.400	19.432
618	1.010	6.330(xx)	2.350 (xx)	1.018.500	28.612
120	200	910(xx)	520 (xx)	915.300	19.444
832	1.170	4.820(xx)	2.656 (xx)	1.124.165	32.166
944	1.224	2.558(xx)	2.864 (xx)	1.109.650	32.767
932	1.160	3.560(xx)	2.720 (xx)	980.745	27.517
947	1.605	3.913(x)	3.130 (x)	565.522	15.412
				848.000	28/30.000

rees : 1808 : FI2 631

1810 - 1818 FI2 1585

1822 : Annuaire statistique de la Seine Inférieure (1823) p.212

nes : X : pour le premier semestre
xx : pour le premier trimestre

En outre, la production de l'année 1812 est incomplète, le chiffre du deuxième trimestre faisant défaut.
La production de l'année 1808 ne concerne qu'Elbeuf.

Ainsi, quels sont les signes distinctifs de cette production en pleine expansion ? Comment se caractérise-t-elle ?

Pour la production de l'industrie cotonnière, il n'y a aucun doute possible : c'est une production de masse, une production qui s'adresse à l'ensemble des petits consommateurs, aux gens du peuple. Le degré de finesse du coton filé (75) en témoigne assez. Malgré le fait que l'industrie Rouennaise fut capable de filer très fin (surtout sous la Restauration), même jusqu'au numéro 180 comme le montrèrent, à l'exposition de 1819, les industriels Pascal Adeline et Levavasseur (76), elle se cantonna dans la filature commune, ordinaire. Le degré de finesse du coton filé, habituellement, s'échelonnait à peine entre les numéros 20 et 60. C'était le fil qui convenait le mieux à l'ensemble de cette production bariolée qu'on appelait, d'un nom générique, les rouenneries. Production dont la demande s'accroissait tous les jours (77) avec les goûts plus délicats, plus difficiles, d'une clientèle rurale enrichie par de bonnes années de hauts prix de céréales. Cette production de qualité commune, ces rouenneries, ces nankins, ces basins, ces calicots, devaient assurer aux industriels de la Seine Inférieure une source de gros et constants bénéfices. Il suffisait de produire pour gagner. De grosses fortunes s'édifièrent, même

(75) on entend par numéro d'un fil, le nombre d'écheveaux de mille mètres nécessaires pour atteindre un poids de un demi kilog.

(76) Les industriels de la Seine Inférieure montrèrent qu'ils étaient capables eux-mêmes de faire aussi bien que les concurrents de Lille et de Saint-Quentin. Les échantillons du fil fourni n'avaient donc qu'un but publicitaire.

(77) cf : les tableaux annexes de la production rouennaise.

après la chute de l'Empire. (78). Quant à la draperie, on observe la même chose dans la qualité de la production : les étoffes d'Elbeuf trouvaient une grande faveur, surtout auprès des consommateurs de classe moyenne. Leur qualité était intermédiaire entre les beaux draps souples de Louviers et les grosses étoffes du pays (les londes, les frocs, les tretaines &c...) Avec une certaine amélioration de la qualité par rapport à la période pré-révolutionnaire (79). La draperie d'Elbeuf présentait aux consommateurs une gamme plus riche de produits et un choix plus varié, au goût de chacun, car l'aisance monétaire dont les classes petites ou moyennes bénéficient sous l'Empire, avait éveillé en elles de nouveaux désirs. Autrefois, avant 1789, on se contentait d'un gros drap, noir ou gris qui, d'une solidité à l'excès, durait des générations. Maintenant on voulait surtout porter des étoffes plus gaies, plus jolies. La solidité passait en second lieu par rapport à la finesse et au confort de l'étoffe. Les industriels, talonnés par la libre concurrence, devaient pour vendre, se plier à ces nouvelles exigences de forme et de couleur du consommateur moyen. La grande industrie

(78) cf : Noiret : les mémoires d'un ouvrier rouennais.

(79) Il y eut même au lendemain de la révolution des usines à Elbeuf qui tentèrent d'imiter des étoffes supervines de Louviers. Mais toutes ces expériences se soldèrent par des pertes pour les fabricants car la clientèle ne réagit pas dans le sens escompté. De plus certaines malfaçons dans la fabrication finirent par couler ces tentatives de haute qualité. On en revint à la qualité moyenne, mais améliorée.
cf : Annuaire statistique de la Seine Inférieure 1807 p.398.

VI. Sous-Section : LES CLASSES SOCIALES EN PRESENCE :

Ouvriers et patrons; salaires et profits; vie ouvrière et patronale.

L'extension de l'industrie cotonnière ainsi que d'autres industries comme l'industrie chimique durant le Consulat et l'Empire, ont dû augmenter d'une manière sensible, le nombre d'ouvriers employés dans la Seine Inférieure. Il est cependant bien difficile de donner un chiffre certain et bien représentatif de l'importance de son prolétariat industriel. Des estimations sporadiques existent, surtout pour le textile, mais elles n'ont qu'une base fragile, faute d'une méthode statistique précise d'évaluation. Toutefois, certains documents sont en mesure de nous renseigner utilement, sur ce dernier point : c'est ainsi, que, d'après une statistique (81) de 1807, le nombre des fileurs de coton pour la Seine Inférieure, s'élevait pour cette année, à 14.996 individus. Le contingent global de l'ensemble de l'industrie cotonnière montera même à 48.515, en y ajoutant les bonnetiers (1517 individus) et les imprimeurs sur toiles peintes (3.202 individus). Si l'on examine maintenant d'autres statistiques, dix ans plus tard, en 1818, on trouve un chiffre légèrement supérieur : l'état de

(81) cf : Arch. Nat. FI2 I568 Seine Inférieure. Chambre consultative des arts et métiers.

production de 1818 (1^{er} semestre) (82) donne comme nombre d'ouvriers, le chiffre de 62.206 individus. Par contre, pour la laine, on observait une forte diminution de l'effectif ouvrier; le nombre des ouvriers en 1808, était de 31.385 (83). En 1818 ce chiffre ne serait que de 11.728 individus (84). Ces indications ne concernent que la population ouvrière active : en réalité, le nombre des personnes pouvant être considérées comme appartenant à la condition ouvrière est beaucoup plus important : car, chaque ouvrier actif peut avoir à charge une famille de deux, trois ou même quatre personnes. D'ailleurs; d'autres renseignements statistiques confirment cette hypothèse. C'est ainsi qu'à Rouen, en 1811, il y avait une population d'environ 74.000 individus. Parmi ceux-ci, 1.500 appartenaient à la catégorie des rentiers, 6.500 à celle des marchands et 4.509 à celle des propriétaires. Le reste de la population pouvait être considéré, exception faite du personnel de l'administration, relativement peu nombreux; comme ouvrière, soit donc 61.491, c'est-à-dire, environ 80% du total (85). La même observation valait pour d'autres centres industriels comme Darnetal, Elbeuf et Yvetot ect... (86)

Par conséquent, il apparaît donc qu'en dehors d'un prolétariat mi-rural, mi-industriel, dispersé à la campagne, il y avait

(82) cf : Arch. Nat. FI2 I585.

(83) Supra N°81

(84) SUPRA N°82. Cette diminution du nombre d'ouvriers pourrait être due à la mécanisation accrue.

(85) cf : Arch. Nat. F20 430, l'enquête sur la population agglomérée et dispersée.

(86) A Elbeuf, sur 6.483 individus, 199 seulement appartenaient à la bourgeoisie, à Yvetot, 486 sur 7.500 individus, à Darnetal 286, sur 5.163. cf : Arch. Nat. F20 430.

sous l'Empire, dans la Seine Inférieure, des centres de forte concentration ouvrière. Cette répartition démographique urbaine explique la gravité des problèmes de ravitaillement d'une telle masse; très vite nécessiteuse, et l'importance des troubles sociaux, lors des années de disette, comme 1811, 1816 et 1817. Peu de renseignements sont donnés sur les salaires que touchaient les ouvriers. Cependant une note annexe à nos états de production nous indique qu'à Dieppe, les ouvriers tisserands en coton gagnaient en 1810, 2 à 2,5 Frs par jour. Une année après, pendant la crise de 1811, leur salaire était diminué d'un quart. (87) La même évolution du salaire se produisit pour les tisserands en lin, lesquels sont payés 1,50 Frs en 1810 et 1,25 Frs seulement en 1811. (88) Même évolution lors de la crise de 1816, lorsque le prix de la main d'oeuvre tomba de 1,25 à 1 Fr (89). On reconnaît là la corrélation négative entre le paiement du salaire et du prix des céréales. A un haut prix des céréales en 1811 et 1816, conséquence des disettes, correspondra un salaire réduit, anémique : l'ouvrier en sera doublement frappé et dans le coût de la vie et dans son gain journalier. Les conditions de vie de l'ouvrier travaillant en industrie, sont à l'époque, des plus dures : le temps de travail minimum

(87) cf : Arch.Nat. FI2 I585, les observations sur Dieppe de l'état de production du 1er semestre 1810.

(88) cf : idem N°87, les observations de l'état de production du 1er semestre 1811.

(89) cf : idem N°87, les observations de l'état du III trim. 1816.

est d'environ 12 heures par jour (90). Dans ces usines, ces manufactures, des enfants très jeunes y sont employés. Des circonstances particulières y aident aussi : c'est ainsi que certaines étoffes comme les nankins de Rouen en raison de quelques particularités de fabrication, n'étaient ouvrées que par des enfants de 11 à 12 ans. Car on supposait que ces enfants seuls pouvaient posséder la dextérité manuelle compatible avec la finesse de cette étoffe. (91)

Placés dans de mauvaises conditions physiques de travail (le corps souvent courbé) ou respirant dans une atmosphère chargée de poussière et de filaments, ces ouvriers du coton seront très souvent victimes des maladies de poitrine. Tel était surtout le cas des ouvriers employés dans le battage du coton. On comprend dès lors avec quelle satisfaction fut reçu l'invention d'un certain Orford, ingénieur à Rouen. Celui-ci réussit, en 1811, à ouvrir avec sa machine les cocons de coton, sans écraser les pépins, comme c'était le cas dans le battage. Il rendit donc la matière susceptible d'être épluchée plus facilement et plus proprement, sans parler de l'économie de main d'oeuvre. (La machine d'Orford remplaçait dix hommes). (92) Mais l'ouvrier ne travaillait pas seulement dans de mauvaises conditions, il y vivait, par dessus le marché, dans son propre logement. A Rouen, par exemple les ouvriers habitaient les

(90) cf : Dejean ; "Une Statistique de la Seine Inférieure" page 42.

(90) cf : un document du 14 Novembre 1814 de la Chambre de Commerce de Rouen qui demande la prohibition de l'importation de nankin d'Inde. cf : Arch.Nat. F12 633-637

(91) cf : Dictionnaire raisonné des inventions T.IV p.102

bas quartiers de la ville que Jouy, en 1821, caractérise déjà de "cloaques infects", au milieu desquels l'espèce humaine s'abâtardit et dégénère lorsqu'elle n'est pas moissonnée par des fièvres contagieuses" (92) Le résultat de la conjonction des mauvaises conditions de vie et de travail, le manque d'hygiène, ne tardèrent pas à se manifester d'une manière des plus dangereuses sur la santé de la masse populaire. Le même Jouy nous trace un des tableaux les plus sombres de cette misère généralisée. "C'est un spectacle vraiment digne de pitié, écrit-il, que de voir les figures pâles et hâves, les corps grêles et décharnés de la population qui remplit ce que l'on appelle à Rouen, les bas quartiers. Je ne crois pas y avoir rencontré, continue-t-il plus loin, un homme qui atteignit la taille moyenne, et qui ne portât les traces de la misère la plus profonde, la plus dégoûtante..." (93) Triste et édifiant témoignage d'une réalité, sociale implacable, fruit de la Révolution industrielle qui avait marqué la fin du XVIII^e siècle et qui avait tant bouleversé les conditions matérielles de la vie économique de la nation. Et si nous regardons de l'autre côté, autrement se présente le tableau : les industriels de la Seine Inférieure appartenaient généralement à la petite ou à la moyenne bourgeoisie, comme par ex : Pinel père et fils, à Deville, Adeline, à Malaunay, Duquenoy, à Houlme, Bonnier, père et fils, à Rouen,

(92) cf : Jouy, œuvres complètes T. XIII p. 145.

(93) cf: même référence que supra N°92



Desmarets à Bapeaume, Pavis à Rouen etc... Mais d'autres fabricants provenaient d'anciens ouvriers ou mécaniciens inventifs ; tel fut le cas des Rawle, à Deville, anglais naturalisés, de Pouchet à Rouen et les frères Sévennes. Les conditions très favorables de la vente des produits textiles, fils ou draps, enrichirent très vite cette classe d'industriels. Barbet, imprimeur sur étoffe à Deville vit passer sa fortune, évaluée à 200.000 en 1789, à 1.000 en 1810. Autre exemple : Desmarets, fileur à Canteleu possède en 1810 une fortune d'un million, alors qu'à la mort de son père il n'avait que 40.000 francs. (94) Les circonstances de vente étaient si favorables, même après 1814, qu'un industriel pouvait arriver, grâce à ses bénéfices, à quintupler son capital dans l'année. C'est tout au moins ce que dit dans ses mémoires un ancien ouvrier rouennais. (95) La grande richesse accumulée par cette nouvelle classe d'industriels, leur permit de participer plus intimement à toutes les manifestations publiques. En 1812 déjà, au moment de la grande disette, le département de la Seine Inférieure se fit remarquer par l'importance des sommes souscrites à l'appel de l'Empereur, à titre de secours à la population indigente : 80.000 Frs furent levés ainsi grâce aux dons généreux des hommes comme Sévenne, Pavie, Rawle, Pinel et & (96). Avec le développement de sa richesse et l'accroissement du nombre de ses entreprises, la

(94) cf : Dejean ; Un préfet du Consulat p. 309.

(95) Nèret : Mémoires d'un ouvrier rouennais p.2

(96) cf : Arch.Nat. FII 718 Seine Inférieure.

VII. Sous-Section : CONCLUSION D'ENSEMBLE : REUSSITE INDUSTRIELLE ROUENNAISE ET PROTECTIONISME DOUANIER.

L'observateur impartial, lorsqu'il regarde avec le recul du temps l'évolution des faits matériels et sociaux qui se succèdent au cours de la période s'étalant du début du Consulat et jusqu'à la Restauration, ne peut manquer de constater et d'admirer le grand essor industriel survenu, dans le département de la Seine Inférieure, pendant cette époque. Cette remarque est surtout vraie pour l'industrie cotonnière qui s'y développa au point de faire de ce département le centre "le plus avancé de toute la France pour la fabrication des toiles de coton" suivant la remarque même du préfet Beugnot. (97)

Cette magnifique réalisation industrielle se traduisit pratiquement par un accroissement dans le département de sources de revenus, soit sous forme de salaires, soit sous forme de profits. Les classes populaires en tirèrent un avantage certain car elles y trouvèrent de nouvelles possibilités de gagne-pain pour leur excédent démographique. Les industriels, les chefs d'industrie virent aussi leurs efforts couronnés de succès, car ils purent réaliser en un clin d'oeil des fortunes appréciables. L'agriculture enfin en profita largement de cet état de chose : assurée

(97) cf : E. Dejean : Une statistique de la Seine Inférieure au début du XIX^e siècle.

de trouver une débouché de plus en plus accru par l'extension des marchés urbains, elle s'attaqua, afin d'élever l'offre à la hauteur de la demande, au défrichement de nouvelles terres et à l'amélioration de son rendement. (98) Tous ces efforts combinés aboutirent à un relèvement général de la condition matérielle de l'habitant de la Seine Inférieure. L'homme de la ville et celui de la campagne connurent une aisance marquée qui se manifesta sous la forme d'une amélioration de la nourriture, d'une recherche vestimentaire plus étendue et d'un confort plus grand dans le logement. (99) Mais elle se manifesta aussi dans le développement des diverses possibilités d'amusement (danses et jeux) et instruction (écoles offertes aux classes inférieures.) (100)

Il est incontestable donc que l'industrialisation du département a agi dans un sens très heureux sur l'ensemble de la population. La question qui resterait encore à élucider serait de savoir jusqu'à quel point ce rythme d'accélération industrielle, cette réussite économique, est dû aux efforts personnels des industriels rouennais, à leur mérite ainsi qu'à l'efficacité de leur méthode technique commerciale, et aussi dans quelle mesure ils ont été portés en avant par le flux d'autres circonstances, comme par ex : la protection étatique. En d'au-

(98) cf : supra, ch. III, 1^o sous-section, l'agriculture.

(99) cf ; également Ch. III, sur l'agriculture.

(100) cf : supra N°99 et aussi les papiers de Beugnot dans Arch.Nat. AB XIX 348.

tres termes, le progrès industriel rouennais a-t-il pu se faire sans le protectionnisme douanier dont cette industrie a apparemment si largement profité ?

La question paraît embarrassante, voire insoluble. Mais à notre sens, et de toute évidence, les deux facteurs (mérite personnel et protectionnisme extérieur) ont dû agir concurremment. Il est évident, et Savoye-Rollin le démontre vers 1806, dans un rapport confidentiel, que l'industrie rouennaise malgré ses efforts se trouvait largement défavorisée par rapport à ses concurrents anglais, non seulement au point de vue technique, mais aussi économique. La conséquence inévitable de cet état de chose devait se refléter dans l'existence d'un prix de revient industriel inférieur au prix anglais (101). D'où il résultait un danger mortel pour l'exportation rouennaise, non seulement à l'étranger, mais aussi dans les limites mêmes de l'Empire. Les industriels rouennais s'aperçurent bien vite du tort immense que les Anglais causaient à leurs affaires. Ils devinrent vite protectionnistes à outrance. La Société de Commerce de Rouen (la chambre de commerce n'existait pas encore) présentait dès 1801 un mémoire contre l'entrée en France des

(101) D'après le calcul de Savoye-Rollin, un industriel anglais en 1806, ne paie qu'une somme de 42 Frs, comme frais accessoires pour un quintal décimal de coton brut importé, tandis que son collègue français est obligé de dépenser 114 Frs pour le même quintal, soit une somme de 72 frs en défaveur de ce dernier. Cette différence provenait du fait que l'Anglais ne paie que 20 frs de droits d'entrée pour le quintal de coton, 2 frs pour le transport par eau. Le français est obligé d'acquitter 66 frs de droits d'entrée, 14 frs pour le transport par eau, et 10 frs d'assurance, sans parler d'une perte au change de 12 frs. Les conditions désavantageuses étaient aggravées aussi par le fait de l'inexistence d'un crédit organisé en France. Il n'en était
.../ ...

étoffes anglaises. (102)

Leurs exigences protectionnistes s'accrochèrent au fur et à mesure des victoires impériales. A chaque occasion, ils n'oublèrent d'implorer l'aide du gouvernement contre la concurrence illégale anglaise qui agissait par la fraude et la contrebande. Bien avant le décret de Trianon de 1810, les préfets de la Seine Inférieure, exigent de l'Empereur des mesures drastiques contre les Anglais, allant jusqu'à la destruction, par le feu des étoffes saisies (103). Il fut tout naturel de voir que le Blocus continental n'avait pas de partisans plus acharnés, plus déterminés que ces industriels, et cela, malgré les contre-coups qu'ils en subirent... (notamment par la hausse du prix du coton et surtout par son manque.) On peut même très légitimement, se demander si le Blocus Continental n'a pas été réalisé par Napoléon, en grande partie aussi, sur la pression de ces intérêts matériels qui savaient si bien se draper du tricolore national. On peut même le croire très facilement à la lecture de ces diverses correspondances administrative ou industrielle. Quoiqu'il en soit, un fait demeure incontestable : le protectionisme douanier a été indissolublement lié à la grandeur et à la prospérité rouennaise. Il n'est dès lors nullement surprenant de voir, à la Restauration, la chambre de Commerce de Rouen

(101) ...pas de même pour l'Anglais. Celui-ci pouvait très souvent emprunter à un taux inférieur à 5%, tandis que le Français était bien content de le trouver à 7%. cf : la note de Savoye-Rollin, du 26 Mai 1806, dans FI2 2446.

(102) cf : Levainville à Rouen, étude d'une agglomération urbaine p. 161.

[Faint decorative border at the bottom of the page]

(105) cf : Arch. Nat. FI2 633-637, un document du 21 juin 1814/

C H A P I T R E

IV

LES VOIES DE COMMUNICATION ET LE COMMERCE.

I° SECTION : Les voies de communication.

Pour la Seine Inférieure, le problème des voies de transport a toujours été d'une vitale importance : Directement en communication avec la mer par la Seine, les grands ports comme le Havre, Dieppe et st. Valéry, ce département à large-ment profité pour le développement de son commerce maritime avec toutes les parties du monde. Plus ingrates apparaissent les voies de communications intérieures du département, en raison de son relief ~~physique~~ très accidenté. De nos jours même, les relations sont encore compliquées entre les populations des plateaux et celles de la vallée. A l'époque, les routes étaient très peu praticables. L'argile à silex et les limons sur les plateaux, la boue accumulée par le ruissellement dans le fond des vallées, avaient vite fait de les transformer en fondrières ; très souvent, les orages brisaient les ponts et alors de véritables problèmes se posaient aux rouliers surtout lorsqu'ils voulaient traverser des rivières comme celle de Clèves. Par ailleurs, sur le Robec et la rivière de Cailly, les curandiers n'hésitaient pas à rompre, de temps en temps, les digues protectrices pour s'assurer l'eau nécessaire au

blanchiment de leurs toiles (1).

Telles étaient les conditions générales des voies de communication. Cependant celles-ci ne manquaient pas et le département pouvait même se vanter d'en posséder de belles. Il y avait à l'époque impériale deux routes de première classe, sept de seconde et huit de troisième (2). Comme partout ailleurs, le gouvernement impérial améliorait les routes. C'est ainsi qu'au début de la Restauration, les routes de Rouen au Havre, et de Rouen à Dieppe se trouvaient toutes pavées et cailloutées (3). Il faut toutefois remarquer que les routes de deuxième et troisième classe ne reçurent, pour ainsi dire, pas d'amélioration et la présentation en laissait beaucoup à désirer. Les chemins vicinaux surtout étaient dans un effroyable état ; dans l'arrondissement de Neufchâtel, il n'en existait même pas, "car on ne peut appeler chemins, des précipices étroits et profonds." (4) Cette mauvaise situation des liaisons intra-départementales était favorisée par une mentalité paysanne très curieuse : on préférerait laisser les choses dans l'état de peur

(1) cf : Levainville : Rouen, étude d'une agglomération urbaine, p. II2.

(2) Peuchet : Description topographique et statistique de la France, le département de la Seine Inférieure. p. 9 à 10. Les routes de 1^{re} classe étaient : 1) la route de Paris au Havre par Magny en passant par Rouen, Yvetot et Bolbec. Sa longueur dans le département était de 105 kms, 2) la route de Paris à Dieppe, par Gournay et Forges, d'une étendue de 78 kms. Les routes de deuxième classe étaient les suivantes : Rouen-Fécamps, Rouen-Dieppe, Rouen-Abbeville par Neufchâtel, Neufchâtel-Amiens, Rouen-Beauvais par Gournay, Paris-Rouen par le pont de l'Arche, Rouen-Alençon par Bernay.

(3) cf : Levainville, Rouen p. II5

(4) cf : note Beugnot, de l'an R3 dans Arch.Nat. F20 256.

que s'il y avait de bons chemins, "les maîtres augmenteraient le produit des fermes". (5)

Les rentiers des villes et les petits propriétaires, en général tous ceux qui consommaient plus qu'ils ne recueillaient, professaient la même opinion... (6) D'une manière générale, le transport des voyageurs entre Rouen et les autres villes comme Paris, Amiens etc... se faisait grâce à un service de messageries assez bien organisé. Pour Paris il y en avait même deux : celle du Sieur Herbland (Place de la Cathédrale) et du Sieur Lebourgeois, rue Thouret, toujours à Rouen. Les annonces (7) faisaient connaître au public que le service dans la première messagerie partait de Rouen tous les jours à cinq heures du matin et qu'il comportait des berlines très légères, à six places intérieures et trois au cabriolet ; la deuxième messagerie utilisait des voitures en forme de calèches, à six places sans cabriolet (8). Il existait de plus un service rapide, Paris-Rouen, qui s'effectuait à l'aide des voitures appelées vélocifères. C'était le dernier cri de la mode, celui-ci faisait le trajet en 12 heures. Notons enfin qu'entre Rouen et Elbeuf et même Paris, fonctionnaient des coches à eau, traînés par des chevaux. Moyen économique mais d'une portée limitée

(5) cf : idem supra N°4

(6) cf : idem supra N°4

(7) cf : Annuaire Statistique de la Seine Inférieure p. 1812. p. 201.

(8) cf : supra N°7

En conclusion, le réseau de communication de la Seine Inférieure nous apparaît, dans la perspective des temps, comme suffisamment propice à un développement, commercial, mais un développement commercial tourné naturellement bien plus vers l'extérieur, vers la mer, que vers l'intérieur des terres. Ces conditions naturelles expliquent, en grande partie, l'expansion coloniale et maritime du commerce rouennais.

...

(8 bis) Voici, extraits du "Journal du Commerce" les prix d'un transport de Rouen à Paris, d'une charge de 100 kilos à diverses époques.

an 7	:	6	francs.
1810	:	5	"
1811	:	5	"
1816	:	3, 25	
1817	:	3	francs
1820	:	3	"

II° Section : LE COMMERCE.

I° Sous-Section : Les diverses formes du commerce rouennais.

Le commerce rouennais pouvait se diviser en trois catégories : de commerce maritime, de commission et de manufactures. Indiquons en brièvement l'objet et l'intérêt présenté :

a) Le commerce maritime s'effectuait en principe par les ports, Rouen, Le Havre, Fécamps, Dieppe, St.-Valéry, avec les colonies et d'autres pays du Nord et du midi de l'Europe. Les plus versés dans ce genre de commerce étaient les négociants de Havre et de Rouen. Ils expédiaient pour le compte d'autres maisons de Paris, de Rouen et même du Havre, toutes sortes de produits manufacturés de l'intérieur et du département, et, en échange, ils faisaient venir les matières premières que les fabriques employaient. Rouen faisait, en particulier, un commerce étendu avec Lisbonne, Cadix, Madrid, et, en général, avec la péninsule ibérique dont elle tirait ses laines, sa soude et son indigo. Les maisons les plus connues de Rouen dans ce genre de commerce étaient celles de MM. Manoury, Quesnel frères, Martin frères, Cabanon, Trappa, Elie Lefebvre, Clavel etc... (9)

b) Le commerce de commission : Il consistait à recevoir

(9) cf : Arch.Nat. FIC III Seine Inférieure 8, un rapport du 21 Thermidor an XIII.

de l'intérieur de la France ou de l'étranger, les objets qui trouvaient un débouché certain dans le département et à expédier à l'intérieur ou à l'étranger, les produits soit du territoire, soit de la manufacture du département, avec une commission plus ou moins forte, suivant l'étendue de crédit de la maison à laquelle on expédiait et des avances qui lui étaient faites. Ce commerce, sous l'Empire, était considérable, en raison du fait particulier qui dominait le régime de la production textile. On sait (10) que les tisserands fabricants apportaient aux halles de Rouen des tissus écrus, à demi-finis. Ceux-ci étaient achetés par les négociants commissionnaires, lesquels se chargeaient de leur faire subir les dernières transformations de finissage (blanchiment, teinturerie etc...) et les expédiaient à l'étranger aux maisons qui les avaient commandés. (11) Les opérations de ces commissionnaires (les achats aux halles et dans les manufactures) variaient avec l'importance des commandes reçues de la part de leurs correspondants de plus, toute une nuée de commis-voyageurs sillonnaient les Foires et les villes de France pour placer les articles et renseigner les marchands commissionnaires. Ce commerce de commission s'alimentait aussi d'autres produits

(10) cf : supra ch. III, IV section concernant l'industrie concentrée et dispersés.

(11) cf : aussi dans Arch. Nat FI2 I820 A, un document du 30 décembre I810, indiquant le processus de fabrication

d'une grande vogue et encore très peu répandus dans le reste de la France, comme les divers décolorants pour la teinturerie sur le coton et la laine, la fabrication de l'acide vitrioloque et du muriate d'étain. Le commerce de commission occupait à Rouen beaucoup de capitaux ; il était le commerce essentiel de la place. Parmi les commerçants les plus connus, notons Bourgeois Le Jeune, Armand Tizon, Guttinguer, Levavasseur et d'autres.

c) Un dernier commerce à mentionner pour mémoire, c'est le commerce des manufactures. Les grands établissements préféraient traiter directement avec leur clientèle en dehors des marchands commissionnaires. C'est ainsi que se débitait la plus grosse partie de la production textile, les draps, les toiles de velours, les toiles fils et coton, les espagnolettes... Ce commerce se développera à mesure que l'industrie concentrée s'agrandira et que par contre-coup, le commerce de l'industrie domestique faiblira. Les fabriques traiteront des affaires d'une manière autonome, leur prix pouvant être différent de beaucoup de celui du marché, notamment de celui des halles aux coton et aux toiles. (12)

II° Sous-Section : LES FOIRES ET LES HALLES DE ROUEN.

A côté du système permanent de commerce que nous venons d'esquisser à grands traits, il existe à notre époque deux formes

(12) cf : Arch. Nat FIC III Seine Inférieure, les documents du 26 octobre 1811.

spéciales de commerce périodiques qu'il faut mentionner, en raison précisément de l'intérêt qu'elles présenteront pour notre étude ; les Foires et les Halles aux cotons et aux toiles.

a) Les Foires subissent à l'époque napoléonienne une nouvelle réglementation. L'administration impériale a comme premier souci de coordonner le terme des diverses foires dans le département, d'en créer de nouvelles et d'apaiser les disputes inévitables entre les divers centres commerciaux. (13)

A Rouen il y avait six foires dont les plus importantes se tenaient le 20 février, la veille de l'Ascension, le 20 juin et le 23 octobre (14). La plus célèbre entre toutes était celle de St. Romain où l'on traitait toutes sortes de marchandises. (15) Cependant le chiffre d'affaire de ces foires paraît très bas car il n'atteint même pas cinquante mille francs. De beaucoup plus importantes pour l'économie rouennaise apparaissent les grandes foires de Beaucaire, de Caen ou de Guibray. Si ces foires s'annonçaient bonnes, les fabricants et négociants de Rouen qui avaient ouvert des crédits, se trouvaient rassurés et encouragés à regarnir leurs magasins, alors que les mauvaises foires entraînaient des difficultés de paiement et amenaient un ralentissement de la fabrication. (16)

(13) cf : Arch.Nat. FI2 I269 A Seine Inférieure.

(14) cf : Arch.Nat. FI2 I286 Seine Inférieure.

(15) cf : F. Noël : Rouen. Promenades et causeries p. 171 sur la Foire de St. Romain à l'époque récente.

(16) cf : P. Sement : Les anciennes halles aux cotons et aux toiles de Rouen p. 36.

b) les Halles de Rouen étaient les plus connues de France et aussi les plus belles, de l'avis même des étrangers. (17) Elles se divisaient en trois parties :

- 1) les halles aux cotons et aux fils de lin.
- 2) les halles aux toiles et toilerie.
- 3) la halle aux grains et denrées de toutes espèces.

Les plus intéressantes de toutes étaient les deux premières. Ces halles furent construites en 1367 et refaites à neuf en 1542. Les ducs de Normandie veillaient à leur prospérité ; ils avaient même construit un palais à côté d'elles, d'où le nom de l'emplacement des Halles, à l'époque impériale, de vieille Tour, d'après les restes de ce château.

Selon le témoignage de Jouy (18) qui les avait visitées vers 1821, elles se présentaient ainsi :

Les halles bordaient les trois côtés d'un plan parallélogramme dont le milieu était abandonné à des marchands ambulants.

Elles se composaient d'un rez-de-chaussée entouré de "vastes" magasins et d'un premier étage réservé aux autres gens de commerce. On montait à la halle des Rouenneries (toilerie) par un double escalier de pierre formant sur le reste du bâtiment un avant-corps. Cette halle était formée d'une pièce de deux cents soixante douze pieds de long sur cinquante de large, soutenu,

(17) Certains auteurs affirment qu'elles sont les plus belles d'Europe comme Noël dans son Second Essai sur le département de la Seine Inférieure p. 237; mais d'autres voyageurs comme Turner (Letters from Normandy, account of a tour in Normandy II p. 105) en doutent. Les halles de Bruges et d'Ypres lui parurent plus intéressantes encore.

(18) cf : Jouy, Oeuvres complètes. TXIII p.174/

de distance et distance, par des colonnes en pierre. En guise d'ornements, il n'y avait que les marchandises, entassées dans cette enceinte, dont la superficie apparaissait vaste, aux yeux des contemporains. Les halles avaient lieu tous les vendredis du mois. (18 bis). Dès la veille de l'ouverture tout ce qu'il y avait de fabricants et de marchands (18 ter) à 25 lieues à la ronde et même plus loin, s'y rendaient en foule : les siamoisiers du pays de Caux, les toiliers de Lieuvain, les imprimeurs en indienne de Bolbec ainsi que les fabricants d'Yvetot, apportaient chacun leurs productions spécifiques. Le spectacle y était des plus pittoresque. On y rencontrait des cauchoises dont la coiffure ressemblait à un casque pointu d'où pendaient de longues barbes de mousselines et de dentelles ; des riverains de la Seine portant de petites cornettes relevées, les habitants du Vexin avec leur bonnet plat et sans élégance.

(18 bis) Les halles ouvraient à 7 heures du matin depuis le 1er Mars jusqu'au 31 octobre, et à 8 heures du matin du 1er novembre jusqu'à fin février. D'après l'ordonnance du 10 décembre 1811.

(18 ter) Les halles étaient foraines et les places ne pouvaient être occupées que par des fabricants du dehors et non par ceux de la ville ou par des courtiers. Sont réputés marchands de la ville ceux qui ont des magasins et qui vendent en gros et en détail. Il existe aussi un Fermier de la Halle. Celui-ci tient un registre sur lequel il inscrit les noms, prénoms, et domiciles de chaque fabricant, le numéro qu'il occupe ~~à~~ la halle et le lieu où il fera élection de domicile à Rouen. Nul fabricant ou marchand forain ne peut s'introduire et vendre dans la halle s'il n'y est inscrit sur le registre du Fermier et porteur d'un bulletin délivré par la mairie. En principe, il est défendu aux fabricants et marchands forains de se céder ou vendre des toiles les uns aux autres, comme d'ailleurs il est défendu de vendre au détail dans la halle. - D'après l'ordonnance du maire de Rouen concernant la police de la Halle aux Toiles (10 décembre 1811).

Et tout ce monde de s'affairer...

"On va, on vient, on se croise, on se cherche, on s'évite, on se rapproche" écrit Jouy, et, conclue-t-il, "c'est le même mobile qui pousse tant de gens dans des sens si divers." (19)

En principe, ne participent à la halle que les fileurs ou tisseurs travaillant à domicile, dans leur maison de campagne.

Mais on y rencontre aussi des manufacturiers habitant en dehors de Rouen, comme par ex : Catteville, filateur à St. Victor l'abbaye. (20) Les objets fabriqués en ville de Rouen se vendaient directement aux marchands commissionnaires, ou même aux divers consommateurs. (marchands en gros)

Les quantités vendues annuellement dans les halles étaient des plus considérables (21), bien que d'une manière générale on puisse affirmer que les halles avaient perdu, à l'époque impériale l'importance qu'elles avaient au temps précédant la Révolution.

(22) Ce processus de dégradation commerciale de la halle aux cotons, allait se continuer tout au long de l'Empire. En l'an XII certains textes laissent entendre qu'il passe par les Halles la moitié de la totalité des objets fabriqués (23). En 1811, le préfet de la Seine Inférieure informe le ministre de l'Intérieur de ne plus considérer les résultats des Halles aux cotons et aux

(19) cf : Jouy Oeuvres complètes T.XIII p. 173.

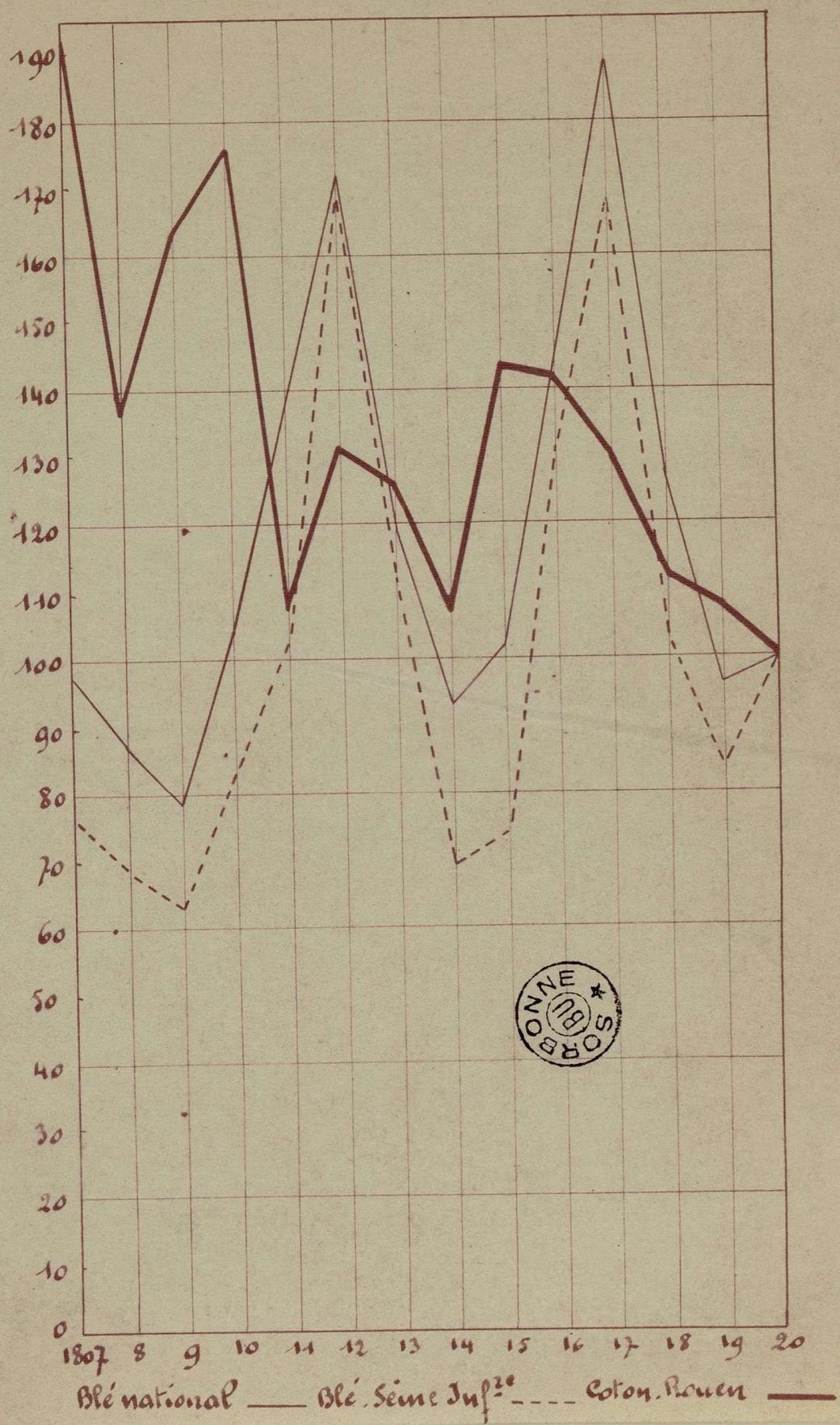
(20) cf : Arch.Nat. FI2 1585, Seine.inférieure. Les états de production, observations.

(22) cf : Un document du 17 thermidor an XIII dans Arch. Nat. FIC III

(21) cf : nos tableaux annexes résumatifs : les chiffres de vente se retrouvent aussi dans les Annuaires Statistiques. *voir graph n°3.*

(23) cf : supra N°22. L'annuaire statistique de l'an XIII p. 254 donne un chiffre inférieur : 3/4 à 2/3.

Graphique n° III - Le mouvement du prix du blé et de la quantité de coton filé vendu à la Halle aux cotons de Rouen.



II P A R T I E.

L'EVOLUTION DE L'ECONOMIE
ROUENNAISE.

(1806 - 1820)

II° Partie.

L'évolution de l'économie rouennaise.

(1806-1820)

PLAN

Cette deuxième partie sera divisée en quatre chapitres
dont voici la dénomination :

Chapitre I : Les sources : Les états des Halles aux
cotons et aux toiles de
Rouen.

Chapitre II : Le Blocus continental : 1806-1810

Chapitre III : Les années de crise : 1811-1814

Chapitre IV : Début de la Restauration : 1815-1820

Etudions brièvement le contenu de ces chapitres avant d'en
tirer les conclusions d'ensemble sur l'évolution économique
et sociale de la vie rouennaise, sous l'Empire et au début
de la Restauration.

CHAPITRE I.

LES SOURCES :

LES ETATS DES HALLES AUX COTONS

ET AUX TOILES DE ROUEN.

Elaboration de ces états. Leur valeur représentative.

La documentation afférente à cette deuxième partie sera puisée dans les observations sur la situation économique et sociale qui accompagnent les états des quantités vendues dans les halles aux cotons et aux toiles de Rouen.

Ces états commenceront à être rédigés, probablement, suivant le désir de l'Empereur, qui se renseignait de près sur la situation économique de Rouen (I), à partir du mois de Mai 1806. Il en existe, avec quelques rares lacunes, jusqu'au mois de Janvier 1820. Pour en avoir cependant une vue d'ensemble continue, il faut réunir les documents épars des Archives Nationales (dans FI2 1555) et les liasses non classées sur les Halles de Rouen, aux Archives Départementales de la Seine Inférieure. Ce n'est qu'en réunissant ces deux groupes de documents qui ne font pas, soulignons-le, double emploi dans leurs pièces, qu'on peut arriver à

(I) cf : Chap. I de la Ière Partie.

reconstituer le mouvement des quantités vendues pendant la période 1806-1820. Ces états dont on peut voir ci-joint un modèle (2) ne donnent malheureusement que les quantités vendues mais point les prix, et ce, en dépit d'une rubrique spéciale dans les états qui leur fut consacrée. Assez souvent indiquent-ils par contre la variation de ces prix absents, en baisse ou en hausse par rapport à la halle précédente ; cela n'est d'ailleurs d'aucun avantage pour la reconstitution en valeur absolue de la courbe des prix, mais peut avoir un certain intérêt historique.

Les marchandises mentionnées dans ces états se classent en quatre groupes principaux : fils et cotons filés, chaînes, lins et toiles fabriquées. Les groupes se subdivisent à leur tour, en sous groupes de produits homogènes.

(2) Ce modèle n'a été adopté qu'à partir du 1er Août 1807.

MODELE D'UN ETAT DE VENTE (3)

Etat des ventes faites à
la Halle
Mois de... tenu le
de Rouen tenu le

In dication des diverses marchand.	Quantités vendues	Prix de chaque marchandise d'après la halle précédente	Variation des prix Hausse - Baisse	Obser- vations
---------------------------------------	----------------------	---	--	-------------------

Fils et cotons
filés.

Chaines

Lins

Toiles fabriquées.

Les espèces suivantes : les fils, écrus et blancs, le coton filé, à la main et à la mécanique, les chaînes, de couleur et écrues et les lins, peignés, non peignés et étoupes. Enfin, les toiles fabriquées englobent sous ce nom, les toiles écrues de Caux, de Flandre, de Neubourg, les coutils noirs, les velours, les calicots, les futaines blanches, les siamoises rayées, les reipks, les molletons, les serviettes blanches de Bernay etc...

Il arrive que ces états donnent des indications partielles sur le mouvement de ces catégories spéciales d'articles ; ce n'est toutefois le cas, qu'assez rarement. Il est donc impossible d'en déduire des conclusions judicieuses sur l'évolution de leurs ventes respectives. Il faut en conséquence se contenter des chiffres globaux de ces quatre groupes : fils et cotons, exprimés en kilos, chaînes, donné en nombre, d'unités, lins en kilos, et toilerie en nombre.

(4) Les états de quantités vendues étaient dressés en double chaque vendredi de la semaine, à l'occasion de l'ouverture des halles, par des fonctionnaires préposés de la Mairie. Les chiffres déclarés étaient relevés d'après les droits ^{payés} par les vendeurs à l'Etat, en l'occurrence au Fermier des Halles, à l'occasion de la vente de chaque objet, de chaque

(4) cf : Aux Annexes, sur le mouvement des ventes de ces diverses catégories.

pièce de tissu ou kilo de coton filé, jusqu'au changement de ce système (survenu en 1815) (4 bis) c

Les quantités vendues, consignées dans les états, ne passaient sans être contrôlées avec beaucoup de rigueur. Mais sous la Restauration, en raison précisément de la suppression du contrôle fiscal, les indications numériques ne présentent plus le même souci d'objectivité. La fréquence, après cette date, des indications numériques en chiffres ronds, approximatifs, confirment ces craintes : les chiffres des Etats après 1813 n'expriment plus que des ordres de grandeur et nullement des valeurs véridiques. Quoi qu'il en soit, une copie de l'état, signée par le maire, était envoyée au Préfet, et l'original gardé dans les archives municipales (5). Le préfet, à son tour, ayant pris connaissance de l'évolution des halles, la transmettait plus loin, au ministre de l'Intérieur (6). A cette occasion, le préfet s'évertuait en fin de chaque mois, à faire le point de la situation économique et sociale. Il rapportait aussi au Ministre ce que ses subordonnés lui avait écrit à propos de l'évolution

(4bis) A partir de la fin de 1814 les droits seront perçus par mètre de terrain occupé par chaque fabricant. cf : correspondance du 24 Janvier 1815 dans F12 1555.

(5) cf : Un incendie en 1826 détruit toutes les archives municipales de Rouen de sorte qu'il n'est plus possible aujourd'hui de consulter ces états originaux ; ce qui reste, ce sont des copies de ces états envoyés à la Préfecture et actuellement encore aux Archives Départementales de la Seine Inférieure.

(6) Sous la Restauration ce n'est qu'un conseiller d'Etat qui reçoit la correspondance. Ce changement de person

des choses, en lui demandant souvent conseil, et encore plus souvent, en exprimant son propre point de vue et sans solution du problème à résoudre. Le ministre accusait réception de ces états, et à son tour, il commentait brièvement la situation, en approuvant ou en désapprouvant, les solutions trouvées et les suggestions émises....

Comme nous l'avons dit, dès le début de ce chapitre, les observations économiques présentées par les Préfets, et somme toute, tous les passages ~~s~~ les plus intéressants de l'ensemble de cette correspondance administrative formeront le noyau documentaire de cette deuxième partie. Cependant il est peut-être utile d'indiquer dès maintenant que le matériel documentaire de nos divers chapitres est fort inégal et très variable suivant la personnalité du préfet qui transmet les états et commente les événements. C'est ainsi que Savoye-Rollin se montre beaucoup plus loquace dans ses commentaires en 1810, qu'en 1807, que par contre le comte de Girardin qui lui succéda aura le verbe facile et abondant pendant toute la durée de son préfectorat, qu'enfin le comte de Kergariou, le préfet de la Restauration ne fera que rarement allusion aux événements marquants du

(6) suite ... nage est un indice bien expressif de l'évolution des choses et de la décadence économique des Halles.

jour.

C'est cette différence dans le poids documentaire des diverses époques qui explique pourquoi la crise de 1812 sera plus amplement exposée que celle non moins importante de 1817, pourquoi en fin de compte, certains faits seront mieux mis en évidence tandis que d'autres d'égale valeur, seront laissés dans l'ombre...

Malgré ces divers inconvénients, nous tâcherons, dans les pages qui suivent, de donner aux lecteurs un aperçu complet de l'essentiel de cette correspondance, une des plus instructives et plus intéressantes qui soit dans l'histoire économique du pays. Afin de mieux rendre l'atmosphère de l'époque, nous respecterons la forme originale et le style des écrivains fonctionnaires. C'est pour la même raison que nous éviterons de commenter, sauf dans les notes, l'interprétation officielle des événements.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

CHAPITRE II.

LE BLOCUS (1806-1810)

Section I : Les années 1806-1807.

Les états quantitatifs des Halles aux cotons et aux toiles de Rouen, tels qu'on les trouve aux Archives, soit à Paris, soit à Rouen, furent rédigés à partir du mois de mai 1806. Cependant aucun commentaire de caractère économique et social n'accompagne la transmission de ces états, dans cette année, d'une importance pourtant capitale dans l'histoire de la France et de l'Europe. Car c'est bien au cours de cette année mémorable qu'allait se préciser cette politique néfaste de Napoléon qu'on a appelée le Blocus Continental. (7) Evoquons un instant les dates chronologiques : sur un ordre du Conseil anglais du 16 mai 1806 qui déclare les côtes de France en état de blocus, Napoléon riposte par la même mesure vis à vis des côtes britanniques (24 novembre 1806 : Décret de Berlin). Puis, après les évène-

(7) cf : Le beau livre déjà cité de Heckscher Elie : "The continental System, an economic interpretation".

ments de Copenhague (septembre 1807), les Anglais ayant déclaré, par décision du 11 novembre 1807, n'accorder la libre circulation qu'à tout navire qui serait venu dans un port britannique payer des droits de douane, Napoléon rétorque par le Décret de Milan. (17 décembre 1807) : tout navire qui serait soumis aux exigences anglaises serait considéré comme "dénationalisé", donc de bonne prise. La guerre économique entre l'Angleterre et la France était déclarée à vie et à mort. Et il n'y avait plus pour les tiers^d de neutralité possible.

Malgré l'importance historique de ces événements, les états quantitatifs ne commencent à commenter un peu plus longuement l'évolution des faits qu'à partir d'octobre 1807. Mais d'ores et déjà, il convient de préciser la situation de l'économie rouennaise, au moment où les états ont commencé à être rédigés (c'est-à-dire au mois d'août 1806). En l'absence de commentaires officiels sur l'évolution des ventes à la Halle, on aura recours à d'autres documents administratifs (8), signés par le même préfet, par Savoye-Rollin, ce qui nous permettra, en dépit de la disparité des sources, certaine continuité d'observation.

Comment se présentent les choses à Rouen en cet été 1806 ? On sait que le gouvernement impérial avait prohibé, par le

(8) Les documents concernant la position de l'économie rouennaise en 1806, se trouvent aux Archives Nationales dans F12 1564, F12 2446 et, successivement dans F20 256.

décret du 22 Février 1807, l'importation des toiles de coton blanches et peintes, les mousselines, en un mot les cotonnades anglaises. En même temps il établissait une imposition sévère sur tous les filés (7 francs par kilo) dont le tarif de 1790 les avait exemptés. On considérait la France capable de substituer entièrement, pour les tissus en coton aux fabrications anglaises, et surtout aux importations des textiles de la Compagnie des Indes. On avait déjà essayé dans le passé, d'augmenter les droits de douane sur les tissus de coton, mais à chaque fois les Anglais, diminuaient le prix dans l'espoir qu'ils seraient amplement dédommagés de ce sacrifice momentané, s'ils parvenaient à détruire les manufactures françaises. (9) Cette politique anglaise de dumping, comme elle serait appelée aujourd'hui, avait déjà donné ses résultats car, en 1806, les magasins des fabricants étaient encombrés des cotons filés et des tissus qu'ils ne pouvaient vendre. Cependant, en même temps qu'il prenait des mesures prohibitives, par le décret ci-dessus mentionné, contre les cotonnades, Napoléon ne pensait pas devoir appliquer immédiatement la même législation, *pour* l'importation des cotons filés. Le droit qu'il établissait sur ces derniers produits était assez élevé pour ne pas pouvoir faire concurer

(9) cf : le rapport du collin, publié au moniteur du 27 Avril 1806.

rence aux filés ordinaires français et il agissait en stimulant en même temps, pour les filés fins, pour lesquels la filature rouennaise ne se montrait pas particulièrement qualifiée. (IO) Les filateurs eux-mêmes prétendirent, en exigeant la prohibition totale des filés étrangers, pouvoir travailler le coton jusqu'au numéro 90 et même davantage (II). Bien que le gouvernement impérial ne crût pas bon d'accéder aux désirs des filateurs et de mécontenter en même temps les tisseurs, la démarche des premiers était fort compréhensive. En 1806, la filature rouennaise souffrait d'une sérieuse mévente. L'exemple de Rawle, le grand filateur rouennais, était le plus typique. Cette filature, la plus moderne du département, avait déjà abandonné le travail et renvoyé un tiers de ses ouvriers dont plusieurs mendiaient aux alentours. Malgré ses efforts, Rawle, qui vendait le meilleur marché le coton filé, n'arrivait pas à soutenir la concurrence des Anglais. Alors qu'il vendait le kilo de coton filé n° 50, à 15 francs, les Anglais le débitaient à 13,5 fr. la même quantité et la même qualité. (II bis). D'ailleurs, en dépit du décret du 23 Février, les

(IO) Les cotons filés par les filatures continues rouennaise étaient à peine du numéro 50 et du numéro 80 s'ils provenaient des mull-jennys.

(II) cf : rapport du mois d'Avril 1806 dans FI2 1564.

(IIbis) cf : l'état de la deuxième semaine du mois de Mai 1806, dans FI2 2446.

Anglais, précipitèrent après le 1er Mars 1806, le rythme d'envoi de leurs cotons filés. (I2) La contrebande et la complicité des douaniers les y aidaient. La mévente s'accrut et au mois de mai de la même année, les 2/3 des filatures rouennaises étaient fermées. (I3) Les cotonnades, (les mousselines et les toiles peintes) ne jouissaient pas d'une situation plus reluisante. En général, les produits des fabriques du département s'étaient accrus de l'an 8 à l'an 12, mais ils avaient baissés d'un quart depuis (I4). Les causes de ce déclin du tissage des cotonnades, (des rouenneries) apparaissaient au cours de l'été de 1806, comme pouvant s'expliquer ainsi : tout d'abord, la concurrence interne s'était développée, surtout dans les départements où les prix de la main d'oeuvre et du combustible était moindre. Pour réagir, contre l'inconvénient du haut prix de la main d'oeuvre, les Rouennais firent appel à un nombre accru de mécaniques (I5) D'autre part, en dehors de cette concurrence interne, le tissage souffre des conditions générales déprimantes, dans lesquelles la France se débat. Les faillites qui éclatèrent à Paris, la circulation difficile des capitaux, en raison de la méfiance des financiers, accrurent la mévente, tout en

(I2) Déjà dans les 6 dernières mois de l'an XII, il est entré à Rouen pour trois ou quatre millions de coton filé étranger, qui avait inondé la place au moment où les ventes diminuaient du fait même de la guerre qui recommençait cf : FI2 I564, Avril 1806.

(I3) cf : FI2 ~~I564~~ 2446, rapport de Savoye-Rollin de la deuxième semaine de 1806.

(I4) Le nombre des métiers à tisser en l'an 12 s'élevait à 36.000, il n'était au 1er Janvier 1806, que de 28.000

accentuant la baisse des prix (I6) Et malgré la prohibition théorique des cotonnades anglaises, celles-ci refluent de tous côtés. Contre cet afflux, Savoye-Rollin ne croit qu'un seul moyen efficace, qui mérite d'être retenu car il sera appliqué quatre ans plus tard, par Napoléon : la confiscation et le brûlement des marchandises saisies. Ce moyen qui avait l'avantage d'éviter une baisse des prix des tissus français par des ventes forcées, devait agir, selon le préfet, puissamment sur l'opinion publique (I7).

Comme la filature et le tissage, la teinturerie n'est pas plus brillante en cet été de 1807. La crise paralyse l'activité dans 5/6 des teintureries, de bon teint et 1/3 de petit teint. (I8)

En résumé, au moment où les premiers états de vente de la Halle aux cotons sont dressés, sur l'ordre de l'Empereur, la situation à Rouen est inquiétante. L'invendu s'accumule, la baisse des prix est grande et le nombre des chômeurs mendiants s'accroît : "Ils supplient d'abord pour obtenir du pain, ensuite ils s'attourent, leur malheur commun les

(I4 suite cf : FI2 I564.

(I5) cf : rapport préfectoral du 11 Mai 1806 dans FI2 2446.

(I6) cf : Savoye-Rollin : note particulière sur la situation de l'industrie manufacturière du département de la Seine Infér. 18 Mai 1806 FI2 2446.

(I7) cf : supra n° I6

(I8) Le petit teint s'étend à la campagne et ce sont les entreprises familiales qui teignent généralement le bleu à froid. Les mêmes causes (chute de la main d'œuvre et du combustible) jouent en défaveur de ces entreprises de teintu-

aigrit ; les menaces succèdent aux prières, de la menace de fait, le passage est rapide". (I9)

Mais cette conjoncture défavorable ne tarde pas à faire place au début de 1807 et surtout après la paix de Tilsitt, à une activité débordante, dont nous ne savons pas grand' chose, en dehors des chiffres même des ventes des Halles, Les commentaires des préfets ne commencent qu'en Octobre 1807. C'est donc à partir de cette date que nous donnerons des extraits résumés de la correspondance engagée entre le préfet de la Seine Inférieure et son supérieur direct, ministre ou conseiller d'Etat. Suivons en brièvement les étapes :

I. Octobre 1807

Le marché qui se tient le Vendredi de chaque semaine peut-être considéré comme baromètre de l'industrie, non seulement de son département mais encore de ceux qui l'avoisinent (20). Le terme moyen du nombre des pièces de tissus qui se vendent aux halles de Rouen est de 1.000 à 1.200 pièces ; quand les ventes excèdent ce terme, excepté en automne, le surcroît annonce une activité extraordinaire dans les fabriques. L'excédent (21) que présentent les bulletins d'août et

(18) suite reries qui émigrent vers d'autres départements plus favorisées à ce point.

(19) cf : rapport du préfet, du 2 Août 1806, dans F20 256.

(20) cf : état du 20 Octobre 1807. Arch. Nat. FI2 2555.

(21) cf : les états numériques dans les annexes.

de septembre 1807, tient à la fabrication des toiles blanche qui continue d'employer beaucoup de bras. Cet excédent a été plus fort avec la fin de septembre, parce que dès lors le commerce fait les approvisionnements d'hiver. Et le préfet d'attirer l'attention du ministre plus loin, sur certaines interprétations des chiffres de vente. "Les quantités de coton filé portées dans les bulletins ne peuvent servir de base au calcul de la consommation. Les petits fileurs seuls vendent aux halles, les grands établissements de filature ont leurs dépôts et leurs magasins."

II. Novembre 1807.

La France paraît approvisionnée en matière première pour environ six mois. Les cotons en laine sont en hausse. Celle ci résulterait non pas du manque d'approvisionnement mais des conséquences du décret impérial, interdisant l'entrée dans les ports de France de tous bâtiments ayant relâché en venant l'Angleterre. Ces cotons "en laine" (2I bis) continuent au cours du mois de hausser. C'est ainsi que vers la fin de novembre ils se vendaient au cours de 5 Frs. la livre. En fait le prix du coton varie de 25 cents. en hausse ou en baisse, suivant les nouvelles plus ou moins formelles que le commerce de Rouen reçoit de ses acheteurs.

(2I bis) On appelle les cotons en laine, les cotons à l'état brut, tels qu'ils proviennent de la récolte et qui sont par la suite filés.

"Les acheteurs et les vendeurs sont en présence. Les premiers attendent les résultats des affaires du Portugal et l'issue des négociations avec les Etats-Unis. Les seconds se pourvoient du strict nécessaire et calculent le degré d'activité sur les chances les plus présumables des débouchés de leurs produits". (22) Le commerce rouennais paraît informé que les magasins de Lisbonne regorgent de coton *en* laine." Si cette place tombe à la disposition de la France, il ne s'agit plus que de diriger les matières premières sur les manufactures de l'intérieur, alors leur sort est assuré. (23) Si au contraire, l'Angleterre faisait subir à Lisbonne le sort qu'a subi Copenhague, il ne resterait à la France qu'un moyen d'approvisionnement : celui des bâtiments des Etats-Unis". (24) Les ventes un moment stoppées, reprennent au courant du mois. Les grands magasins qui ne vendent pas aux Halles sont en général approvisionnés pour quelques mois ; mais ils commencent à remplacer en partie leurs stocks au prix du jour (d'où la hausse des ventes des halles). Les

(22) cf : les états de Novembre 1807. Corresp. 9 Décembre 1807 AWF I2 1555.

(23) Le Portugal était une véritable colonie britannique. En rentrant de Tilsitt, Napoléon le somma de fermer ses ports aux Anglais et, sur son refus, décida de le partager avec le roi d'Espagne. L'état de Rouen fait allusion à l'entrée de Junot à Lisbonne en novembre 1807.

(24) cf : supra n° 22.

achats des manufactures sont rendus possibles grâce aux profits qu'ils ont ammassés de par la hausse des prix des matières premières. La fabrication des toiles blanches est toujours active. "On ne peut trop répéter que cette branche de travail a sauvé l'industrie, la majeure partie de nos filatures n'existeraient plus maintenant si le gouvernement avait toléré l'entrée des toiles de l'Inde". (25) La fabrication de rouenneries est moins active et par une conséquence nécessaire les teinturiers rouennais languissent". Ne trouverait-on une des causes de la diminution actuelle des produits de ce genre dans l'activité même de la fabrication des toiles blanches ? Les manufactures des toiles peintes n'ont suffi qu'à peine aux demandes de l'été dernier. Ces toiles ayant plus de vogue que de coutume ont dû nécessairement nuire à l'emploi de s toiles de Rouen. Ce qui vient à l'appui de ces considérations c'est que les unes comme les autres sont devenues les vêtements du peuple qui ne consomme que le nécessaire sans user". (26) Le prix des toiles tend à la hausse.

(25) Dans une lettre Savoye-Rollin écrit "Il y a deux ans nos imprimeurs d'indiennes n'usaient que des toiles de l'Inde ; aujourd'hui, une seule pièce de ces toiles se rencontrerait à peine dans leurs ateliers". Lettre du 24 Juillet dans FI2 2568 Seine Inférieure.

(26) cf : idem supra n° 22.

III. Décembre 1807

Les petits fileurs commencent à être atteints par la hausse des cotons. Le prix des cotons ^{de} laine est de 6 Frs la livre qualité Pernambuco, d'est-à-dire de 75 centimes au-dessus du mois dernier. A ce prix le fileur perd dans son bénéfice 40 centimes par livre. "Les grands établissements peuvent donc seuls continuer parce qu'ils sont généralement approvisionnés pour six mois. Les bénéfices qu'ils ont faits dans les premiers moments de la hausse couvrent en partie les pertes que celle-ci pourrait leur faire éprouver ; les grandes quantités de leurs produits les mettent dans le cas de se contenter d'un moindre gain et enfin ils ne pourraient suspendre leurs opérations sans s'exposer à perdre ou à laisser détériorer leurs marchandises." (27) L'importation des cotons filés n'excède en ce mois que de 1/5 celle de 1789, malgré l'énorme progrès de l'industrie. En effet, on importait à l'époque dans le département 8.994.416 Kg. En 1807, l'importation s'élève à 11.100.307 Kg, ce qui fait une différence de plus de 2.105.891". Ce fait, écrit Savoye-Rollin, démontre que la filature et l'art de tisser sont tellement perfectionnés depuis 18 ans, qu'avec le même poids

(27) cf : Arch. Nat. FI2 2555 Mois de décembre 1807.

de laine l'industrie établit quatre fois plus de tissus en 1807 qu'en 1789". (28) Les cotons en lainesont de nouveau haussé. La première hausse qui s'est manifestée dans le prix de cette matière ne paraît cependant être provoquée par sa rareté ; les commerçants les plus instruits estiment que l'approvisionnement actuel suffit pour 6 à 8 mois d'achats" (29) "C'est l'interdiction de l'entrée de nos ports à nos bâtiments venant d'Angleterre ~~ou~~ y ayant relâché qui seule a occasionné cette hausse". (30)

Le commerce attend les négociations avec les Etats-Unis. D'après l'information reçue les magasins de Lisbonne regorgent de coton (31)

Section II : L'année 1808.

C'est l'année de la fatale guerre d'Espagne sur le plan extérieur ~~ou~~ et d'une tension accrue sur le plan intérieur où les affaires commencent à se ressentir légèrement des chocs en retour du Blocus.

I. Janvier 1808

Les quantités vendues sont à peu près les mêmes que celles des mois précédents malgré la hausse qu'ont éprouvées les

(28) cf : supra n° 27.

(29) cf : Arch. Nat. FI2 I555 mois de décembre, bulletin du 9 décembre 1807.

(30) cf : supra n° 29.

(31) cf : supra n° 29.

marchandises. Cette hausse est une suite nécessaire de la cherté toujours croissante des matières premières. Les cotons en laine, qualité Fernambourg, se vendent 6,10 à 6,15 la livre. (32) Les laines de tous genres sont rares : presque tous les magasins sont vides. Les filatures sont en général approvisionnées jusqu'à la fin de mai. Le préfet se demande avec angoisse ce qui se passerait si les cotons séquestrés à Lisbonne n'arrivaient au bon moment.

Les bois de teinture sont rares : les teinturiers rouennais qui ont beaucoup souffert de la vogue des toiles imprimées retombent dans une inactivité absolue. "L'état actuel n'est pas alarmant mais l'avenir n'est envisagé qu'avec une sorte d'inquiétude". (33)

Deux prises importantes sont arrivées à Dieppe (l'une anglaise et l'autre américaine) mais aucune n'avait de coton.

II. Février 1808.

La hausse des prix continue : le coton en laine Fernambourg se vend à 8 Frs la livre. Cette matière se fait rare. On imploie à sa place du coton du Levant. Même les grands fila-

(32) cf : L'état du 15 Février 1807 Arch. département de la Seine Inférieure.

(33) cf : supran° 32.

teurs qui n'employaient presque point la laine de cette dernière qualité, en consomment aujourd'hui. Elle a l'inconvénient d'être courte et de donner des déchets considérables. (34) L'industrie s'efforce de rendre cet inconvénient moins sensible et elle obtient quelques succès. Les cotons du Levant préparés avec soin fournissent du fil de 30 à 35.000 aunes (compte 750) en chaînes ; ils n'ont pas assez de souplesse pour être employés par les mull-jennys qui filent la tissure fine. On observe une diminution d'un tiers sur les ventes : le prix du coton filé n'est plus en rapport avec celui des tissus. (35)

III. Mars 1808.

Le fabricant aisé ne vend plus, celui qui a des besoins livre au prix le moins désavantageux qu'il peut trouver. Le premier ralentit une production qui ne se vend plus, le second va se trouver impuissant à continuer. Les tissus communs pourraient encore se maintenir parce que les filateurs commencent à employer les laines du Levant et que le fil qu'ils en tirent n'est ni assez beau, ni assez égal pour être converti en toiles fines. La fabrication des toiles blanches est moins active puisqu'elle n'exige qu'une fila-

(34) cf : l'état du 7 mars 1808. FI2 2555.

(35) cf : idem, supra n° 34.

ture commune. (36) Déjà, beaucoup d'ouvriers fileurs, tisserands et teinturiers sont sans ouvrage parce qu'il y a peu de commandes. Cependant si l'on en croit le commerce, ce moment de stagnation n'aurait pas sa raison d'être si la France conservait ses débouchés dans les contrées du Nord, parce qu'il existe en vérité peu de tissus en magasin. Cependant le même commerce soupçonne l'introduction frauduleuse des étoffes anglaises vers Mulhouse et en général par le Rhin. (37) "Aussi prohiber très sévèrement d'une part, écrit Savoye-Rollin, attirer des laines indigènes (38) du bois de teinture de l'autre, quelle que soit la qualité de ces objets, voilà selon moi, le moyen de sauver l'industrie manufacturière." (39)

Les inquiétudes du représentant du Pouvoir central paraissent justifiées : le nombre d'ouvriers oisifs augmente tous les jours, écrit-il ; ils peuvent s'élever à 1.200 dans la seule ville de Rouen. Jusqu'à présent cette masse d'ouvriers

(36) Pour la filature commune, le coton du Levant pouvait encore être employé. Le préfet exprime en même temps l'espoir de voir les filatures reprendre à l'aide du coton du Levant. Plusieurs de ces filatures ne travaillent d'ailleurs qu'une partie du jour, faute de matières premières.

(37) Le ministre de l'Intérieur, Cretet, ne paraît pas être convaincu de la réalité de cette contrebande sur le Rhin. Il écrit textuellement à Savoye-Rollin, le 22 avril 1808 : "Je doute de la réalité de la contrebande en tissus de coton qu'on m'annonce exister dans le département du Haut-Rhin".

(38) Le préfet entend probablement par là le coton en laine.

(39) cf : état du 16 avril 1808 FI2 2555.

.../...

inemployés est tranquille malgré quelques murmures. Mais déjà le préfet demande au ministre de lui envoyer d'urgence dans le département deux escadrons de cavalerie(40)

IV Avril 1808.

Dans la semaine précédente les ventes se sont peu améliorées en raison des effets de la Foire de Caen qui cette année cependant n'a pas été bonne. Les fileurs, les teinturiers et les marchands ont peu vendus/ car l'acheteur n'a pas voulu élever ses prix dans la proportion "du renchérissement des matières premières".

En général, les filateurs languissent, les dépôts de fils s'encombrent et les teinturiers en gros n'osent se livrer à leurs spéculations habituelles. Telle est la situation de l'industrie dont le coton forme la base : "On ne manque pas encore de matières premières mais leur prix excessif dénonce leur extrême rareté."

Les manufactures de drap sont au contraire dans la plus grande activité : elles ne peuvent suffire aux commandes. Mais cette branche d'industrie est secondaire. "C'est un pygmée auprès du géant (filature) qui embrasse, dans ses rapports, tout le département de la Seine Inférieure". Et le préfet de conclure : "On attend avec impatience les cotons de Lisbonne, on désire ceux du Levant (41).

(40) cf : supra n° 39 et aussi n° 37.

(41) Le ministre de l'Intérieur Cretet se félicite de voir les manufactures de Rouen, utiliser les cotons du Levant. Il espère pouvoir donner aux Rouennais du coton exploité dans le Midi (cf : lettre Savoye-Rollin du 17 mai 1808).

L'arrivée simultanée de ces divers genres de matières mettrait un frein aux spéculations en opérant quelques diversion parmi les filatures qui emploient les divers systèmes mécaniques". Savoye-Rollin dans la suite de la correspondance n'oublie pas de dénoncer puissamment le scandale du jour : la contrebande . "Les contrebandiers écrit-il ont des intelligences secrètes parmi les employés subalternes ; ceux-ci moyennant quelques sommes, laissent passer des ballots avec d'autant plus de facilités, qu'ils n'ignorent pas que la contrebande en grand est favorisée par les chefs. C'est cette dernière qu'il est urgent d'arrêter".

Savoye-Rollin n'hésite pas à dénoncer au ministre le cas d'un fonctionnaire, le directeur des douanes de Bourg-Libre, un nommé Maignen. Celui-ci donnant dit-on, le change à ses propres employés, favorise l'introduction de la contrebande par voitures. (42) Le directeur avait souvent été dénoncé à l'administration générale. Mais on lui soupçonne, dans les bureaux de cette administration, "une intelligence secrète au moyen de laquelle il parvient à faire

(42) Un exemple sur les procédés des contrebandiers du Rhin est le suivant : "Le chef douanier d'un poste instruit, par ses employés et par ses espions, qu'un convoi doit passer le Rhin s'arrange avec d'autres contrebandiers de façon à brouiller les cartes. A l'heure convenue, tout est sur pied. L'on se rend à l'endroit désigné, l'on saisit deux ou trois méchants ballots et tandis qu'on verbalise et que l'on s'attend à d'autres captures, les convois passent à une ou deux lieues de là, où tout l'engence des

supprimer les plaintes que sa cupidité et son luxe occasionnent."

Ce qui paraît au Préfet une preuve irréfutable de la culpabilité de ce douanier c'est que le sieur Magnien, arrivé à BourgLibre, sans aucune espèce de fortune y a joué un rôle brillant et y vit dans une opulence scandaleuse. Les émoluments de laplace de fonctionnaire ne concordaient pas avec son mode de vie et cependant malgré cette dépense exagérée qu'on lui voyait faire, sa fortune s'est rapidement accrue."Quels moyens a-t-il mis en usage ? on le présume mais la preuve matérielle manque. Elle en incombe à l'autorité supérieure." (43)

Le chiffre de vente tombe beaucoup : 46.767 kgs de fil contre 66.930 kgs pour le mois précédent ; les toileries montrent la même tendance : 7.243 pièces contre 8070 en Avril. Ce changement subit trahit l'excessive cherté des matières premières. Le coton vaut maintenant 12, 25 frs la livre ; à ce prix les filateurs prudents n'en achètent point. Les fabricants cessent de fabriquer parce que les tissus ne peuvent se vendre avec bénéfice. Beaucoup de manufactures réalisent leur actif. Les ateliers de filature ne sont plus

(42)suite) contrebandiers complices est en embuscade".
cf : état du II mai 1808.

(43) cf : Etat du mois de mai 1808 Arch. département de Rouen.

en activité qu'une partie du jour ; ceux des teintureries sont déserts, les ateliers d'impression conservent par contre une légère activité. L'accroissement des travaux de la campagne qui vont s'ouvrir, semble au préfet le seul espoir de s'en sortir, tout au moins provisoirement. "Il faudra songer, écrit-il, à employer cette immense population que l'industriel accumule autour d'elle dans ses temps de prospérité, qu'elle paie chèrement tant qu'elle est active, qu'elle ne peut plus soutenir quand ses travaux sont suspendus." Savoye-Rollin désirerait voir le gouvernement préparer les moyens de comprimer la spéculation et trouver les moyens de faire descendre graduellement le prix exorbitant des matières. "J'ai dit graduellement parce qu'une diminution trop prompte aurait d'autres dangers." Et plus loin il donne la raison de cette prudence : "L'essentiel est d'établir le calme dans le prix ; sa diminution le suivra de près : plus elle sera lente, moins il y aura de secousses dans le commerce." (44) Comme les travaux de la campagne ne retiendront les ouvriers sans emploi plus de 2 mois, Savoye-Rollin se préoccupe de trouver quelque solution pour la rentrée d'automne. Il imagine une sorte de plan de travaux publics dans les campagnes. L'amélioration des chemins vicinaux (45) de la petite voirie

(44) cf : correspondance du 2 Juin 1808 Arch. dép. Seine Inférieure.

(45) cf : sur l'état des chemins vicinaux supra Ière partie IV^e chapitre.

en général, lui paraît la meilleure chose à essayer. A cet effet, le préfet propose dans chaque commune un rôle de travaux par prestations en nature qui seront exécutés à partir de novembre suivant. A cet effet, le préfet demande l'appui de l'autorité pour aplanir les obstacles légaux et pour vaincre l'inertie administrative (46). Ce plan de travaux publics semble au préfet d'autant plus excellent, qu'il pourra retenir l'ouvrier près de son domicile.

VI. Juin 1808.

Le bruit de la mort du Roi d'Angleterre ^{amis} un terme au progrès de l'agiotage ; rien n'a justifié cependant cette nouvelle. "Les matières premières sont entre temps tombées d'un tiers, et malgré cette baisse, elles sont restées invendues. La raison en est que le fabricant lui-même ne s'approvisionne plus du fait de l'impossibilité où il se trouve de vendre ses propres produits. Tout ce qui fait du commerce et dans l'attente....

La diminution progressive du travail, la réduction journalière des ateliers produit une inquiétude générale dans l'esprit mais qui n'a rien d'alarmant. Quelques malveillants

(46) Cretet répond au préfet le 10 Août en lui conseillant d'appliquer la loi du 10 sept. 1807 (art. 29) laquelle met les travaux d'intérêt local à la charge des collectivités locales, communes départements etc... De cette manière le préfet pourra avoir financièrement les mains libres ; son projet initial de faire remplacer les bourgeois astreints à la réparation des chemins par des ouvriers s'avérant insuffisant.

ont essayé de remuer le peuple ; deux ou trois placards ont été trouvés dans les quartiers populaires mais cet essai jusqu'à présent est resté sans résultat. "La police veille et ses agents redoublent d'activité." Le préfet redemande au ministre d'envoyer à Rouen quelques troupes à cheval qui en imposeront à ceux qui sont mal intentionnés (47). Car "il vaut mieux prévenir le mal que d'être forcé de la réprimer." (48).

VII. Juillet 1808

Après une baisse passagère des cotons du Levant qui tombent à 4,5 la livre, leur cours remonte en fin de mois au delà de 6 frs la livre. Le coton Fernambourg acheté récemment à une vente publique à Caen revient ici à 9,50 la livre. Mais son prix s'est élevé jusqu'à atteindre 11,25 frs.

Le commance qui peut être mal instruit attribue cette nouvelle élévation des prix à quelque inquiétude que paraissent avoir les négociants qui vont acheter des cotons en Espagne (49) Ceux-ci en attendent fiévreusement l'arrivée. La baisse momentanée des fonds publics vont aussi exercer une influence sur les prix des denrées coloniales. Les produits manu-

(47) cf : la réponse négative du ministre, écrite le 27 juillet 1808 : le ministre de la guerre ne peut envoyer à Rouen le corps de cavalerie pour y demeurer stationné. La garde nationale sédentaire doit suffire à préserver l'ordre.

(48) correspondance du 16 juillet 1808 Arch. dép. Seine Inférieure.

(49) Au mois de juillet 1808 c'est le commencement de l'aventure d'Espagne Arch. dép. Seine Inférieure.

facturés n'atteignent point une valeur proportionnée aux prix des matières premières. Le fabricant et le fileur gardent leurs produits en magasins. Le Ier ne fait presque plus tisser. Le second ne fait "activer" ses ateliers que pendant quelques heures du jour, et seulement pour entretenir ses mécaniques en bon état (50). Le préfet propose à Cretet de faire stationner à Rouen, à l'époque des Foires, 100 à 150 hommes de cavalerie. Cette présence aurait pour but de "comprimer les hommes mal intentionnés qui usent trop souvent de leur dangereuse influence pour égarer le peuple." (51) A l'appui de la nouvelle demande, le préfet a soin de réfuter au préalable l'argument qui lui avait été présenté par le ministre d'utiliser la garde nationale (52) Celle-ci, à son avis, est excellente pour extirper le banditisme ou lutter contre lui mais dans les émeutes populaires, il serait dangereux d'armer les citoyens contre les citoyens et que "deux cents militaires seront plus utiles que mille bourgeois." (53)

VII Août 1808

Les ventes tombent au plus bas : 26.141 kilogs de coton filé et 2.400 pièces de toileries. Les matières premières de plus

(50)cf : correspondance du 16 août 1808 Arch. dép. Seine Inférieure.

(51) cf : correspondance du 2août 1808 Ardh. dépa. Seine Inférieure

(52) cf : supra n° 47

(53) cf : supra n° 51

en plus rares : leurs cours est, de plus, chaotique : tantôt les cotons du Levant haussent tandis que ceux de Fernambourg baissent et vice-versa. Il n'y a plus que des demandes isolées. Mais ce qui démontre l'état alarmant ~~(ain)~~ des manufactures rouennaises en général, c'est malgré la montée des prix des coton et laine, la baisse progressive des cotons filés et des tissus de cette laine. Le résultat en est que le fileur couvre à peine ses frais. Le fabricant vend avec perte. Aussi ceux qui peuvent attendre gardent-ils leurs produits en magasins. Le besoin seul peut les pousser à vendre. Un pareil état de choses ne peut guère subsister..."L'avenir serait moins inquiétant, affirme Savoye-Rollin, s'il existait une proportion entre le prix de matières premières et celui des objets manufacturés ; mais cette proportion ne peut être l'effet que d'un cours moins précaire que celui qui existe depuis quelques mois."

Et le moyen le plus sûr de calmer les appréhensions du monde de l'industrie serait d'assurer l'arrivage des cotons achetés à Lisbonne (54) et en même temps de lui faire parvenir du Levant une quantité suffisante de coton de façon à pouvoir occuper tout ou partie des ouvriers employés.

(54) Cretet répond le 7 septembre qu'il fait des efforts pour faciliter par tous les moyens possibles l'entrée en France de tous les cotons tirés de Lisbonne et dont les acquéreurs ne peuvent obtenir les certificats d'origine.

La Foire de Guibray (Calvados) est un des régulateurs de l'activité des manufactures : les cotons teints en rouge ont les seuls été recherchés cette année par les fabricants de Mayence qui préfèrent aujourd'hui la fabrication des mouchoirs à celle des toiles blanches. Les premiers se consomment dans le pays tandis que les seconds se tissent à meilleur compte dans la Seine Inférieure et la Somme.

La manufacture des toiles peintes n'est pas non plus très active. Elle ne manque pas encore de commandes mais ses produits exigent des avances considérables et à long terme que les fabricants se refusent à immobiliser par les temps qui courent.

IX. Septembre 81808

Ventes accrues dans les halles mais état stationnaire de l'industrie. Les ateliers se dégarnissent : les filatures ne sont en activité que pendant 3 jours de chaque semaine. Les cotons Fernanbourg sont rares. D'ailleurs, leur prix ne permet guère de les employer parce que celui des tissus ne s'élève pas dans la même proportion. Il arrive quelques cotons du Levant ; ils valent 5,25 la livre. Leur emploi est limité à des tissus communs et ils sont peu économiques ; leur perte est considérable. (55) On a fait d'heureux essais

(55) Les cotons du Levant donnent des déchets de 20%
cf : rapport du 2 août 1808.

pour la filature du lin ; quelques particuliers font espérer que la laine se filera sur les machines de coton modifiées légèrement. Le préfet promet d'envoyer des échantillons d'étoffes nommées Casimir dont la trame en laine est filée à la mécanique et la chaîne est en coton.

L'hiver approche : c'est l'instant difficile. Il n'y a que peu de tissus en magasins, cependant on ne reçoit aucune commande, ce qui découle du défaut de consommation "S'il était possible de procurer de nouveaux débouchés au commerce la concurrence élèverait le prix des étoffes. Cette élévation des prix serait préférable à la funeste stagnation qui paralyse la bonne volonté du fabricant". (56)

X. Octobre 1808.

Ventes quelque peu accrues aux Halles .

Légère baisse sur les cotons en laine.

L'état de l'industrie est toujours le même : point de commandes, point d'activité dans les ateliers de fabriques.

Quelques bruits de paix ont circulé et ont influé sur les transactions commerciales mais les variations n'ont pas été sensibles. L'incertitude des esprits est toujours la même.

Il n'y a point de cours fixe. "Le négociant^{né} recherche qu'un bon prix : le fabricant ne vend que lorsqu'il est forcé de se procurer des fonds pour satisfaire à ses engagements (57)

(56) cf : correspondance du 7 octobre 1808 Arch. dép. Seine Inférieure.

(57) cf : correspondance du 9 novembre 1808 Arch. dép. Seine Inférieure.

XI. Novembre 1808

Les ventes dans les Halles en progression. L'Etat de l'industrie manufacturière reste le même. On remarque cependant que depuis 15 jours plusieurs établissements de filature ont repris leurs travaux, tandis que les grandes filatures continuent de languir. Les arrivages assez considérables des cotons du Levant ont occasionné un heureux changement. Il permettra d'occuper quelques bras supplémentaires. Les petits établissements sont alimentés par des fabricants qui emploient leurs produits à des tissus communs. Les grandes filatures, au contraire, n'approvisionnent guère que les manufactures d'étoffes d'un prix plus élevé, et comme cette branche d'industrie est presque nulle actuellement, les cotons fins restent en magasin. (58)

XII. Décembre 1808

Le peuple souffre ; heureusement il ne manque pas de travail au point qu'on pourrait le craindre. Le salaire est faible mais le pain est à bon compte. L'hiver s'écoulera selon toute apparence sans que la classe ouvrière éprouve une oisiveté absolue. La réparation des chemins vicinaux

(58) cf : correspondance du 8 décembre 1808. Arch. dép. Seine Inférieure.

occupe un grand nombre de bras dans les campagnes (59). Les quantités vendues aux Halles sont en hausse du fait que la reprise manifestée dans les petits ateliers de filature depuis l'arrivage des cotons du Levant. Ce qui aide aussi le débit, c'est la vente à meilleur marché de certaines rouenneries qui emploient ce fil de basse qualité (coton du Levant). Quelques marchands étrangers sont fréquentés les Halles de Rouen, aussi le prix des marchandises s'est-il un peu élevé à la faveur de cette concurrence momentanée. Les cotons en laine ont également subi une augmentation : le Fernambourg se vend 8 frs. la livre. Cette laine est rare : en général les magasins ne renferment plus de denrées et marchandises coloniales. On assure qu'il n'en existe plus une grande quantité dans ceux de Paris. Si cette assertion est vraie, on doit s'attendre, affirme le préfet, à une hausse prochaine. Il serait désirable que le commerce acquiert des débouchés plus nombreux pour les produits des fabriques. Des mesures à l'aide desquelles on pourrait atteindre les marchandises étrangères qui circulent à l'intérieur aurait une grande efficacité dans le moment actuel. (60)

(59) cf : correspondance du 9 Janvier 1809 Arch. dép. Seine Inférieure.

(60) supra n° 59 souligné par le Préfet.

Section III.

I. Année 1809

C'est l'année des guerres de la 5^e coalition réunissant l'Angleterre, l'Espagne et l'Autriche. Mais c'est aussi l'année des victoires d'Eckmüll et de Wagram. Sur le plan intérieur, l'année 1809 se caractérise par une aggravation des conditions économiques de certaines industries du fait même du Blocus. Mais déjà Napoléon jette du lest et certaines licences sont accordées pour desserrer l'asphyxie dont souffre l'industrie. Cependant la récolte en grain est très bonne mais le prix est très bas : les agriculteurs n'en profitent guère.

I. Janvier 1809

Bien que les prix soient les mêmes, les quantités vendues aux Halles sont plus considérables. Cette augmentation doit être attribuée à l'époque où elle s'est manifestée qui est celle des plus fortes demandes. Peut-être est-elle aussi déterminée par l'élévation du prix des matières premières qui a commencé à se faire sentir en décembre et a donné en concurremment avec les commandes la faculté d'augmenter un peu les prix des tissus et de fabriquer davantage, car en Janvier, les matières premières continuant de tendre vers la hausse, les marchands ont pu craindre que les produits manufacturés ne suivissent la même progression et

s'approvisionnèrent un peu plus que de coutume. Le prix du coton en laine a augmenté de 15/100 dans ces 2 mois. Il s'est arrêté à 9,25 fr la livre qualité Fernambourg. Le fileur espère que l'augmentation ne se maintiendra pas. Plusieurs négociants avaient acheté en Espagne et au Portugal des cotons avant l'époque des troubles qui ont contrarié l'arrivage. Le préfet exprime le vœu que Napoléon donne l'ordre que ces laines fussent expédiées sans délai : "leur arrivage contribuera à rétablir les prix courants". (61) Car tant que le commerce et l'industrie pourront craindre des variations extérieures et subites dans leurs prix, les ateliers ne reprendront pas cette activité si désirable, seule possibilité de procurer au peuple des moyens assurés de subsistance". (62)

II. Février 1809

Le prix des cotons en laine s'élève et celui des produits manufacturés reste le même : ceci est d'ailleurs la preuve la plus évidente que les manufactures éprouvent une perte réelle de substance ; d'ailleurs depuis longtemps elles ne font plus de bénéfices. Il y a quelques demandes de marchandises ; le fabricant aisé vend peu mais celui qui ne

(61) cf : correspondance du 3 février 1809 Arch. dép. Seine Inférieure.

(62) cf : idem supra n° 61.

l'est pas, est forcé de vendre à tout prix et de diminuer ainsi son capital. Déjà quelques faillites se manifestent dans les fabriques ; on en craint d'autres. (63)

Des bruits de guerre dans le Nord provoquent l'élévation du prix des matières premières en même temps qu'ils font appréhender que les débouchés des tissus ne se raréfient encore. "Chacun essaie de deviner les événements politiques, chacun se forme une opinion sur les intentions des puissances de l'Europe. On désire la paix, on craint la continuation de la guerre. Mais quel que soit le parti que prendra le gouvernement on ne forme qu'un vœu : le connaître afin de prendre des déterminations adéquates". (64) Pour Savoye-Rollin, il ne fait plus aucun doute que, au cas où la guerre continuerait, la seule solution serait : "la plus sévère prohibition de tous produits de l'industrie étrangère, jointe à des mesures d'encouragement pour faciliter les approvisionnements en matières premières, qui peuvent seules rétablir une balance au moins provisoire entre la valeur des matières et le prix des produits.

III. Mars 1809.

Malgré des ventes accrues (63.591 kg de coton contre 11.573) le mois précédent et 13882 ^{pièces de tissu} contre 11.572) l'état des manufac

(63) cf : idem supra n° 61

(64) cf : supra n° 60.

tures est languissant . Plusieurs fileurs emploient du coton de Naples. Seules les fabriques de toiles peintes se maintiennent en activité. (65)

IV Avril 1809

Stagnation des affaires. Baisse des ventes aux Halles. Les nouvelles heureuses d'Allemagne ont rétabli et provoqué une certaine baisse des produits : sucre café, indigo etc...(66) Cependant les denrées agricoles sont abondantes, leur prix n'est pas assez élevé (67) pour dédommager les cultivateurs, surtout dans les circonstances actuelles où les bras sont rares dans les campagnes. "Si comme tout le fait espérer, on peut exporter le surplus des produits, il en résultera un grand avantage pour l'agriculture et il sera possible d'obtenir des échanges pour le commerce et l'industrie". Savoye Rollin). (58)

V. Mai 1809.

Les prix néprouvent point de variation : il y a peu de ventes aux Halles en raison de la stagnation générale des affaires et de l'incertitude dans les prix des matières premières.

(65) cf : correspondance du 12 pars 1809 Arch. dép. Seine Inf.

(66) cf : correspondance du 8 mai 1809 Arch. Nat. FI2 I555.

(67) cf : supra annexe des prix du froment.

(68) voir correspondance du 9 mai 1809 Arch. Nat. FI2 I555.

L'activité des manufactures d'impression se ralentit un peu mais néanmoins elle trouve encore une quantité suffisante de commandes.

Les teinturiers sont dans l'état le plus fâcheux : les petits teints (69) pour leurs étoffes d'été ont fourni quelques instants d'occupation mais cette ressource limitée sera vite épuisée.

Savoie-Rollin évoque dans son rapport habituel les réactions peu optimistes du monde commerçant aux licences que le gouvernement impérial venait d'accorder : "Les délais que la distribution des licences éprouve, le peu de durée des facultés qu'elles accordent et les obstacles qu'on redoute pour leur usage contrarient l'empressement que d'abord le commerce avait montré pour se livrer à des expéditions qui ne peuvent qu'être avantageuses" déclare-t-il. (70)

Le commerce d'après lui, ne peut qu'être encouragé à se livrer à ce genre de spéculation lequel peut avoir les plus heureux résultats. (71)

Les fabriques de draps souffrent car les laines fines sont rares et chères et les affaires d'Espagne et du Portugal *ont*

(69) cf : Chap. III Ière partie sur les petits teints.

-70) cf : correspondance du 16 Juin 1809 Arch. dép. Seine Inf.

(71) Cretet répond le 22 Juin 1809 et essaye de calculer les appréhensions du commerce : "On délivre les licences et la durée peut être prolongée suivant l'occurrence il n'y a aucun obstacle à craindre".

interrompre les relations précieuses pour ce genre d'industrie. Savoye-Rollin se fait l'écho des commerçants qui demandent la levée du séquestre mis par le gouvernement sur les laines achetées par des commerçants parisiens en Espagne et séquestrées à la frontière (72) Le ministre Cretet lui annonce par retour du courrier que le séquestre est levé (73)

VI. Juillet 1809

L'industrie manufacturière languit toujours ; les matières premières sont sujettes à quelques variations de prix mais elles sont instataneées et tiennent plus "à l'état d'incertitude qui existe dans le commerce qu'à l'influence des circonstances. (74)

VII. Août 1809

Les prix encore en hausse : le coton Fernambourg atteint 9,25 frs. la livre. Les marchandises fabriquées sont toujours rares : d'un côté le fabricant hésite à s'approvisionner à un prix si élevé, de l'autre le commerce répugne à offrir des tissus à un prix proportionné à ce qu'ils coûtent. Plusieurs négociants attendent avec impatience la restitution des cotons en laine achetés au Portugal avant la guerre

-72) cf : F.Evrard : "Le commerce des laines d'Espagne au Ier Empire" Revue d'Histoire moderne Juillet-Août 1937.

(73) cf : réponse du 22 Juin 1809

(74) cf : correspondance du 4 Août 1809 Arch. Nat. RI2 I55 5

séquestrés à leur arrivée en France et non encore délivrés aux acquéreurs quoi qu'ils aient obtenu des décisions favorables (75)

VIII. Septembre 1809.

La vente des toiles blanches dites calicots a repris quelque faveur ; aussi les manufactures d'impression continuent-elles d'être actives.

Les ateliers de produits chimiques se multiplient. L'acide sulfurique est demandé par des manufactures qui s'occupent de la fabrication de la soude artificielle dont on emploie des quantités considérables pour la fabrication du savon. Cette soude n'est pas encore assez épurée pour remplacer avec avantage la soude d'Alicante dans les basses teintures en rouge. "La concurrence, espère le préfet, amènera la perfection des procédés". 76) On se plaint du voisinage de ces établissements. La chimie s'occupe de rendre la manipulation moins incommode. L'administration veille et interpose son influence pour concilier les intérêts respectifs".

IX. Octobre 1809

Les fabricants s'abstiennent de fabriquer *vu* le déséquilibre entre le prix de revient et celui de vente. La cherté de la main d'oeuvre est une autre raison qui les incite à travailler au ralenti.

(75) cf : rapport du 7 sept. 1809 Arch. dép. Seine Inf.

(76) cf : rapport du 6 octobre 1809 Arch. dép. " "

~~-ier au ralenti.~~ La hausse des salaires proviendrait du manque d'hommes pris à la guerre ou au service des côtes. Les manufactures ne renferment pour la plupart que des femmes et des enfants. (77).

Cependant les manufactures des toiles peintes conservent toute leur activité grâce à l'introduction des rubans mécaniques d'impression. Elles livrent des indiennes au prix le plus modique et par là elle se montrent d'une grande concurrence pour les toiles dites de grand teint (les rouenneries). Celles-ci ne peuvent tenir le coup depuis la cherté des matières colorantes.

Les ateliers chimiques se multiplient dans le département ; la concurrence de ces établissements pourraient amener la perfection des procédés employés à épurer la soude artificielle, ainsi d'ailleurs que des découvertes permettant de les employer pour la teinture et le remplacement des sodes étrangères.

XI Novembre 1809.

La rareté des cotons du 1^{er} qualité paralyse la fabrication des toiles dites calicots qui avaient tant prospéré autrefois comme d'ailleurs le prix excessif de l'indigo enlève presque toute activité aux teintureries et par suite à la fabrication des toiles connues sous la dénomination de rouen

(77) cf : correspondance du 6 nov. 1809 Arch. dép. Seine Inf

-neries à laquelle cette matière colorante est indispensable.

XII. Décembre 1809

Augmentation sensible des ventes : 76.315 kgs de fil vendu c
contre 63.728 le mois précédent, et 14.582 toiles contre
9919 en novembre. Cette reprise serait due à l'espoir de voir
diminuer le prix des matières premières. Certains fabricants
vendent même sans bénéfice. Les cotons ont baissé d'un franc
à 1,10 et les bois de teinture ne sont plus aussi chers.
C'est l'effet de l'arrivée des premiers navires porteurs de
licence.

SECTION IV : Année 1810

En dehors de la réunion de la Hollande à l'Empire français, il n'y a rien d'important à signaler sur le plan international. Par contre dans le deuxième semestre de l'année une crise économique et financière très grave éclate dans le Pays.

I. Janvier 1810

L'industrie manufacturière se maintient toujours. L'espoir de voir diminuer le prix des matières premières soutient les fabricants et les engage à vendre sans bénéfice tout en employant le même nombre d'ouvriers. (78)

II. Février 1810.

Situation stationnaire : on constate cependant quelque hausse sur le prix des cotons en laine. (79)

III. Mars 1810

Il se manifeste également une certaine baisse des prix de matières premières en raison des bruits de négociations avec l'Angleterre. (80)

IV Avril 1810

Les ventes aux Halles diminuent d'un cinquième. La raison

(78) cf : correspondance du 7 février 1810 Arch; dép. S. Inf
(79) voir correspondance du 14 mars 1810. " " "
(80) cf : rapport du 21 Avril 1810 " " "

de ce phénomène doit être trouvée dans la baisse observée depuis quelque temps dans le prix des marchandises. C'est l'effet nécessaire de l'entrée par licence des matières colorantes et aussi d'un état d'esprit généralisé : l'abstention des acheteurs et vendeurs. L'acheteur attend une baisse plus accentuée tandis que, de l'autre côté, le fabricant se détermine assez difficilement à perdre, en vendant bon marché, des produits confectionnés avec des matières achetées à un taux très élevé.

Cette baisse des prix, selon Savoye-Rollin, serait un bien si elle était graduelle ; mais trop précipitée, elle occasionnerait des faillites nombreuses. (81) Les manufactures d'impression continuent à recevoir plus de commandes qu'elles n'en peuvent remplir. Parmi les manufacturiers de ce genre les hommes prudents sont en garde contre cette activité inattendue et considèrent, *plus* comme bénéfice réel, que comme des fonds de réserve, ces produits d'un genre extraordinaire "Si les prix de coton en laine baissaient promptement, pense Savoye-Rollin, les toiles imprimées perdraient 25/100 de leur valeur et les magasins resteraient chargés de marchandises, sur lesquelles il y aurait une perte d'autant plus considé-

-81) cf : l'état du 10 mai 1810. Arch. dép. Seine Inf.

nable que les dessins en impression sont sujets à varier de mode plusieurs fois dans le cours d'une année...

Les teinturiers reprennent quelque faveur surtout pour les petits teints qui sont employés dans la fabrication des nankins et velours. La fabrique de Rouen conserve toujours de l'activité parce qu'il existe peu de tissus en magasin mais en grand nombre de fabricants sont dans un état de gêne.

Leurs bénéfices sont, depuis longtemps, trop médiocres et la variabilité des prix occasionnent fréquemment des pertes à ceux qui ne sont pas assez aisés pour attendre. Le principal gain de l'industrie consiste dans la faculté d'escompter les matières premières qu'on emploie. Les fabricants qui ont des capitaux peuvent seuls se procurer le premier avantage. Leur crédit même ne peut pas y suppléer parce que l'emprunt de fonds est plus dispendieux que l'escompte n'est profitable.

Il existe actuellement dans le commerce un trop grand nombre de banques. La plupart ne font que le courtage du papier. Ce trafic intermédiaire double, triple quelquefois les droits de commission et le malheureux emprunteur supporte ainsi des pertes successives qui entraînent sa ruine.

Le préfet demande l'intervention du gouvernement pour faire cesser cet agiotage dangereux. (82)

Les fabriques de soude artificielle qui se sont élevées, comme par enchantement, sont menacées d'une ruine aussi précipi

(82) cf : rapport du 10 mai 1810 Arch. dép. Seine Inf.

-tée que leur élévation a été rapide. L'entrée des sodes et rangères en vertu des licences, les met hors d'état de supporter la concurrence. "Il y a 8 jours les sodes artificielles se vendaient de 100 à 120 frs le quintal métrique qui s'offre aujourd'hui à 80 et 90 frs." (83)

Le préfet demande la protection de la soude artificielle pour le motif que toutes des matières employées sont extraits du sol national et qu'elle pourrait remplacer la soude d'Alicante : il faudrait pour cela que ce dernier produit supporte un droit d'entrée de 25 à 30%;

V Juin 1810

La situation économique reste stationnaire : au demeurant la fabrication des tissus est en activité celle des toiles blanches seule diminue. La rareté des cotons en est la cause. Les teinturiers souffrent de nouveau : les indigos sont rares et fort chers. (84)

VI. Août 1810

Le commerce est stationnaire. Le décret du 5 du mois (décret de Trianon) qui règle les droits à supporter pas les denrées (85) est considéré généralement comme un bienfait ; il sou-

(83) cf : supra n° 69 et aussi notre "Essai sur les mouvements des prix en France de 1798 à 1820" p. 212 : le prix du quintal métrique passe de 270 en 1809 à 160 en 1810. La même baisse est visible sur les prix des huiles P. 211. *bd*.

(84) cf : rapport du 20 Juin 1810 Arch. dép. Seine Inf.

(85) d'après ce décret les produits coloniaux devaient payer les droits suivants : 300 frs sur le sucre brut, 1000 frs sur le cacao, 600 ou 800 sur le coton, suivant sa provenance etc...

tiendra le prix de ces denrées et permettra à ceux qui en sont approvisionnés de les vendre sans une perte sensible. (86) Les cotons augmentent de 0,50 fr par kilog. La hausse des matières premières se précise au cours du mois. Une des causes proviendrait de l'incertitude du commerce quant aux intentions du gouvernement anglais de modifier son Bill de Blocus. On se demande si les Anglais laisseront aux Américains la liberté d'importer en France des denrées coloniales en acquittant les droits d'entrée. (87)

VII. Octobre 1810

La fabrication des toiles calicots se trouve paralysée/ par la cherté et la rareté des cotons de 1ère qualité. Le prix excessif de l'indigo a arrêté presque toute l'activité des teintureries et par suite la fabrication des toiles dites de Rouenneries. (88) La fabrication des sodes artificielles (malgré la prohibition des sodes étrangères- ne se soutient pas. Le prix est tombé à moins de 100 frs. Le quintal métrique et ce qui étonne encore plus le commerce c'est que le prix des sodes étrangères quoique prohibées, participe à cette baisse. (89) Il s'élève en ce moment à Maronne près Rouen une fabrique de savon à l'instar de celles de Marseille

(86) cf : supra n° 84

(87) cf : rapport du 6 sept. 1810 Arch. dép Seine Inf.

(88) cf : état du 9 Nov. 1810 Arch. dép Seine Inf.

(89) cf : correspondance du 14 nov. 1810 Arch. dép. Seine Inf

(89 bis).

VIII. Décembre 1810

Affaiblissement marqué des ventes mais ralentissement encore plus considérable de l'activité économique.

La filature, le tissage et la teinturerie sont dans une situation peu satisfaisante. On ne peut attribuer la gêne à l'époque de l'hiver mais à la cherté et à la rareté des matières premières, ainsi qu'au défaut de confiance de beaucoup de capitalistes qui, depuis quelques mois, retirent leurs capitaux de la circulation.

"Les faillites qui se manifestent, la crainte de celles qui pourraient leur succéder occasionnent une méfiance qui augmente la gêne sur le crédit et fait disparaître le numéraire. Ce qui semble le plus fâcheux au préfet c'est que cette crise de l'industrie coïncide avec la rigueur de la saison. "Le peuple souffre mais il ne murmure pas." écrit-il. Savoye-Rollin en appelle au gouvernement pour rétablir la confiance. Les travaux reprendraient d'eux-mêmes aux premiers signes d'activité (90)

(89 bis) ibidem.

(90) cf : rapport du 8 Janvier 1811 Arch. Nat. FI2 1555.

CHAPITRE III : LES ANNEES DE CRISE.

1811-1814

Les années qui suivirent le remariage de Napoléon, avec Marie-Louise (1810) furent, sur le plan intérieur, des années d'extrême tension économique, résultant d'une très mauvaise récolte en 1810 et, par voie de conséquence, de la contraction ^{tion} ~~tion~~ du pouvoir d'achat des masses populaires, d'où une mauvaise industrielle généralisée. L'échec du Blocus Continental le désastre de Russie, la campagne d'Allemagne et finalement l'invasion du territoire national empêchèrent toute reprise commerciale, même après la mauvaise année agricole de 1811 ; une crise de confiance régna tout ^{au} long de la période en question. En vérité, le groupe des années 1811-1814 se caractérise par un état de profonde dépression des affaires, d'angoisse politique et aussi de misère populaire étendue.

Section I : Année 1811.

C'est l'année de la mauvaise récolte qui touche quelques régions de la France du nord, mais aussi, et surtout, le midi. Le prix des céréales augmente beaucoup et la misère des classes populaires s'accroît partout.

I. Janvier 1811

Un discrédit général pèse sur tous les genres de commandes. Les capitalistes retirent leurs fonds de la circulation, les Banques particulières ont coupé tout crédit aux fabricants et

.../...

aux négociants. Les premiers, réduits à leurs ressources effectives, vendant depuis longtemps leurs produits à un taux moins cher que celui ~~au~~ auquel ils pouvaient les remplacer ont perdu insensiblement leur capital : tous ceux qui existent par l'effet du crédit n'ont pu, en moyenne, tenir leurs engagements.

Les fabricants entassent dans les magasins les produits de prix élevé, en raison précisément du coût élevé des ~~matières~~ premières. Les petits établissements de filature ont fermé ; Les grands ne travaillent que quelques heures, par jour ou quelques jours par semaine.

Une partie des ouvriers est restée sans pain et sans travail. Les nombreuses faillites de la capitale ont déversé la défiance sur les maisons des places de province. "Le banquier entasse son or et refuse tout crédit. Une crainte générale circule." Le préfet demande l'organisation des travaux, à la campagne, pour venir en aide aux ouvriers et aussi des permis d'exportation dans le Royaume d'Italie pour les marchands fabricants et les commissionnaires (I), des étoffes de coton de la ~~l~~ouennerie etc... C'est le seul moyen de "désencombrer" les ~~m~~agasins.

(I) Voir aussi dans ce sens un rapport de la chambre de commerce de Rouen, et aussi le bulletin de la Halle aux coton dans F12 2467:

II. Février 1811

Le mois de février n'a pas été signalé par autant de faillites (2) qu'on avait lieu de le craindre. L'écroulement des toiles de coton est le garant de l'activité des filatures.

"Tant que ces derniers établissements souffriront le peuple des manufactures sera dans la misère".

III Mars 1811

Jamais les Halles n'ont été aussi mauvaises. (3) Presque tous les ~~g~~ grands établissements sont fermés. La quantité des toiles blanches dites calicots qui est restée en magasin est énorme : on estime leur valeur dans Rouen à six millions de francs. La faillite de la maison Tassin d'Orléans (3 bis) frappe la fabrique des draps d'Elbeuf. Plusieurs fabricants de cette ville sont obligés de tenir leurs engagements et par là beaucoup perdent la majeure partie de leur fortune. Car, chose curieuse, les fabricants de draps étaient créanciers du marchand de laine au lieu d'en être les débiteurs. Les choses se sont passées ainsi : les fabricants d'Elbeuf obtinrent de la maison Tassin des crédits illimités et d'excessifs

(2) cf : rapports du conseil de préfecture Cabissol qui était le conseiller et écrit le 25/2/1811 : "J'ai dit que tous les ~~petits~~ établissements de filature avaient cessé, que deux grands étaient fermés, que les autres ne conservaient plus qu'une activité faible et momentanée, que de nombreuses faillites se manifestaient parmi les fabricants

cf : F12 2467 voir aussi Montalivet : Vues sur les moyens qu'on juge propres à rendre l'activité aux fabriques de Lyon

délais de paiement. En retour, cette maison leur a fait souscrire une foule de billets de complaisance qu'elle a mis en circulation pour soutenir son crédit, et les pertes qu'elle éprouvait annuellement dans son commerce. Le préfet ne peut s'empêcher d'exprimer son indignation contre une telle escroquerie. "Le gouvernement ne souffre pas davantage, écrit-il, que l'on abuse de la confiance des capitalistes en émettant des billets sans objets, à la faveur desquels des spéculations cupides absorbent la fortune des particuliers."

III On ne vend plus qu'au comptant : les ventes ont diminué de moitié.

IV. Avril 1811

Stagnation complète des affaires. Les malheureux composent maintenant une grande partie de la population du département, ils sont presque tous réduits à porter des lambeaux d'indigents. Les ouvriers s'expatrient et l'industrie se déplace. Les travaux publics à la campagne ne peuvent procurer assez d'emplois pour un aussi grand nombre d'individus. Il n'est qu'un remède au mal : c'est le rétablissement de la confiance et du crédit.

(2) suite : et de Rouen dans FIO 1062, et aussi rapport sur les manufactures et fabriques de Bolbec et environs par Gourgault, officier d'ordonnance de Sa Majesté, le 31 Juillet 1811, dans FIV 1062.

(3)bis) Appréciation exagérée cf : le chiffre de la vente de l'année.

(3 bis) La cause principal qui amena la faillite de la maison Tassin d'Orléans, en 1811, sera une hypothèque d'un peu plus d'un million sur la banque Cabarrus. cf : Evrard "Le commerce des laines d'Espagne". p. 205.

V Juin 1811.

Etat stationnaire de la manufacture mais plus de faillites. Cependant le travail ne reprend aucune activité. Les mendiants sont nombreux et la misère est générale. On vend un peu plus de produits manufacturés mais ces ventes sont forcées. Les manufactures malgré leurs obligations s'imposent des sacrifices pour conserver leurs hommes.

VI. Juillet 1811.

Légère amélioration des ventes, mais la Foire de Beaucaire "l'indicateur de la consommation du midi" a été mauvaise ; quant à LYon et Bordeaux, ils ont contremandé leurs ordres d'achat. La stagnation des affaires doit continuer. Immédiatement après la récolte, les besoins de la classe ouvrière se feront sentir plus que jamais : l'approche de l'hiver ne peut qu'augmenter cette crainte. Le commerce espère que le gouvernement aidera à la reprise du travail en facilitant l'arrivage des matières premières en quantité suffisante pour prévenir le renchérissement qui ne manque pas de se manifester aussitôt que les produits manufacturés reprennent la moindre faveur.

VIIAoût 1811.

Une certaine reprise. Quelques filatures reprennent des ouvriers. Les filatures d'indiennes se soutiennent mais les tisserands et les teinturiers ont encore peu de travail. Le prix du pain s'accroît journellement. (3 ter).

(3 ter) le prix mensuel du blé s'élève en Août 1811 à 22,78 frs le litre. cf : supra chap. III annexe des prix.

VIII. Septembre 1811

Un peu plus de ventes surtout en coton filé et en calicots. Plusieurs filatures ont repris quelque activité. La fabrique de toiles blanches et de rouennerie continue de prospérer. Il est bien à désirer que cette lueur d'amélioration se soutienne. Les ouvriers occupés à la récolte refluent vers les ateliers. Quelques uns y sont reçus, beaucoup sont encore sans travail. L'hiver approche : si l'industrie ne reprenait pas ses travaux accoutumés, la situation du peuple serait bien pénible. (4)

IX. Novembre 1811.

La quantité des ventes a été à peu près la même que pendant le mois précédent (5) L'activité des manufactures s'est soutenue ou du moins n'a pas baissé d'une manière très sensible Mais il s'en faut de beaucoup que tous les bras soient occupés et surtout que le salaire de l'ouvrier soit en raison du prix de presque toutes les choses de première nécessité.

X. Décembre 1811.

Situation stationnaire.

II° SECTION ANNEE 1812.

Les prix des grains continuent à être élevés. La classe ouvrière en souffre beaucoup.

La Campagne de Russie.

I°. Janvier 1812. Certaines ventes, car c'est l'époque où les étrangers viennent faire leur approvisionnement ; mais si les ventes se soutiennent, les prix continuent à être tellement bas qu'ils ne laissent aux fabricants presque aucun bénéfice.

D'ailleurs on ne fabrique que les marchandises pour lesquelles on a la certitude de vendre tout de suite.

II. Février 1812. Les ventes sont plus fortes mais les bénéfices restent encore très faibles. Un certain nombre d'ouvriers sont occupés. Mais si leur salaire est modique relativement au prix des denrées, ils ont cependant assuré une partie de leurs premiers besoins.

III. Mars 1812. Diminution sensible des quantités vendues. Le haut prix des subsistances a pu faire naître des craintes sur l'avenir...

Les bruits d'une guerre présumée prochaine ont peut-être ralenti les commandes : quand de la marchandise trouve besoin de débit, la fabrique diminue ses opérations habituelles et les grands ateliers voient leurs produits sans débouchés, cependant l'activité de ceux-ci est la même et c'est un grand bonheur dans les circonstances présentes. "Les filatures surtout, ont cependant cet avantage qu'elles occupent depuis l'enfant de 7 à 8 ans jusqu'à l'homme le plus vigoureux : quelque faible que soit le

gain individuel, quand la plupart des membres de la famille rapporte à la masse commune, l'ensemble subsiste moins péniblement". C'est l'activité de ces grands ateliers pendant l'hiver qui a sauvé de la plus affreuse misère les gens des fabriques "où la population s'agglomère incessamment". Il serait désolant, écrit le préfet, que cette activité cessât avant que la crise des subsistances fût entièrement passée.

IV Avril 1812. Forte diminution des ventes, sur tout des cotons filés. Le tisserand qui n'obtient par son travail qu'un salaire de beaucoup inférieur à ses besoins, perd un temps considérable à chercher des subsistances ou à mendier. Il travaille donc beaucoup moins. De là, plus de cotons filés restant en magasin et, par suite, un ralentissement nécessaire dans la filature.

V. Mai 1812. Ventes plus considérables : les fils écrus et filés sont plus demandés. Un peu plus de débouchés au dehors et un peu plus d'aisance dans la situation des consommateurs peuvent seuls rendre à l'industrie une véritable prospérité.

VI. Juin 1812. Ralentissement dans les ventes dû à la circonstance pénible qui pèse sur le peuple. "L'ouvrier souvent occupé à chercher du pain travaille moins considérablement". Le fabricant réduit depuis longtemps à travailler sans bénéfices et ne pouvant espérer élever le taux des produits manufacturés en proportion des matières premières, ne peut pas élever la main d'oeuvre comparativement au prix du pain. Il résulte de ces deux inconvénients une sorte d'incertitude dans toutes les branches de l'industrie qui s'exploitent au domicile de l'ouvrier.

Celles qui sont concentrées dans les grands ateliers comme la filature ont plus de mouvement ; elles en auraient davantage, si les capitaux disponibles étaient assez considérables pour permettre d'accumuler les produits en magasin, car le calcul est sur : il y a peu de tissus en comparaison des demandes. Le travail ne sera point rare l'hiver prochain. Les grains seront encore chers pendant quelques mois. Les populations industrielles seraient bien malheureuses si le travail était rare. Les grands chefs d'ateliers se conduisent comme de véritables pères de famille envers leurs ouvriers : ils leur avancent des fonds pour l'achat des subsistances, ils les approvisionnent en riz bien au-dessous des prix de détail, ils imaginent des recettes d'aliments qu'ils font faire eux-mêmes et sans frais (6) pour l'ouvrier qui consomme ; rien ne leur coûte pour alléger la misère du peuple des manufactures.

"Je ne cite personne, l'empressement est général".

VII. Juillet 1812. Ventes plus considérables, occasionnées par l'approche de la Foire de Guibray "où la Perche et la Bretagne font ordinairement leurs approvisionnements d'hiver."

Peu de produits en magasin. Le préfet (de Girardin) ne conclut pas à une reprise du travail au mois d'octobre prochain. La rareté du pain a privé les ouvriers d'une partie du temps qu'ils donnent habituellement au travail : la moisson les a distraits aujourd'hui ; à peine sera-t-elle terminée qu'ils reprendront la navette. Si le prix des subsistances diminue, la

(6) - C'était la mode depuis Rumfort, le créateur des soupes économiques. En 1817, Ternaux, le grand manufacturier en laine imagine lui-même une telle soupe qu'il nomme "Terouen"

misère doit disparaître. Les ressources du peuple devenant moins disproportionnées en comparaison de ses premiers besoins, il cherchera nécessairement à se vêtir. Il y aura dans toutes les classes de la population ordinaire plus d'aisance et plus de consommation "Le prix du pain deviendra en quelque sorte le régulateur de l'activité de nos manufactures".

VIII. Aout 1812. Diminution sensible des ventes. Les travaux de la récolte qui retiennent chez eux les cultivateurs fabricants et qui occupent presque exclusivement leurs ouvriers sont la cause de ce ralentissement. On en craint prochainement un autre. Les cotons en laine ont subi dernièrement une forte augmentation. Les fabricants trouvaient déjà un trop faible bénéfice dans la fabrication des tissus ; l'augmentation du prix des matières premières va encore diminuer les bénéfices si le taux des étoffes de coton ne se rapproche de celui des laines : (7) il est à craindre que toute l'industrie ne se paralyse. L'inactivité de la fabrique entraînera nécessairement celle de la filature. Le pain continue d'être excessivement cher. L'hiver approche, les besoins vont augmenter "Il est désirable que le gouvernement puisse lui procurer quelques soulagements (à la classe ouvrière) en provoquant par de larges importations la baisse des prix des matières premières."

IX. Septembre 1812. Les cultivateurs fabricants occupent les ouvriers à la rentrée de leurs différentes récoltes : ayant terminé leurs travaux, ils se livreront entièrement à leur

(7) Le prix de la laine était beaucoup plus bas, ce qui favorisait beaucoup la concurrence des draps de laine.

commerce. Le prix du pain est encore très haut.

X. Octobre 1812. Augmentation des quantités vendues. Les cultivateurs fabricants se sont entièrement livrés à leur commerce, après la récolte. Le manque dans lequel on se trouve depuis quelque temps, de quelques unes des matières premières telles que le coton en laine, en a considérablement augmenté le prix. Le bénéfice du fabricant en est diminué d'autant. Le seul moyen d'aider la classe ouvrière serait de provoquer la baisse des matières premières en facilitant l'importation (8)

XI. Novembre 1812. Une petite amélioration des ventes mais pas beaucoup d'activité dans les travaux de l'industrie. Le coton en laine tend vers la hausse et le prix du coton filé ne s'élève pas en proportion.

XII. Décembre 1812. Diminution des ventes : Les Halles à la veille de Noël et du Nouvel An sont peu fréquentées. La vente des toiles pointes est considérablement ralentie. L'industrie manufacturière n'a pas perdu de son activité : il est même probable qu'elle en eût eu davantage si les cotons en laine n'eussent pas éprouvé une hausse sensible. La décision de Napoléon (9) arrête cependant le progrès de la hausse des cotons.

(8) Le ministre des manufactures répond le 10 décembre 1812 au préfet en lui annonçant que l'Empereur a accordé 10 licences pour l'importation du coton. Les Américains en apporteront. "Enfin, si l'insuffisance de ces moyens était reconnue, sa Majesté ordonnerait les mesures nécessaires pour que les travaux divers dans les filatures et les fabriques ne fussent point suspendus faute de matières premières"

(9) Les licences accordées.

III° SECTION ANNEE 1813.

C'est l'époque de la campagne d'Allemagne et de la bataille des Nations. La France saignée à blanc attend dans l'inquiétude et la lassitude l'issue de l'Aventure. La récolte a été meilleure ; le prix du pain se maintient encore à une grande hauteur. L'industrie se trouve dans un état continuuel de dépression.

I. Janvier et Février 1813. Pendant ces mois on constate une augmentation considérable des ventes. La classe ouvrière a été occupée pendant la saison, la plus rigoureuse, avantage d'autant plus précieux que le prix du pain monte à un prix très élevé. Le numéraire est rare sur la place de Rouen. On espère qu'il y circulera davantage dans un très bref délai ; autrement les fabricants qui n'ont que de faibles moyens seront priés de suspendre leurs travaux et la fabrique en général éprouverait les fâcheux ralentissements (10)

II°. Mars 1813. Diminution des ventes : le numéraire reste rare sur la place de Rouen. Dans cette circonstance les fabricants qui n'avaient que de faibles moyens se sont vus forcés de suspendre leurs travaux ne pouvant se procurer les matières premières.

III°. Avril 1813. Diminution des ventes. C'est d'ailleurs un

(10) cf : état du 5 Mars 1813. Arch. Département Seine Inf.

phénomène courant à cette saison (pendant les mois de juin-juillet et quelquefois plus longtemps) : les ouvriers de la campagne qui pendant l'hiver s'occupent exclusivement de la confection du tissu de coton et de fils, se livrent assez habituellement à la culture des terres et à la rentrée des premières récoltes. "Le succès de nos armées faisant espérer une paix prochaine causent ainsi quelques retards dans les commandes du commerce. Celui-ci espère se procurer ces mêmes marchandises à un prix plus modéré" (11)

V. Juin 1813. Ventes stationnaires dans les Halles. Etat de repos de l'industrie. Cependant une légère augmentation dans les produits vendus : mais celle-ci est trop faible pour avoir une cause importante. Il en résulte seulement que la fabrication conserve quelque activité et ce qui le prouve encore mieux, c'est qu les cotons sont les seules marchandises coloniales qui conservent leur prix, tandis que les sucres, cafés, abstraction faite des droits, sont tombés au prix de la paix. Cet état de choses fait craindre quelques faillites parmi les négociants. Ici le négoce et l'industrie ont de telles relations que la ruine de l'une influe sur l'autre.

VI. Aout 1813. Baisse sensible sur les ventes. La récolte des cultivateurs fabricants : "Presque tous les tisserands cultivent eux-mêmes ou s'engagent avec les gros cultivateurs" (12) Les

(11) cf : l'état du 22 Juin 1813. ARCH. Seine Inférieure.

(12) cf : rapport du mois de Septembre 1813. TI2 I555

circonstances politiques ont quelque influence sur l'activité de l'industrie. Les travaux finissent, le travail reprendra ; la Foire de Guibray a été bonne. Les ventes eussent été plus considérables si des bruits prématurés de paix continentale n'eussent pas ralenti les achats.

VII. Septembre 1813. Baisse considérable par rapport au mois de juillet, état stationnaire par rapport à Avril. La diminution des ventes a des causes surtout politiques : la crainte du commerce à la suite des événements politiques d'Allemagne. Les débouchés du Nord sont fermés et les demandes par l'Italie sont rares. Crainte de la stagnation des affaires et renvoi des ouvriers. La masse des indigents est plus grande. Les ressources diminueront et les besoins s'accroîtront à l'approche de la morte saison et la classe ouvrière, la plus nombreuse dans ce département, se trouvera dans la plus profonde misère.

VIII. Octobre 1813. "Depuis le 15 juin, la situation de nos fabriques et manufactures a singulièrement empiré" écrit Girardin. Plus de débouchés, plus de commandes. Les matières premières sont extrêmement rares. Les produits manufacturés restent dans les magasins. Le peu qui est vendu l'est à prix vil. Difficultés pour les fabricants de tenir leurs engagements. Déjà quelques faillites et d'autres sont prévues pour les mois de Novembre et Décembre. Les grands fabricants n'emploient les ouvriers que quelques heures de la journée ; les autres, ils les congédient. Il existe un grand danger pour la tranquillité publique. Cette contrée renferme plus de 100.000 ouvriers. La majeure partie de cette classe est réduite à l'extrême misère.

IX. Novembre 1813. En temps de prospérité ce qui se vend aux Halles ne fournit pas la 10^{ème} partie de ce qui se vend en magasin (13) Actuellement ceux-ci semblent étrangers à la consommation (sic). Une foule d'ouvriers est dépourvue de travail ; un nombre assez considérable est encore occupé pendant quelques heures du jour. Heureusement, le pain n'est pas cher. Les malheureux gagnent assez pour s'en procurer. Les premiers jours de Novembre ont été plus alarmants que les derniers. Il y a cependant peu d'engagements sur la place. Le comptoir d'Escompte a mis quelque argent en circulation. Les capitalistes craignent des faillites : La fin de l'année est de tous les temps un moment critique. Les travaux publics à la campagne donnent de faibles résultats (14). Ils ont cependant l'avantage "de maintenir l'espérance et d'isoler les individus".

X. Décembre 1813. Cet important marché est devenu presque nul. Quelques filatures qui sont encore ouvertes travaillent quelques heures par jour, mais les cotons après avoir été réduits en fils, restent en magasin. Le fabricant ne fait plus tisser. Les toiles blanches dites "calicots" ne se vendent plus parceque les manufactures des toiles qui ont si longtemps résisté à la crise, sont à peu près fermées (15) : les marchandises sont restées dans le magasin de ce malheureux commerçant. Une foule d'ouvriers demeurent

(13) cf: supra Ch. IV, section II, sous-section III (le commerce) : Les Foires et les Halles de Rouen.

(14) Sur l'idée des travaux publics à la campagne : voir supra état de Janvier 1811.

(15) Pas de noms donnés.

-re sans travail, surtout des femmes et des enfants. Leur nombre s'accroît tous les jours.

L'administration a encore la constatation^{te} d'admirer "avec quelle résignation les malheureux souffrent ; on entend beaucoup de plaintes on n'a pas encore surpris de murmures."

Les lois les plus sévères dans leur exécution sont encore respectées : les contributions se paient avec régularité. Tout annonce que le dévouement des habitants de la Seine-Inférieure est sans bornes : "Partout on n'entend qu'un vœu : celui de la Paix, partout on n'émet qu'une Espérance, celle de la voir promptement conclure (16).

(16) cf : correspondance du mois de Janvier 1814.

IV° SECTION ANNEE 1814.

C'est l'année de l'invasion, du territoire national et de la chute de Napoléon : les affaires totalement interrompues par l'état de guerre prolongé reprennent à une vive allure.

I. Janvier 1814. Tous les magasins sont encombrés. Les ateliers sont complètement déserts. Toutes les filatures sont interrompues (16 bis). Les manufactures ont suspendu leur paiement : nombreux sont ceux qui n'ont pas la moindre somme pour rembourser leurs effets de commerce. Girardin ne voit qu'un seul moyen pour sauver les choses : que le comptoir d'Escompte de la ville de Rouen soit autorisé à renouveler les effets échus ou à échoir, conservés dans le porte-feuille de ceux qui présentent une garantie suffisante. De même, une certaine somme doit être mise en circulation sur des signatures éprouvées. Une proposition analogue a été faite à la banque de France. Les plus éprouvées des maisons possédant un actif quadruple de leur passif vont tomber en faillite : elles entraîneront par leur chute celle d'autres, d'importance secondaire. L'industrie mettra plusieurs années avant de se remettre. Une foule d'ouvriers se trouve sans pain. D'où vient un si grand mal ? Du défaut absolu de confiance et de crédit ; les décrets des 15 et 18 janvier relatifs aux prêts sur nantissement de marchan-

(16 bis) Voir dans Fic III Seine Inf., un rapport du 1 Novembre 1814 concordant dans le sens.

dises et ~~du~~ libre intérêt des capitaux, n'ont produit ici (17) aucune sensation. Les marchandises sont rebutées et sans cause. L'argent ne circule nulle part.

II. Février 1814 Inactivité totale de l'industrie.

III. Avril 1814. Reprise des ventes de tissus due au changement du gouvernement et plus "aux déterminations du commerce qu'à une reprise de la manufacture." Dès les premiers moments de ce changement on a dû espérer, sinon la reprise entière, du moins une diminution considérable des droits imposés sur les cotons en laine. Leur suppression était connue dès le 29, jour de la dernière halle ; déjà des fabricants se déterminèrent à vendre à pertes, avant même que le nouveau cours put être fixé. Les toiles de lin sont fort recherchées. "L'époque de la paix générale sera celle de la prospérité de cette branche d'industrie qui doit prendre d'autant plus d'accroissement que notre commerce établira plus de commerce avec les colonies." Les derniers événements de la guerre ont singulièrement favorisé la fraude. Une grande quantité de marchandises de coton fabriquées à l'étranger a été introduite et circule sur le sol français. Cette circulation nuira infailliblement à l'industrie locale. "Il serait bien à désirer que les lignes de douanes fussent promptement rétablies sur les limites présumées de la France il ne serait pas moins vrai que les agents de cette partie

fussent surveillés avec beaucoup de soin". (17 bis) 60.000 ouvriers sans travail, "Le traité de cette paix est vivement désiré ; puisse-t-il être promptement conclu."

IV. Mai 1814. Les fabricants reçoivent des commandes, les filateurs rappellent des ouvriers, les matières premières reprennent faveur, le salaire commence à s'élever, les produits manufacturés se font plus abondants. Les manufactures ne sont pas dans une situation défavorable. Elles sortent de l'abîme. Cependant les capitaux sont rares, l'intérêt de l'argent et le taux de l'escompte restent trop élevés.

Quelle solution trouver à une telle situation ? "Il est à souhaiter, écrit Girardin, que le gouvernement s'efforce de faire circuler le numéraire ; la reprise de la fonte de l'ancienne monnaie, la dissémination des pièces à l'effigie du Roi, donnerait, sinon la preuve, du moins le signal de la confiance". Ce moyen, tout petit qu'il paraisse, permettrait suivant le préfet d'activer la circulation des capitaux particuliers.

L'émission de 10 millions de bons de la Caisse d'Amortissement a été trop solennellement publiée. Cette mesure qui n'a dû avoir aucune influence sur le crédit public a réveillé la défiance. Les Français ont un souvenir trop récent et trop amer du papier monnaie pour n'être pas ombrageux. Le préfet demande s'il serait possible d'ordonner le versement à l'Hotel des Monnaies de Rouen d'une certaine somme en écus, que l'on rétablirait dans la caisse du payeur en nouvelles pièces de cinq francs : "cette chose aurait dans le public un effet favorable."

V. Juin 1814. Ventes toujours plus accrues : elles sont conclues avec plus de facilités que de bénéfices. Le coton filé est demandé de toutes parts ce qui dénote des besoins de tissus pour la consommation ; aussi, les filatures ont repris une plus grande activité qu'on n'avait osé espérer.

Les prix ont tendu à la hausse parce que le taux des salaires commence à s'élever. Les fabricants redoublent de travail pour compenser, par des ventes accrues, et leurs pertes et le bon marché des étoffes. L'état présent des fabriques est prospère et le sort des ouvriers est considérablement amélioré. Les cotons Fernambourg sont employés partout : leur prix, relativement parlant, est moins élevé que celui du Levant. Les fabriques de toiles peintes sont très occupées mais elles mettent en oeuvre moins de pièces qu'en 1812. Les fabriques de Rouenneries leur ont suscité une concurrence sensible en mettant en circulation des toiles *Trayées* qui rivalisent avec les indiennes les plus distinguées pour la finesse des tissus et l'élégance des rayures.

VI. Juillet 1814. Ralentissement des ventes. Ce fait provient de 2 causes : 1) le taux des salaires s'est rapidement élevé.

2) les acheteurs n'ont pas voulu donner un prix proportionnel à la valeur de la marchandise fabriquée. "L'ouvrier connaît aussi bien que le fabricant le prix des marchandises et calcule aussi bien que lui ; la multiplicité des commandes et des achats le rend plus nécessaire. Il s'en prévaut pour exiger de l'augmentation (17 ter). Obligé de céder, le fabricant est en même temps forcé d'élever le prix de sa marchandise. Ces élévations

ne sont pas sans inconvénients et elles appellent la fraude. Déjà, on a tenté quelques introductions frauduleuses sur les côtes de la Seine Inférieure. Le taux de la main d'oeuvre atteindrait bientôt celui de 1810 si la marchandise continuait à être aussi recherchée. Elle l'a été dans la dernière halle, mais heureusement les prix ont un peu fléchi. Peut-être pourrait-on attribuer cette dernière variation à la rentrée de beaucoup de militaires dans leurs foyers. Il en reflue déjà un certain nombre dans les ateliers ; les enfants manquent toujours dans les filatures. "Aussi, je ne souffre plus qu'ils mendient et le dépôt de mendicité s'accroît en proportion. Je ne néglige rien pour faire de cet établissement une pépinière d'ouvriers et pour engager les fabricants à s'en occuper". (18)

VII. Aout 1814. Activité des toiles peintes en déclinaison. //

La raison en est dans la vogue que continuent d'avoir les jolies toiles de Rouen qui ne le cèdent point en finesse aux indiennes et dont les rayures mélangées avec gout sont souvent préférées aux dessins peut-être trop bigarrés des toiles peintes.

Les qualités des toiles de Rouen sont incontestables. Elles tiennent tête même aux toiles anglaises.

"Les indiennes anglaises sont moins remarquables par la beauté du dessin que par la finesse du tissu" (19) Cependant celles-ci les battent par leur bon marché, car il y a une différence de 35% en leur faveur.

(18) cf : supra N° I7 ter.

(19) cf : correspondance du 5 Septembre 1814, Arch. NAT. FI2 I555

"Il ne faut pas se dissimuler, avoue Girardin, que la filature anglaise est bien supérieure à celle de la France et la filature est le type du progrès de l'industrie". (20) C'est à ce genre de suprématie que l'Angleterre doit l'avantage d'établir à meilleur compte les percales, mousselines, basins, et piquées. Tels sont d'ailleurs les tissus qu'elle essaye d'introduire frauduleusement. Cependant pour les tissus d'une finesse ordinaire, le prix modéré de la main-d'oeuvre rouennaise permet jusqu'à présent de leur résister victorieusement.

De plus, il faut noter la hausse des cotons en laine d'environ 10 centimes, c'est-à-dire 15 à 20 %. Ce renchérissement pourrait être néfaste pour l'industrie : surveiller la contrebande sur les côtes de France, notamment en direction des îles de Jersey et Guernesay, principal entrepot des Anglais.

"Il y a peu de crédit : tout se règle au comptant. L'argent reste dans les coffres parce que les bonnes valeurs sont très rares. Le voisinage des bords du Rhin mérite aussi de fixer l'attention ; on y trouve une industrie naissante et qui peut devenir rivale de la notre."

Tous ces motifs doivent porter le gouvernement à encourager l'arrivage des laines du Brésil, de Naples et du Levant et à stimuler le zèle des filateurs qui ne perfectionnent leurs machines qu'en percevant des bénéfices. Or, ceux-ci ne peuvent être assurés que par le bas prix des matières premières ; on ne saurait maintenir la main-d'oeuvre à un prix modéré !

"Les ouvriers ne sont point assez communs pour que les manufactures

puissent fixer le salaire" (21)

En général, les ventes au cours de ces mois ont été moins actives, en raison de la moisson qui a retenu une partie des ouvriers.

La foire de Guibray a été très favorable à l'industrie. Le coton filé a été beaucoup demandé "signe certain que la quantité des tissus n'est pas proportionnée aux besoins" (22)

VIII. Septembre 1814. Il existe un grand besoin de consommation.

Les fabriques ont beaucoup de commandes. "Nos fabriques et nos manufactures sont toujours dans l'état le plus florissant" (23)

"Elles n'ont jamais eu plus d'activité qu'aujourd'hui; presque toutes travaillent jour et nuit : encore ne peuvent-elles fournir aux nombreuses demandes que l'on fait journellement de leurs produits". (24)

Les manufactures de toiles peintes surtout ont eu beaucoup de commandes. Elles peuvent à peine y suffire. Ce motif et l'insuffisance des produits ouvrés qui sortaient incessamment des ateliers ~~ont~~ ont nécessairement augmenté les prix. On doit peut-être attribuer cette augmentation d'activité dans une branche d'industrie qui, depuis quelque temps avait moins d'activité :

1°) aux mesures que le gouvernement a prises pour empêcher l'introduction en France des toiles dont l'importation est prohibée.

2°) aux saisies qui ont été faites.

3°) et surtout à l'approche d'une saison qui ne permet pas d'employer une aussi grande quantité de ces "jolies toiles dites de Rouen" dont l'usage presque exclusif, pendant la belle saison

(21) cf supra N° 19.

portait une grande atteinte aux manufactures des toiles peintes. Les circonstances de la guerre et l'inactivité de l'industrie manufacturière qui en avait été la suite, avait mis une partie des consommateurs dans l'impossibilité de faire des achats dont ils pouvaient avoir besoin. Une autre partie, quoique avec la possibilité de se satisfaire, remettait de jour en jour à faire ces acquisitions. Elle pouvait s'en passer encore pendant quelque temps et espérer se procurer des marchandises, à un prix plus médiocre. Leur attente ayant été déçue et les prix ayant augmenté en proportion des besoins, les consommateurs se sont vus forcés de faire des achats qui ont enfin donné de l'activité aux manufactures des toiles peintes et augmenté la valeur de leurs produits.

La vente des cotons en laine et filé s'est un peu ralentie pendant la dernière quinzaine, les négociants craignent qu'un accord entre les Anglais et les Américains ne fassent ensuite tomber les prix de la matière première. Cette crainte se communique au fabricant : celui-ci ne croit pas prudent de s'approvisionner en coton filé. De là résulte nécessairement, la tendance vers la baisse. Comme les calicots suivent assez ordinairement le cours des cotons filés, ils sont un peu moins recherchés qu'il y a 15 jours. Il est vrai que pendant l'hiver les manufactures d'indiennes ralentissent leurs travaux. Il est possible (et cette probabilité

(22) cf supra n° 21

(23) cf : rapport du 12 Septembre 1814, Arch. Nat. FI2 I555.

(24) Au cours de ce troisième trimestre 1814, il y eut un changement total dans l'état des choses.

n'est pas sans vraisemblance) que les chefs de ces fabriques achètent une moindre quantité de toiles. Cependant, il est probable que les manufactures auront en hiver assez d'activité pour employer les ouvriers. (25)

IX. Octobre 1814. Augmentation des ventes dues principalement à la cessation de tous les travaux agricoles. Les siamoises, les toiles bleues, les mouchoirs continuent à être demandés. Les cotons filés et les toiles de coton sont en baisse, suivant le cours des cotons en laine qui sont en baisse aussi. L'industrie manque de bras : c'est un indice favorable et rassurant.

X. Novembre 1814. Augmentation accrue des ventes. Les tissus emploient beaucoup de métiers ; il en résulte que les filatures conservent toute leur activité. Aussi le prix du fil a-t-il éprouvé une augmentation de 10 à 15 centimes par kilog. Il est vrai que cette élévation de prix est également déterminée par la hausse des cotons en laine. L'incertitude de l'issue de la guerre d'Amérique maintient les prix des diverses denrées coloniales. L'indigo seul tend à la baisse. Ce mouvement est le résultat des ventes considérables qui ont eu lieu sur le marché de Londres.

En résumé, la position de l'industrie manufacturière continue à être satisfaisante. C'est un grand avantage dans la saison actuelle. La résolution de la Chambre des députés sur la prohibition des sucres raffinés en a déjà élevé le prix à Rouen. Ce genre d'industrie est bien peu de chose pour le département. "Il occupe si peu d'ouvriers que le public verrait avec peine, que cette seule considération eût pu prohiber entièrement une denrée que est presque de première nécessité" (26).

(25) cf : rapport du 11 oct. 1814 FI2 I555.

CHAPITRE IV.

LE DEBUT DE LA RESTAURATION (1815-1820)

-:-:-

Après l'aventure napoléonienne des 100 jours, la France se ressaisit dans le travail et le sacrifice, pour libérer le territoire national de l'occupation ennemie. Ses mauvaises récoltes de 1816-1817 seront suivies par la crise industrielle de 1818 et la dépression des prix qui en est résultée.

I° SECTION : ANNEE 1815.

I. Janvier 1815. L'activité des manufactures s'accroît et les prix aussi. Les calicots ont été très recherchés et la quantité qui en a été fabriquée s'est trouvée insuffisante pour fournir aux nombreuses demandes qui ont été faites et le sont encore journellement. Il en est de même des mouchoirs. Cet état de choses est dû, en partie à la cherté de la main d'oeuvre. La population ouvrière trouvant dans le gain de 2 à 3 jours de travail une somme assez considérable pour pourvoir à ses besoins se livre le reste de la semaine, par suite d'esprit d'imprévoyance qui la caractérise, à une dissipation qui nuit aux intérêts des fabricants. (1)

II. Février 1815. Les manufactures des toiles peintes sont en grande activité. Ce genre d'industrie n'éprouve pas encore

(1) cf : l'état du 9 février 1815, F12 I555, et aussi du F12 I585, lettre de Girardin du 20 Avril 1815.

l'immense concurrence que les filatures ont à supporter. Quelques-unes de celles-ci filent des numéros très élevés : "Heureuse amélioration qu'il faut encourager, non par des instances, mais en ouvrant des débouchés et en formant d'habiles tisserands". Les toiles de lin sont recherchées : les prix s'élèvent depuis six mois, il y a hausse de 25%. Ce genre d'industrie n'a pas encore atteint le degré de perfection dont il est susceptible. "Nos lins ne sont pas aussi beaux qu'on pourrait le désirer".

L'industrie rouennaise n'a plus à craindre la concurrence de la Belgique. D'autre part, les besoins de l'Espagne balancent la perte des débouchés de l'Italie.

Quant à la main d'oeuvre, son prix élevé provient de l'extrême activité des filateurs qui travaillent jour et nuit et occupent un tiers d'ouvriers de plus que dans les temps ordinaires (2). La classe ouvrière fait un gain au-dessus de ses besoins. Un enfant de 10 ans est payé de 60 à 75 centimes par jour et le pain est dans les campagnes à 25 centimes le kilog (3).

Malheureusement, l'ouvrier ne sait pas mettre à profit le moindre excédent de ressources. C'est ce qui maintient les autres denrées à un prix très fort. Les toiles peintes sont en pleine activité.

III. Mars 1815. L'arrivée de l'Empereur fut connue le 10 Mars. Jusqu'au 23, c'est-à-dire jusqu'à son entrée à Paris, l'inquiétude était extrême, les affaires étaient paralysées. Ensuite elles reprirent. Les fabriques de Rouen pourvoient à la consom-

(2) cf : rapport du 10 Mars 1815. A.N. FI2 1555

(3) cf idem N°2.

mation de l'Ouest et du Midi de la France. Les prix ont un peu baissé. Cependant hausse générale sur toutes les matières coloniales. Les ateliers n'ont point interrompu leurs travaux. Les filatures ont semblé se ralentir mais elles ont repris de l'activité. Les manufactures redoutent surtout les dissensions intérieures. Le commerce craint davantage la guerre, surtout la guerre maritime, car avec lui c'est le retour du droit sur les matières premières. L'agiotage s'empare des incertitudes qui règnent. La suppression des droits existant en 1813 a occasionné des pertes énormes. Leur rétablissement pourrait profiter à quelques uns. La population des manufactures est animée du meilleur esprit et elle est nombreuse en Seine Inférieure. L'industrie emploie 20 fois plus de bras que le commerce ; celui-ci est moins confiant. La paix maritime l'intéresse presque exclusivement. Ses relations le rapprochent moins du peuple que la manufacture qui vit au milieu de lui.

L'argent n'est pas rare dans la Seine Inférieure, mais depuis 18 mois tout s'y fait au comptant. On voit peu de bonnes valeurs en circulation.

IV. Avril et Mai 1815. Baisse d'un 1/6 des quantités vendues et aussi dans les prix, sauf pour les toiles de lin qui sont un peu plus chères ce qui dénote à la fois l'aisance du peuple et les besoins de la consommation. La baisse du mois de Mai est due aux troubles de la Vendée ; Rouen fournit à ces contrées. Les fabriques de Mayenne, Laval et Cholet cessant leurs travaux, celles de Rouen conçoivent des craintes et ralentissent les leurs. Car les transports cessant d'être assurés la manufacture ne veut

point confier ses marchandises sur les routes. Le marchand ralentit aussi ses opérations. La dernière halle de Rouen vient à l'appui de ces conjonctures ; elle a été meilleure que les précédentes parce qu'on avait connaissance d'une première dispersion parmi les insurgés. Cette apparence d'amélioration n'a point relevé les prix, parce que les fabricants les moins aisés se sont empressés de vendre même sans bénéfice. Le ralentissement du travail n'est pas encore sensible dans les grands ateliers, seulement nos filatures ne sont point en activité durant la nuit et ce repos n'est pas sans avantage. La population ouvrière s'épuisait dans l'extrême agitation de 1814 ; elle exigeait un salaire exorbitant ; ce sont deux inconvénients : quand l'activité est "souffrante" les bras sont moins rares ; les tissus reviennent à meilleur compte, sans toutefois que l'ouvrier souffre. Aujourd'hui son gain surpasse encore ses besoins car le pain est à bonne composition. L'unique chose à craindre, pour l'instant, c'est que les magasins ne s'encombrent et que les manufactures n'aient pas assez de capitaux pour attendre la reprise des spéculateurs. "Si cette pénurie se manifestait, les travaux cesseraient d'autant plus vite que, depuis deux ans les ventes se font au comptant". Les variations politiques n'ont pas permis au crédit de paraître. Au reste il n'y a point à craindre de stagnation durable. Les produits manufacturés sont rares ; on éprouve des besoins et le calme qui s'est assis dans le prix des matières ne permet pas d'en appréhender la rareté. "Si la paix est maintenue, écrit Girardin, l'industrie prospérera rapidement ; si

la guerre recommence, il ne faut qu'une victoire pour ranimer tout". (4)

La population fabricante et manufacturière est animée du meilleur esprit, "Sa joie lors du retour de l'Empereur, sa confiance dans son héroïsme en sont des preuves irrécusables." (5)

V. Juin 1815. Les quantités vendues se trouvent en diminution, la crise politique persistant. Cependant, les alarmes qui signalèrent l'époque de l'invasion de 1814 ne se sont point renouvelées en 1815. Les esprits n'ont pas été inquiets de la même épouvante. Les ouvriers ont du travail et c'est énorme !

"Si la paix vient de nouveau s'asseoir sur les débris de la guerre, tout annonce que nos fabriques ne s'ont point arrêtées"... D'ailleurs la position de l'industrie rouennaise est forte : il sort des ateliers de la Seine Inférieure beaucoup de produits qu'on y peut établir à meilleur compte qu'en Angleterre, au moins dans les rapports entre les prix des matières premières et des tissus.

VI. Aout 1815. Une certaine reprise des ventes par rapport à Juillet mais stagnation quand même. Les causes en sont les circonstances politiques et l'effet saisonnier. Le préfet relève à propos des derniers événements politiques la vitalité de l'industrie de son département : "Il y a dix ans des événements semblables à ceux de 1815, l'auraient complètement et subitement paralysée"... (6)

(4) cf : correspondance du mois de Mai 1815 FI2 I555, et aussi dans FI2 I859, les mentions de ventes à la Halle pour Juin, Aout et Novembre 1815.

(5) idem supra N°4

(6) cf : rapport de Girardin du 17 juillet 1814 adressé à Becquey, sur l'industrie rouennaise et le compte-rendu de la mis-
.... /

La foire de Guibray est moins mauvaise qu'on ne s'y attendait. L'essentiel pour l'industrie française est qu'elle continue d'obtenir des matières premières à bonne composition et qu'il existât un tarif bien combiné des droits, à l'entrée des tissus étrangers. La France a pour soi un avantage précieux : C'est le prix modéré de sa main d'oeuvre et son taux actuel peut encore être réduit sans que l'ouvrier soit à plaindre. "Dans cette hypothèse, il ne serait pas étonnant qu'un traité de commerce favorisât encore le perfectionnement de l'industrie ; elle a fait trop de progrès depuis 20 ans pour ne pas surmonter de grands obstacles si alarmants..."

"Nous possédons aujourd'hui, continue Girardin, une population industrielle : elle survivra à nos malheurs et c'est la seule base immuable du travail ". Le numéraire n'est pas encore rare, mais les bourses se ferment : "elles se rouvriraient si les capitalistes connaissaient la décision des puissances". (7) Le département de la Seine Inférieure n'est pas encombré de troupes alliées.

VII. Septembre 1815. Accroissement des quantités vendues et des prix. L'industrie paraît se maintenir devant la concurrence anglaise avec un léger droit d'entrée pour les tissus communs : il n'en est pas de même pour les tissus fins, mais "Il n'y a

(6) (suite...)-sion Baring. Celui-ci étant envoyé en mission par lement anglais pour se rendre compte des progrès réalisés par l'industrie française. Baring fut fort impressionné par les constatations qu'il fit à Rouen. dans FI2 1585 Seine Inférieure

(7) c'est-à-dire le nouveau traité de paix.

peut-être pas d'inconvénient à ce que le voisinage d'une industrie perfectionnée la porte à faire des efforts pour améliorer leurs machines, apprendre à économiser la main d'oeuvre et s'attacher à fabriquer des tissus de meilleure qualité"...

L'argent devient un peu rare : le paiement des cent millions de contribution de guerre en est la principale cause. Le pain est à bon compte (8) et l'ouvrier peut encore subsister facilement avec le produit de son salaire. Le préfet exprime toutefois des craintes sur la concurrence belge et allemande : "Je considère l'industrie de la Belgique et de quelques points de l'Allemagne comme plus dangereuse pour la nôtre que celle même de la Grande Bretagne. La main d'oeuvre est moins chère dans ces contrées et les produits industriels se rapprochent plus de notre genre (9)".

VIII. Octobre 1815. Activité accrue pendant la 1ère Halle.

Rouen occupé par 20.000 Prussiens. Malgré cet événement la vente dans la 3ème semaine a été meilleure que durant la seconde semaine de l'occupation. La 4ème semaine tout à fait bonne (10) Les besoins de la consommation sont grands : "l'industrie peut prospérer, mais elle a besoin d'un bon système de douanes".

IX. Novembre 1815. Les achats sont accrus dans une proportion considérable : le prix s'est élevé aussi dans les matières premières et les marchandises. Un mouvement actif dans les calicots. Un souci plus grand de la concurrence belge qu'anglaise "Notre

(8) L'hectolitre de blé était en septembre 1815 à 17,76 frs; voir supra...

(9) cf : supra N°7

(10) cf : annexe des ventes à la Halle.

industrie réclame de la part des douaniers une grande surveillance sur les limites de la Belgique et sur les lignes du Rhine. Ces contrées jouissent d'un grand avantage sur les prix de la main d'oeuvre : leurs fabriques ne mettent en circulation que des tissus communs et ce sont ceux-là que nous pouvons établir sans craindre la concurrence anglaise" (11) Le sieur Rawle, manufacturier à Deville commence à faire tisser avec des métiers soumis à un moteur hydraulique ; il prétend les avoir perfectionner à l'aide d'un des premiers mécaniciens d'Angleterre qu'il a su se procurer. Il emploie, en outre, le procédé anglais pour l'apprêt des chaines.

X. Décembre 1815. L'activité des filatures est soutenue. Les prix sont stationnaires. Le nombre des chaines vendues a diminué successivement à chaque jour du marché. Ceci indique que l'on a fait moins fabriquer et que les achats à la Halle aux toiles ont été moins considérables. C'est ce qui a eu lieu sans offrir pour cela rien d'inquiétant parce que l'on remarque qu'ordinairement les deux dernières Halles de l'année et les deux suivantes sont toujours moins accrues que les autres. Les marchandises ayant été moins recherchées il s'en est suivi une baisse graduelle dans les prix des toiles, mais toute annonce que les choses regagneront promptement leur équilibre et la faveur. L'ouvrier ne manquera point de travail, à moins de circonstances particulières. Il est à croire qu'il en sera ainsi

(11) cf : l'état du mois de Juin 1815.

(12) cf : l'état du 9 Janvier 1816 FI2 1555.

pendant tout l'hiver. (12)

II° SECTION L'ANNEE 1816.

Une très mauvaise récolte généralisée en France. Le prix des grains monte très haut. Il atteint 35 francs l'hectolitre en octobre de cette même année en Seine Inférieure. La misère des classes pauvres est grande. Les renseignements généraux du Préfet de Karguériou deviennent très succints et il n'est plus possible malheureusement de suivre très bien les développements économiques et moraux de la crise des subsistances.

I. Janvier 1816. Stagnation des affaires : "elles sont tâtonnées" (13) et quelquefois encore (commerce à la halle du 19) la malveillance vient, par des bruits alarmants et mensongers paralyser l'essor qu'elles sembleraient prêtes à reprendre à la faveur du concours d'un plus grand nombre des marchands.

II. Février 1816. Aux Halles du mois de Février, il y a eu un plus grand nombre d'étrangers. (14)

III. Mars 1816. Ventes plus considérables des marchandises, mais il existe moins de cotons filés : "La situation de l'industrie manufacturière dont les ventes faites sur les halles de Rouen sont, en quelque sorte, le thermomètre, a donc été satisfaisante pendant le mois qui vient de s'écouler". (15)

IV. Mai 1816. Baisse considérable des prix : il existe trop

(13)

(14) cf; correspondance du 4 Mars 1816

(15) cf : lettre du 8 Avril 1816.

des fabricants pour les débouchés restreints.

V. Juin 1816. Les ventes ont été moins considérables que pour le mois précédent. La différence a été notable surtout sur les fils et sur les cotons filés (16) ce qui indique que le fabricant du tissu de cette fabrication diminue peu à peu l'activité de ses ateliers parce qu'il ne trouve pas de débouchés suffisants pour les marchandises déjà fabriquées.

VI. Juillet - Aout 1816. Les ventes sont en décroissance jusqu'au 15 Aout soit dans les quantités vendues soit dans les prix. A la fin du mois, il y a eu un nombre plus grand d'étrangers, ce qui a donné un peu de faveur à la marchandise. Les prix sont tellement bas que le fabricant ne travaille qu'à perte, quoique le prix du coton en laine ait baissé considérablement.

VII. Septembre 1816. Diminution des ventes : la fabrication est encore moins active.

VIII. Octobre 1816. Mêmes quantités vendues qu'en Septembre (17)

IX. Novembre 1816. Les quantités vendues sont à peu près les mêmes qu'au mois précédent (18), mais "ce serait une erreur de conclure que l'on a fait autant fabriquer : les ventes se font "avec les marchandises accumulées dans les magasins, et moins "en raison des demandes, qu'en proportion des sacrifices que "font ceux dans les mains desquels se trouvent les marchandises, "et qui ont besoin de réaliser".

(16) Pour le mois de Juin, les cotons filés sont tombés à 40.648 kgs contre 59.968 le mois précédent.

(17) Les ventes en octobre se mentent à 39.873 contre 36.777 au mois de Septembre. Les toiles atteignent respectivement

D'ailleurs les effets sociaux de cet état de dépression ne tardent pas à se faire voir et ce sont, naturellement les ouvriers qui en font les frais : "Je ~~sais~~ sais, dit le Préfet, que malheureusement beaucoup de fabricants congédient peu à peu leurs ouvriers. Il en est, en ce moment même, un assez grand nombre en semaine de congé."

D'après le même commentateur des événements, l'extension extraordinaire du commerce manufacturé, pendant un assez grand nombre d'années est une des causes principales de cette espèce de trop plein ; "la crise du moment diminue la consommation, mais il n'en résulte pas moins une crise très difficile lorsqu'elle vient à coïncider avec la cherté des subsistances." (19)

(17) ... 14.400 et 13.350.

(18) Les quantités vendues sont : 32.866 kgs de coton filé et 10.950 toiles : ce qui indique une légère baisse.

(19) Le prix mensuel du blé froment du mois de Novembre se monte à 33,4 fr.

III° SECTION ANNEE 1817.

La situation économique empire d'une manière désastreuse en France par suite de la très mauvaise récolte, la deuxième consécutive. Le prix du blé augmente à un point qu'il ne connaîtra jamais au cours du siècle. Les ouvriers et les masses nécessiteuses passent par des moments absolument dramatiques. Les états préfectoraux donnent surtout des renseignements concernant la situation du marché du blé.

I. Janvier 1817 Le blé se vend au prix de 36 à 40 francs. Dans une des halles du vendredi, il n'y avait que 200 hectolitres de blé ce qui ne faisait qu'un tiers d'une halle ordinaire. La tranquillité publique n'a pas été troublée malgré les criailleries des femmes.

II Février 1817. Amélioration dans les prix des cotonnades et des cotons filés. (20) En général, ils ont constamment reculé dans tous les cours du mois, ce qui prouve que les fabriques ont eu de l'activité ou qu'elles s'attendent à des commandes prochaines.

III. Mars 1817. Les mêmes quantités vendues. Les nankinettes et les calicots ont été recherchés. Il y a une légère augmentation dans les prix (21). Le salaire des ouvriers s'est élevé. Ils sont occupés et, en général, les ateliers sont d'une acti-

(20) Les états ne donnent pas les prix.
(21) idem même remarque supra N° 20.

vité suffisante.

IV. Avril 1817. Il n'y a pas autant de marchandises vendues, vu l'augmentation des prix des produits. Tous les bras sont occupés et les marchandises fabriquées s'écoulent facilement.

V. Mai 1817. Les ventes sont plus désavantageuses. Cette tendance dure depuis 2 mois. Les prix se sont à peu près soutenus jusqu'à la mi-mai, mais dès le 19 toutes les marchandises ont incliné à la baisse. Divers articles ont diminué de 5 à 10 centimes par mètre et les cotons de toute espèce de filature ont éprouvé une baisse de 10 centimes environ par kg. Cet état de choses s'est continué à la Halle du 23 mais il s'est emporté encore à celle du 30 où il y a eu une très grande différence comparativement à la Halle précédente, non seulement dans la quantité des marchandises vendues, mais encore dans leurs prix. Le travail commence à manquer et la main d'oeuvre est à si bas prix que l'ouvrier qui avait 28 ou 30 francs par pièce n'en obtient que 24 aujourd'hui.

VI. Juin 1817. Diminution sensible des quantités vendues. Cependant, les fabriques ont repris une certaine activité : il y a eu augmentation dans les quantités vendues ainsi que sur les prix. Cet état de choses ne peut ^{que} s'améliorer encore à en juger par les apparences d'une récolte qui en ramenant l'abondance contribuera d'une manière efficace à la prospérité des manufactures et du commerce.

VII. Juillet 1817. Les ventes sont un peu plus considérables, mais les prix ne se sont point améliorés, il y a eu même une légère diminution à la dernière halle du mois.

VIII. Aout 1817. Le mouvement des affaires a éprouvé un ralentissement progressif et les prix ont également incliné à la baisse.

IX. Septembre 1817. Quantités moindres des ventes. Il n'y a eu que 4 halles et le reste des travaux de la campagne arrêtent encore beaucoup de personnes qui fréquentent ordinairement les marchés.

Les ventes ayant été peu actives, le prix des marchandises n'a pu que se soutenir, sans aucune augmentation. Les cotons filés ont même tendu à la baisse à la halle du 26.

X. Octobre 1817. Quantités plus fortes des ventes.

Il ne faut pas conclure que les ventes soient faciles et avantageuses au fabricant ; il offre pour ainsi dire la marchandise fabriquée plutôt qu'on ne la lui demande. Il ne fait donc plus les prix, mais il les accepte. Le prix des cotons filés continue de tendre à la baisse. A ce phénomène, il faut trouver 2 explications. 1°) temporelles

2°) générales.

a) Causes temporelles. Nous sommes à l'époque où les produits de la récolte en coton commencent chaque année à se répandre en Europe. Aussi, arrive-t-il presque toujours que les prix éprouvent alors une diminution : l'arrivage au Havre de 2 à 300 balles de coton y contribue encore.

b) Causes générales : Le prix élevé des céréales et l'activité trop considérable des manufactures : "La réduction que le prix trop élevé des subsistances a opéré depuis 2 semaines dans la consommation, tandis que de l'autre côté la fabrication,

surtout de matières communes a reçu une extension à laquelle il n'y avait pas lieu de s'attendre. Il s'est créé plusieurs établissements nouveaux : les anciens y ont augmenté le nombre de leurs métiers de telle sorte que le coton importé cette année, dans mon département et dont la quantité est au moins du double que de coutume s'est écoulé facilement.

"Cette grande concurrence explique pourquoi il y a encombrement d'objets fabriqués dans les grans établissements qui peuvent attendre des moments plus favorables, pourquoi au contraire, le petit fabricant est obligé de vendre à tout prix, même à perte. Depuis quelques années, de petits ateliers se sont multipliés outre mesure. On fabrique plus d'étoffes communes que le peuple ne peut consommer et point assez d'étoffes distinguées qui seraient recherchées par la haute classe. On commence à sentir la nécessité de ce changement ; les filatures préfèrent les hauts numéros et les cotons longs (22)."

(22) cf : état du 7 Novembre 1817, A. Dép. Seine Inf.

SECTION IV : ANNEE 1818.

Amélioration générale de la situation. La famine a été maîtrisée : l'industrie en a été cependant très fortement ébranlée. Une baisse générale des prix se manifeste qui, à tous égards, est très pernicieuse pour l'économie générale du pays.

I. Janvier 1818. Les augures favorables : hausse des quantités vendues de cotons filés et de velours. Les prix sont soutenus. Il y a affluence des acheteurs et les marchandises (les lins surtout) ont éprouvé de la hausse. C'est un premier résultat de la diminution des prix des subsistances.

II. Février 1818. Activité soutenue pendant tout le mois.

L'écoulement rapide mais sans augmentation des prix "La situation me paraît bonne sauf les malheurs de ceux que l'insuffisance primitive de leurs capitaux a toujours tenus dans un état de gêne et obligés de vendre, au jour le jour, sans pouvoir attendre le moment opportun." (23)

III. Mars 1818. Ventes moins considérables. Tendance à la baisse des prix.

IV. Avril 1818. Même quantité des ventes. Les cotons filés vendus en légère augmentation. Les nouvelles commerciales de Paris paraissent avoir influé désavantageusement sur les affaires de Rouen et sont la cause principale à laquelle il faut attribuer l'état stationnaire du commerce. Les prix sont plutôt à la bais-

(23) cf : état du 6 Mars 1818, FI2 1555

se après avoir été à la hausse.

V. Mai 1818. Augmentation de pièces et de coton filé vendus. Les lins, les calicots et les flammés sont toujours les plus en faveur. Les prix n'ont éprouvé aucune variation, malgré la tendance à la hausse des cotons filés. A la dernière halle, les calicots ont éprouvé une augmentation de 10 centimes par aune.

VI. Juin 1818. Les calicots et les nankins ont eu un débit facile. Les prix ont peu varié : les nankins ont subi une hausse de 50 centimes par aune. Les cotons filés ont baissé de 10 centimes.

VII. Juillet 1818. Augmentation sensible dans les quantités vendues mais de plus, les prix se sont bien soutenus ; il tendent visiblement à la hausse.

VIII. Aout 1818. Diminution des ventes : c'est la période des travaux de la moisson (beaucoup de fabricants qui cultivent eux-mêmes ou font valoir cessent, à cette époque de fréquenter les halles.) Mais l'état de la fabrique et des filatures du département s'est amélioré et tend à s'améliorer encore davantage, au moins si l'on en juge par la vente. Les nouvelles de la Foire de Guibray sont favorables et ont poussé les prix à la hausse.

IX. Septembre 1818. Augmentation considérable des ventes : l'empressement des acheteurs a fait hausser les prix d'une manière progressive. Ces résultats sont dus aux améliorations qui s'opèrent journellement dans la situation de l'industrie manufacturière du département.

X. Octobre 1818. Ventes moins actives. Prix en légère diminution Rien d'alarmant. Variation normale des affaires.

XI. NOvembre 1818. Les quantités vendues sont égales ; les prix ont subi peu de variation. Les marchandises inclinent toujours à la baisse : on en attribue la cause à la rareté du numéraire qui entrave la marche des affaires et à l'incertitude que les mouvements de la Bourse de Paris a jetée dans les esprits.

XII. Décembre 1818. Moins de quantités vendues et aux mêmes prix ; on a acheté moins de coton filé, ce qui annonce une diminution d'activité dans les travaux de la fabrique. On devrait trouver les causes de ce débit moindre dans l'approche des fêtes mais aussi dans l'état général du commerce.

"Les véritables causes et celles auxquelles on doit attribuer principalement l'état peu favorable où se trouve en ce moment la fabrique de mon département, écrit Karguériou, ce sont :
La crise commerciale qui se fait encore sentir,
les faillites qui en ont été le résultat,
enfin la baisse que les fonds publics avaient éprouvée dans le courant du mois de décembre et qui a influé d'une manière sensible sur les affaires commerciales en général." (24)

(24) cf : correspondance du 26 janvier 1819. Arch. Départ. Seine inférieure. Decaze confirme que ce sont les effets de la crise commerciale qui influent sur les manufactures.

SECTION V : ANNEE 1819

Amélioration relative de la situation générale. La récolte est bonne, les prix des grains diminuent sensiblement. Cependant les affaires stagnent.

I. Janvier 1819. Augmentation sensible des ventes. Les prix sont à la hausse.

II. Février 1819. Le mouvement des affaires est assez satisfaisant. Cependant les ventes ont sensiblement diminué à la fin de ce mois et on ne peut en attribuer la cause qu'aux inquiétudes que répandent dans les esprits les nouvelles politiques qui depuis quelques jours semblent occuper toute la France.

III. Mars 1819. Les prix des cotons filés semblent orientés vers la hausse ce qui est un indice bien favorable.

IV. Avril 1819. Les résultats sont moins favorables : la baisse du prix semble cependant s'être arrêtée.

V. Mai 1819. Diminution des quantités vendues. Tendance à la baisse des cotons filés et de la rouennerie.

VI. Juillet 1819. Le mouvement des affaires est satisfaisant. Un assez grand nombre d'étrangers ont paru aux Halles les 23 et 30 juillet et les produits de la Fabrique de Rouen ont été généralement assez recherchés. Les cotons éprouvent une légère hausse.

VII. Aout 1819. Les ventes n'ont pas été considérables ; cependant il se manifeste une légère hausse sur les prix des cotons de toute filature.

VIII. Septembre 1819. Ventes un peu plus considérables. Pas de variations sensibles dans les prix des marchandises.

IX. Octobre 1819. La vente des cotons filés s'est bien soutenue pendant le mois. Il n'en est pas ainsi des tissus qui sortent des fabriques de ce département. Il y a eu des diminutions assez sensibles tant sur la quantité d'objets vendus que sur les prix

X. Novembre 1819. Stagnation complète des affaires . "Les marchandises sortant de la Fabrique de Rouen et qui inclinaient à la baisse dès le mois d'octobre sont réellement tombés à des prix très bas."

XI. Décembre 1819. Les ventes sont peu considérables et les prix ont tendu à la baisse, il y a eu un peu plus d'activité dans les dernières halles, surtout en ce qui concerne les marchandises de la Fabrique de Rouen mais les prix sont restés stables.

SECTION IV : ANNEE 1820.

I. Janvier 1820. La dernière halle du mois montre une certaine activité. Beaucoup de marchands du Midi y participent.

C'est avec ce premier mois de 1820 que s'arrêtent la documentation conjoncturelle des anciennes Halles aux cotons et aux toiles de Rouen. Cette série inappréciable de rapports, unique en son genre dans l'histoire de France. (25), et ceci en dépit de la monotonie du style administratif et des inévitables répétitions, inhérent à la matière même, recèlent de véritables paillettes d'or. Les détails que ces états contiennent, par ci, par là, révèlent souvent des paysages économiques bien peu connus par les historiens de l'Empire.

D'autre part, la continuité temporelle des documents s'étalant sur presque 15 ans permet de saisir, dans un raccourci bien évocateur les schémas habituels de la vie économique rouennaise, dans son particularisme local, mais aussi, par ses permanences, dans sa généralité nationale. Car l'examen de la vie économique de la Seine Inférieure, un des départements les plus industriels et agricoles à la fois, reflète en petit l'image de toute la collectivité française avec ses luttes d'intérêts et ses problèmes matériels d'existence.

Dans les dernières pages de conclusion, qui vont suivre, nous tâcherons de dégager de cette correspondance les grandes lignes de l'évolution économique et sociale de la Seine Inférieure sous l'Empire et au début de la Restauration.

(24) Les états des foires de Beaucaire et de Guibray contiennent beaucoup moins de commentaires littéraires. Cependant les états de Beaucaire contiennent des séries de prix, lesquels représentent une richesse documentaire inappréciable.

CONCLUSIONS GENERALES
SUR L'EVOLUTION DE L'ECONOMIE ROUENNAISE
DE
1806 à 1820

Si l'annonce du Blocus Continental, en 1806, a été probablement reçue avec enthousiasme par les industriels et négociants rouennais, leur joie n'a certes pas dû être de trop grande durée. Car le Blocus Continental a été une arme à deux tranchants. Sans doute, l'exclusion des marchandises anglaises d'une partie notable du continent européen signifiait pour Rouen l'élargissement de ses propres débouchés et la source de nouveaux profits. Sans doute aussi, ce même Blocus pouvait représenter à la longue, pour la jeune industrie cotonnière rouennaise, trop vite et trop démesurément développée, une chance inespérée de consolidation financière et d'amélioration technique de ses procédés. Sans doute enfin, l'industrie rouennaise pouvait, dans de telles perspectives, envisager avec sérénité le jour de la paix et attendre de plain pied la concurrence anglaise.

Mais, si tels apparaissaient les avantages, réel ou fictifs, du Blocus, les espoirs de gain futur (marquant les difficultés de l'heure), les événements se chargèrent vite de démontrer que cette même idée du Blocus, menée à l'excès, pouvait conduire à des impasses, voire à de graves mécomptes, ceux qu'il devait précisément protéger. C'est ce qui se passa en fait : la prohibition des cotons anglais et l'anéantissement de tout commerce neutre, le tarissement des goullets d'approvisionnement en matières premières, amenèrent une série de phénomènes d'ordre

économique dont l'enchaînement et l'ampleur révèlent toute la faiblesse pratique du Blocus et les revers de l'industrie rouennaise.

I. En premier lieu, l'industrie rouennaise, la filature en particulier, commença au bout de six mois (1) après la déclaration du Blocus à souffrir d'une pénurie de matières premières (coton). Les grandes filatures, mieux outillées financièrement et aussi plus longuement approvisionnées surent éviter cet inconvénient quelque temps (2). Mais, la pénurie, au bout de deux ans, devint telle, que ces dernières furent touchées comme les autres, et, à leur tour, ils durent, sinon fermer complètement, du moins ralentir leur productions (3).

II. Le manque de coton sévissant, l'âpre concurrence des demandeurs détermina une hausse du coton qui devint vite exorbitante. (4)

III. Cette excessive cherté de la matière première ne fut nullement suivie d'une hausse parallèle dans les prix des produits manufacturés. Car les consommateurs français et étrangers, devant les proportions de la hausse, s'abstinrent d'acheter du fil français et ils eurent beau jeu de le faire, la contrebande anglaise les aidant. (5) à s'approvisionner à meilleur compte. Il résulta de ces considérations un grave déséquilibre entre le prix de revient et celui de vente des produits débités : la mar-

(1) cf supra correspondance de novembre 1807

(2) cf supra correspondance de décembre 1807

(3) cf supra correspondance d'avril 1808 et novembre 1808.

(4) cf supra correspondance d'avril 1808

(5) cf supra correspondance d'avril et novembre 1808.

ge des bénéfices des industriels s'amenuisa peu à peu et même disparut complètement, laissant à la place des pertes (6)

IV. Les fabricants rouennais continuant à produire, coûte que coûte, s'aperçurent à la longue que le déséquilibre entre le prix de revient et le prix de vente persistant, cette politique commerciale les amenait à la perte de leur propre substance économique, en un mot à la ruine définitive. C'est alors qu'ils prirent la décision, soit de s'abstenir de produire, soit de ne vendre qu'en cas de force majeure, soit les deux à la fois.... Cette décision ne fut toutefois pas celle des petits fabricants qui, faute de capitaux, devaient subir la dure loi du marché. Ils payaient chèrement, souvent par la faillite, cette inexorable nécessité de vendre à tout prix (7)

V. La hausse excessive des prix ne continua pas d'une manière rectiligne : il y eut des chocs en retour, des baisses de prix brusques et inattendues suivant les bruits plus ou moins rassurants, plus ou moins favorables au commerce. On s'est aperçu alors que si la hausse du prix du coton n'était pas un bienfait, une baisse brusque de ce même prix pouvait être une catastrophe, le fabricant devant vendre le produit deux fois moins cher que son coût. Ceci explique l'inquiétude des Rouennais devant ces variations brusques des prix et leur désir de s'en prémunir par un approvisionnement régulier en matières premières (8)

VI. La politique impériale visant au remplacement des

(6) cf. Correspondance février 1809.

(7) cf. idem correspondance de Février 1809

(8) cf. supra correspondance de Mai 1808

cotons d'Amérique par ceux du Levant s'avéra trop peu efficace (9) en raison du rendement peu économique de ces cotons.

La baisse de la qualité de ces tissus, ainsi fabriqués, accrut encore la désaffection du marché intérieur et extérieur pour les produits rouennais.

Tels furent les faits économiques les plus saillants de l'évolution industrielle rouennaise de 1806 jusqu'aux environs de 1810 c'est-à-dire jusqu'au moment où il apparut évident à Napoléon qu'il était devenu indispensable de relâcher la rigueur de l'étreinte protectionniste sous peine de voir toute l'industrie asphyxiée. La politique des licences fut alors introduite. Le relâchement du Blocus et l'application de ce nouveau système de licences trouvèrent évidemment un chaleureux soutien dans les milieux rouennais (10) car ils y voyaient une planche de salut.

La crise de 1810 débuta par une série de mauvaises nouvelles : ce ne fut pas une crise organique inhérente à l'accroissement et au développement intérieur de l'industrie cotonnière rouennaise. Ce fut à la fois une crise de surproduction et une crise de numéraire, occasionnée par les très nombreuses faillites survenues en province ainsi qu'à Paris (11). Crise financière surtout à l'origine, certes, mais qui se transforma vite en une crise de sous consommation industrielle du fait de la très mauvaise récolte de 1811 et de l'excessive montée des prix agricoles (12)

(9) cf. supra correspondance février 1808

(10) voir correspondance Mai 1809

(11) cf. Décembre 1810

(12) cf. correspondance Mai-Juin 1812

Ce phénomène entraîne la diminution du pouvoir d'achat des masses consommatrices. Les gens du peuple furent doublement touchés par la montée des prix du froment, aliment de base, et aussi par la baisse de leur salaire (13)

Malgré une amélioration de la récolte, en 1812, et surtout en 1813, l'industrie rouennaise ne retrouva point l'état de prospérité qu'elle avait connu au début du Blocus Continental.

L'inquiétude politique, la lassitude du pays, l'abstention des capitalistes et la pénurie des matières premières en particulier, produisirent un état de dépression aggravée, qui culmina avec l'effondrement de l'Empire. De sorte que, sans trop d'exagération, on peut affirmer que l'industrie rouennaise vécut de 1810 à 1814 sous un climat de continuelle dépression économique. Et, en dépit de ces circonstances débilitantes, l'industrie cotonnière supporta avec une vigueur étonnante les coups qui lui furent donnés par la suppression des droits sur le coton (Ordonnance du 23 Avril 1814). Les pertes des industriels furent alors énormes et cependant ils se montrèrent capables de surmonter d'excessives difficultés. C'était la preuve la plus éclatante, la plus convaincante aussi, que si le Blocus n'a pas apporté les bénéfices escomptés par les fabricants rouennais, il leur a permis du moins de fortifier et de rendre viable une industrie qui, dix années plus tôt (14) aurait succombé à des événements analogues à ceux de 1815. La Restauration vit l'In-

(13) cf. 1ère partie Ch. III et correspondance Avril 1812.

(14) cf correspondance années 1814 -1815

INDUSTRIE

industrie de la Seine Inférieure s'adonner à fond au travail..

L'activité industrielle de l'année 1815 dépassa toute celle que Rouen avait pu connaître depuis l'établissement de l'Empire. Les demandes des consommateurs, qui avaient été différées pendant quelques années se déclanchèrent à un rythme accéléré. Les commandes affluèrent, les affaires reprirent et les ouvriers connurent à nouveau une existence ^{sinon} heureuse, du moins laborieuse (15) Mais cette reprise économique ne fut pas de longue durée : la très mauvaise récolte de 1816-17 amena la même sous-consommation industrielle et la même crise de débouchés frappa l'industrie rouennaise. Cette crise était d'autant plus grave pour Rouen, que son industrie cotonnière s'était spécialisée en une production de masse (16) et non de qualité et que c'était justement le pouvoir d'achat populaire qui était le plus atteint par la hausse énorme, la plus forte du siècle, du prix des grains (17) Tout son argent allait au pain et non à l'habillement. La production industrielle diminue et le chômage industriel augmente. La bonne récolte de 1818 n'amènera pas le changement massif d'orientation désiré. Les prix industriels hésitent à monter, ceux mêmes du coton s'effondrent presque, à la suite d'arrivages considérables par mer de cette matière première (18)

Baisse des prix, crise du numéraire, incertitude sur l'avenir, tels peuvent être caractérisés les derniers mois de la

(15) cf. correspondance années 1814-15

(16) cf. correspondance octobre 1817 (Arch. Départ. Seine Inf.)

(17) cf. tableau des prix du blé-froment publié par le Ministère de l'Agriculture, des Transports et du Commerce.

(18) cf. correspondance octobre 1817 (Arch. Départ. Seine Inf.)

période qui nous intéresse (19) Et, signe des temps : L'activité industrielle rouennaise se trouve pour la première fois mentionnée, comme conditionnée entre autres par les spéculations de la Bourse de Paris (20)

Ainsi la physionomie de la société capitaliste moderne avec ses connections nationales et même sa sensibilité internationale apparaissait donc, dans l'évolution du temps, comme définitivement arrêtée vers 1820, encore que d'une manière fort estompée.

Au total, si l'on essaye de résumer les tendances de la conjoncture rouennaise, entre 1798 et 1820, on pourrait distinguer ces quelques périodes : activité accrue entre l'an 8 et l'an 12, déclin ensuite, jusqu'au début de 1807, grande remontée après.

Au commencement de l'automne 1810, crise et recul progressif s'étendant au-delà de l'effondrement de l'Empire; grande prospérité de Mai 1814 jusqu'au début de Janvier 1816. Crise et dépression ensuite, au-delà de notre année frontière. Telles furent les alternatives de prospérité et de dépression qui rythmèrent la vie économique rouennaise, du début du Consulat jusqu'au premières années de la Restauration.

(19) cf. correspondance Novembre 1818 (Arch. Départ. Seine Inf)

(20) cf. supra N° 19

B I B L I O G R A P H I E

A. MANUSCRITS

1) Aux archives nationales :

a) Série F12 (commerce et industrie)

F12 -631 : Statistique industrielle

F12 -871 : Fonds de faillites (Rouen)

F12 1555 : Etat de ventes des halles au coton et aux toiles (capital)

F12 1561 : Circulaire du 27 Février 1809 sur les filatures

F12 1562 - 63 : Circulaire du 30 Septembre 1806 sur le coton (Seine Inférieure)

F12 1585 Etats de production (Seine Inf.) 1810/18

F12 2446 Note confidentielle sur le commerce et l'industrie du département de la Seine Inférieure.

F12 2467 Crises industrielles de 1807 - 11 - 16

b) Série F 20 : Statistique

F20 256 Enquête des Préfets au X (Seine Inf.)

F20 288 Description d'une statistique industrielle de la France.

F20 430 Enquête sur la population dispersée et agglomérée.

c) Autres séries.

Fic III Seine Inférieure 8 : Comptes moraux.

A F IV 1062 : Ministère de l'Industrie sur la situation de l'industrie à Lyon et à Rouen.

A BXIX 336 : Papiers du Préfet Beugnot

II) Aux Archives de Rouen :

a) Les liasses non inventoriées (au nombre de deux) concernant les ventes de la halle aux cotons et aux toiles de Rouen (1806 - 1810 et 1816-1819)

b) L'enquête industrielle et commerciale de 1812 et suite (1815 -17)

B. IMPRIMES

Almanach de Rouen et des Départements de la Seine Inférieure et de l'Eure. Paris in 24 (an XI, 1811 - 1812 - 1813 - 1814 - 1815 - 1816 - 1817 - 1818 - 1819 - 1820 - Les années 1819 et 1820 sont au 80.

L C 31 475

Annuaire statistique du Département de la Seine Inférieure par J.B. Vitalis Rouen in 72° (an XII et XIII) et in 8° (an XIV, 1806, 1807, 1809, 1810, 1811, 1812, 1813)

L.C. 30 449

CORDIER A. La vie cotonnière dans la Seine Inférieure, ses causes et ses effets - Rouen 1864 in 8° V 35.347

DEJEAN E. : Une statistique de la Seine Inférieure au début du siècle dernier. Révolution française T.II, 1906

DEJEAN E. Un Préfet du Consulat: J.C. Beugnot Paris 1907 in 8; 8° LN 27 52938.

FOUQUET : Histoire civile, politique et commerciale de Rouen, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Rouen 1876 2 tomes en 1 vol. in 8° 8° LK7 21.901

HEBERT P. : La révolution à Rouen et dans le Pays de Caux etc.. Paris 1903 in 8° 8° LK7 34.283

LECOINTE A. : Industrie, fabrication et commerce de rouennerie. Revue de Rouen et de Normandie 1843 - 1ère série F.375 - 2ème série F. 27-31

LE CORBEILLER A.C. : Histoire du fort du Rouen et de son commerce depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Rouen 1902 in 8° 8° V 29.558

LEVAINVILLE J. Les ouvriers du coton dans la région de Rouen Annales de géographie (1911 f. 52-64)

LEVAINVILLE J. : Rouen, Etude d'une agglomération urbaine Paris 1913 in 8° 8° LK 7 40.014

LICQUET F.I. : Rouen, précis de son histoire, son commerce son industrie, ses manufactures, ses monuments, guide nécessaire... suivi de notions sur Dieppe, Bolbec, Le Havre, Elbeuf et les endroits les plus remarquables du département de la Seine Inférieure Rouen 1827 in 18° 8° LK7 8.378.

NOEL E. Rouen, Rouennais, Rouenneries, Rouen 1894 in 16° 8° LK7 28.990

NOEL E. Rouen, promenades et causeries - Rouen 1872 in 12° B.N. 8° LK7 16.310

NOEL DE LA MORINIERE : Premier essai sur le Département de la Seine Inférieure contenant les districts de Gournay, Neufchâtel, Dieppe et Cany - Rouen 1795 (an III) in 8° 8° LK 4 815 (1)

NOEL DE LA MORINIERE : Second essai sur le département de la Seine Inférieure, contenant les districts de Montivilliers, Yvetôt et Rouen. Rouen 1795 (an III) in 8° 8° LK 4 815 (2)

- OLPHE VAILLAND C. : L'industrie rurale à domicile en Normandie. La science sociale 1919.
- PEUCHET J. et CHANLAIRE P.G. : Descriptions topographiques et statistiques de la France. Département de la Seine Inférieure. Paris 1811 in 4° 4° L 15 26 A (8)
- Rapports de la Société libré d'émulation de Rouen 1806-1820
T. 28.488
- REMOND A. John HOLKER Manufacturier et grand fonctionnaire en France au XVIIIè siècle - 1719 1786.
Paris 1946 in 8°
- SEMENT P. : Les anciennes halles aux toiles et aux cotons de Rouen - Rouen 1931 in 4° V. 11.648
- SION : Les paysans de la Normandie orientale, pays de Caux, Bray, Vexin normand, Vallée de la Seine, Paris 1909
in 8° L K7 5470
- TURNER DOWSON : Account of a tour in Normandy - London 1820
2 vol. in 8° -LK 2 1.188.
-

LA TABLE DES GRAPHIQUES

- Graphique n° I - Le mouvement de la production
cotonnière et de l'effectif
ouvrier dans la Seine Inférieure. p. 82 bis
- Graphique n° II - Le mouvement de la production
lainière et de l'effectif ouvrier
dans la Seine Inférieure. p. 88 bis
- Graphique n° III - Le mouvement du prix du blé et de
la quantité de coton filé vendu à
la Halle aux cotons de Rouen. p. 117 bis
-

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION : But et plan de l'ouvrage.

PREMIERE PARTIE : Les données de l'économie rouennaise.

Chap. Ier : Les Sources : 1) la correspondance administrative des Préfets - 2) Les états trimestriels de production et autres documents. p. 6

Chap. II : Le cadre géo-biologique p. 18

S. I : Le sol

S. II La population. p. 20

S. III Le facteur humain. p. 25

Tableau annexe N° 1 : Mouvement démographique : Accroissement annuel des naissances sur les décès. p. 28

Chap. III : L'agriculture et l'Industrie. p. 29

S. I L'agriculture

Tableau annexe N° 2 : le prix moyen annuel du blé en France et dans la Seine Inférieure.

Tableau annexe N° 3 : Le prix moyen mensuel du blé dans la Seine Inférieure (1800 - 1820) p. 41

1ère S. Section : Considération générales historiques sur l'Industrie. p. 43

2ème S. Section : Contribution rouennaise au progrès technique industriel. p. 46

3ème S. Section : Distribution géographique de l'Industrie p. 54

Tableau annexe n° 4 : La structure Industrielle du département de la Seine Inf. p. 68

4ème S. Section : Les formes de production : industrie concentrée et dispersée. Organisation respective. p. 69

5ème S. Section : La production textile : Progrès quantitatifs et qualitatifs (1800-1820) p. 77

6ème S. Section : Les classes sociales en présence : ouvriers et patrons; salaires et profits; vie ouvrière et patronale. p. 95

7ème S. Section : Conclusion d'ensemble; réussite industrielle rouennaise et protectionnisme douanier. p. 102

Chap. IV : Les Voies de communication et le commerce. p. 107

S. I. Les voies de communication. p. 107

S. II Le commerce.

1ère S. Section : Les diverses formes du commerce rouennais. p. 111

2ème S. Section : Les foires et les halles de Rouen. p. 113

DEUXIEME PARTIE : L'évolution de l'économie rouennaise (1806-1820). 120

Chp. Ier. Les sources: les états des halles aux cotons et aux toiles de Rouen. Elaboration de ces états. Leur valeur représentative.	p. 121
Chap. II Le Blocus continental (1806-1810)	p. 128
S. I : Les années 1806 - 1807	p. 130.
S. II L'année 1808	p. 155
S. III L'année 1809	p. 164
S. IV L'année 1810.	p. 170
Chap. III Les années de crise (1811-1814)	p. 170
S. I Année 1811	p. 174.
S. II Année 1812	p. 181.
S. III Année 1813	p. 186
S. IV Année 1814	p. 196
Chap. IV : Le début de la Restauration (1815-1820)	p. 196
S. I Année 1815	p. 204
S. II Année 1816	p. 207
S. III Année 1817	p. 211
S. IV Année 1818	p. 214
S. V Année 1819	p. 215.
S. VI Année 1820	p. 217
Conclusion générale sur l'évolution de l'économie rouennaise de 1806 à 1820.	

ANNEXES STATISTIQUES :

I : L'industrie cotonnière (ouvriers et production (1810/18)	p. 231
II : L'effectif ouvrier général (l'indus. cotonnière - d° -	p. 237
III : L'industrie de la laine (ouvriers et production) - d° -	p. 238
IV : L'industrie du lin (ouvriers et production) - d° -	p. 239
V : Le mouvement des ventes des halles aux cotons et aux toiles de Rouen (1806 - 1820)	p. 242

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES GRAPHIQUES

TABLE DES MATIERES

ANNEXES STATISTIQUES.

SOURCE :
F/12/1983SEINE INFÉRIEUREL'effectif ouvrier et la production textile (1810-1818)

ANNÉE	FILEURS	TISSEBRANDS	COTON FILE (en kilos)	PIECES FABRIQUEES (en nombre)
<u>1810</u>				
1er Semestre	8414	23.723	217.605	329.698
2ème "	7029	15.790	116.151	246.951
<u>1811</u>				
1er Semestre	4544	12.622	105.183	163.807
2ème "	5275	3.694	manque	95.919
<u>1812</u>				
<u>1er Trimestre</u>				
Havre	95	690	6.010	8.824
Dieppe		4.500		31.875
Yvetot				222
Rouen (arrondissement)	299	146	83.820	22.150
Rouen (ville)	800	3.200	131.701	94.559
	<u>1922</u>	<u>8.536</u>	<u>221.531</u>	<u>157.630</u>
<u>2ème Trimestre</u>				
Havre	95	6.000	6.000	73.100
Dieppe		500		38.250
Neufchâtel	48		3.120	365
Yvetot	138	4.640	27.300	31.590
Rouen (arrondissement)	1011	146	57.048	30.342
Rouen (ville)	4500	3.160	108.306	92.687
	<u>5812</u>	<u>14.446</u>	<u>201.810</u>	<u>256.514</u>
<u>3ème Trimestre</u>				
Havre	850	6.000	60.000	88.100
Dieppe		600		45.910
Neufchâtel	60		5.685	413
Yvetot	120	4.615		1.712
Rouen (arrondissement)	985	147	86.395	249.510
Rouen (ville)	4580	3.210	108.693	93.082
	<u>6595</u>	<u>14.772</u>	<u>258.773</u>	<u>478.729</u>
<u>4ème Trimestre</u>				
Havre		7.000		53.550
Dieppe				
Neufchâtel	60		4.410	770
Yvetot	72	4.840	12.600	15.550
Rouen (arrondissement)	906	158	79.280	11.419
Rouen (ville)	5430	3.425	143.759	116.930
	<u>6458</u>	<u>15.423</u>	<u>240.049</u>	<u>198.169</u>

...../.....

ANNEE	FILEURS	TISSERANDS	COTON FILE (en kilos)	PIECES FABRIQUEES (en nombre)
<u>1813</u>				
<u>1er Trimestre</u>				
HAVRE	850	6.000	60.000	88.100
DIEPPE		7.000		53.550
NEUFCHATEL	60		4.830	835
YVETOT	72	4.840	12.260	15.500
ROUEN(arrondissement)	966	153	71.932	20.101
ROUEN (ville)	5.420	5.425	143.127	115.000
	<u>7.358</u>	<u>24.418</u>	<u>292.149</u>	<u>293.086</u>
<u>2ème Trimestre</u>				
HAVRE	850	6.000	60.000	88.100
DIEPPE		7.000		53.550
NEUFCHATEL	174		7.020	500
YVETOT				
ROUEN(arrondissement)	983	165	87.334	33.845
ROUEN (ville)	5.500	3.400	147.326	112.000
	<u>7.447</u>	<u>16.565</u>	<u>301.680</u>	<u>287.995</u>
<u>3ème Trimestre</u>				
HAVRE	850	2.000	60.000	71.000
DIEPPE		6.450		25.930
NEUFCHATEL				
YVETOT	412	1.665	8.400	5.515
ROUEN(arrondissement)	986	182	90.771	44.150
ROUEN (ville)	5.400	3.300	140.517	85.000
	<u>7.648</u>	<u>13.597</u>	<u>299.688</u>	<u>231.595</u>
<u>4ème Trimestre</u>				
HAVRE	2.000	1.5000	4.400	25.880
DIEPPE		3.600		6.550
NEUFCHATEL	4		2.080	320
YVETOT	20	1.800	1.100	5.355
ROUEN(arrondissement)	756	130	23.475	26.493
ROUEN (ville)	5.050	2.900	212.580	63.600
	<u>7.830</u>	<u>9.930</u>	<u>243.635</u>	<u>138.198</u>

.../...

ANNEE	FILERS	TISSERANDS	COTON FILE (en kilos)	PIECES FABRIQUEES (en nombre)
<u>1914</u>				
<u>1er Trimestre</u>				
HAVRE				
DIEPPE		413		365
NEUCHATEL	11		760	965
YVETOT		355		
ROUEN (arrondissement)				
ROUEN (ville)	<u>600</u>	<u>900</u>	<u>20.366</u>	<u>23.000</u>
	611	1.670	21.126	26.265
<u>2ème Trimestre</u>				
HAVRE	500	500	9.000	2.300
DIEPPE		1.500		3.092
NEUFCHATEL	12		550	750
YVETOT	93	4.940	7.100	9.720
ROUEN (arrondissement)	479	92	35.764	3.303
ROUEN (ville)	<u>5.480</u>	<u>3.350</u>	<u>143.922</u>	<u>98.000</u>
	6.364	10.382	190.336	117.065
<u>3ème Trimestre</u>				
HAVRE	650	1.200	20.000	48.600
DIEPPE		4.150		6.750
NEUFCHATEL	13		660	830
YVETOT	55	5.440	5.200	15.840
ROUEN (arrondissement)	1.654	165	61.722	13.498
ROUEN (ville)	<u>7.000</u>	<u>5.140</u>	<u>154.634</u>	<u>161.000</u>
	8.372	16.093	262.316	246.518
<u>4ème Trimestre</u>				
HAVRE	750	1.350	25.000	49.050
DIEPPE		6.000		14.100
NEUFCHATEL	28		2.139	2.400
YVETOT	157	16.510	21.350	47.639
ROUEN (arrondissement)	1.193	258	135.534	12.769
ROUEN (ville)	<u>7.000</u>	<u>5.150</u>	<u>159.772</u>	<u>174.290</u>
	9.126	26.268	343.795	300.238

.../...

ANNEE	FILSURS	TISSERANDS	COTON FILE (en kilos)	PIECES FABRIQUEES (en nombre)
<u>1813</u>				
<u>1er Trimestre</u>				
HAVRE	700	1.300	28.000	
DIEPPE		800		45.800
NEUFCHATEL	38		2.865	3.100
YVETOT	1.066	15.650	23.300	12.900
ROUEN (arrondissement)	1.434	273	135.736	68.118
ROUEN (ville)	7.000	5.150	165.809	80.000
	<u>10.218</u>	<u>22.973</u>	<u>358.470</u>	<u>145.918</u>
<u>2ème Trimestre</u>				
HAVRE	830	1.300	19.000	31.000
DIEPPE		3.600		8.200
NEUFCHATEL	38		1.330	3.400
YVETOT	177	13.650	31.950	65.700
ROUEN (arrondissement)	1.381	253	145.204	8.674
ROUEN (ville)	6.750	5.000	160.000	194.000
	<u>8.986</u>	<u>25.703</u>	<u>357.254</u>	<u>310.874</u>
<u>3ème Trimestre</u>				
HAVRE	850		21.500	24.500
DIEPPE	4.500		4.500	10.340
NEUFCHATEL	29		2.825	4.750
YVETOT	174	15.655		29.132
ROUEN (arrondissement)	1.362	130	122.673	13.659
ROUEN (ville)	6.000	6.000	150.000	208.000
	<u>12.715</u>	<u>20.605</u>	<u>316.398</u>	<u>286.281</u>
<u>4ème Trimestre</u>				
HAVRE	825	1.100	30.000	25.900
DIEPPE		500		12.750
NEUFCHATEL	73		2.250	16.500
YVETOT	57	6.170	3.430	
ROUEN (arrondissement)	1.185	145	126.700	57.000
ROUEN (ville)	7.000	5.500	200.000	226.000
	<u>8.940</u>	<u>12.415</u>	<u>359.430</u>	<u>349.850</u>

.../...

ANNEE	FILEURS	TISSERANDS	COTON FILE (en kilos)	PIECES FABRIQUEES (en nombre)
<u>1816</u>				
<u>1er Trimestre</u>				
HAVRE	1.785		30.000	25.900
DIEPPE		5.200		12.750
NEUFCHATEL	33		2.250	16.000
YVETOT	213	15.872		12.209
ROUEN(arrondissement)	1.335	161	126.700	57.004
ROUEN (ville)	7.500	350	200.000	226.000
	<u>10.666</u>	<u>21.783</u>	<u>362.400</u>	<u>349.859</u>
<u>2ème Trimestre</u>				
HAVRE	685	1.100	30.000	27.963
DIEPPE		5.250		12.700
NEUFCHATEL	77		4.450	1.550
YVETOT	203	15.872	25.500	48.740
ROUEN(arrondissement)	1.295	151	156.843	19.104
ROUEN (ville)	7.000	5.300	200.000	227.000
	<u>9.360</u>	<u>27.573</u>	<u>416.793</u>	<u>337.057</u>
<u>3ème Trimestre</u>				
HAVRE	685		30.000	24.500
DIEPPE		4.500		10.200
NEUFCHATEL	60		2.640	1.250
YVETOT	203	15.842	23.000	45.431
ROUEN(arrondissement)	1.889	151	203.980	51.110
ROUEN (ville)	6.500	5.000	175.000	190.000
	<u>9.337</u>	<u>25.493</u>	<u>434.000</u>	<u>322.481</u>
<u>4ème Trimestre</u>				
HAVRE	685	1.784	30.000	18.650
DIEPPE		4.500		8.300
NEUFCHATEL	60		3.660	
YVETOT	203	15.300	22.100	44.885
ROUEN(arrondissement)	966	131	144.800	25.561
ROUEN (ville)	5.200	4.000	140.000	160.000
	<u>7.114</u>	<u>25.705</u>	<u>340.560</u>	<u>257.596</u>

.../...

ANNÉE	FILATURES	TISSERANDS	COTON FILE (en kilos)	PIECES FABRIQUEES (en nombre)
<u>1917</u>				
<u>1er Trimestre</u>				
HAVRE	740	1.050	40.000	20.600
DIEPPE		4.350		8.300
NEUFCHÂTEL	64		3.640	1.308
YVETOT	198	15.455	23.560	43.678
ROUEN (arrondissement)	1.100	172	123.938	13.865
ROUEN (ville)	7.230	5.380	225.000	238.000
	<u>9.412</u>	<u>25.577</u>	<u>416.142</u>	<u>386.249</u>
<u>2ème Trimestre</u>				
HAVRE	740	1.050	40.000	8.300
DIEPPE		4.475		8.300
NEUFCHÂTEL	18	4	6.278	5.412
YVETOT	176	15.219	21.980	48.983
ROUEN (arrondissement)	1.167	174	149.268	16.987
ROUEN (ville)	5.830	5.000	160.000	207.000
	<u>7.951</u>	<u>25.922</u>	<u>266.586</u>	<u>291.142</u>
<u>3ème Trimestre</u>				
HAVRE	740	2.384	40.000	21.000
DIEPPE		4.000		7.300
NEUFCHÂTEL	63	4	7.590	5.012
YVETOT	176	15.139	21.320	45.839
ROUEN (arrondissement)	1.122	157	148.428	15.152
ROUEN (ville)	5.800	5.015	145.000	210.000
	<u>7.901</u>	<u>26.995</u>	<u>368.332</u>	<u>304.002</u>
<u>4ème Trimestre</u>				
HAVRE	740	2.934	40.000	20.900
DIEPPE		4.550		6.520
NEUFCHÂTEL	65		7.306	1.500
YVETOT	178	15.367	20.715	46.888
ROUEN (arrondissement)	1.128	651	102.242	13.238
ROUEN (ville)	5.900	5.050	148.000	215.000
	<u>8.011</u>	<u>28.452</u>	<u>318.963</u>	<u>303.426</u>
<u>1918</u>				
<u>1er Trimestre</u>				
HAVRE	740	2.664	40.000	20.450
DIEPPE		5.000		8.450
NEUFCHÂTEL	68		7.800	
YVETOT	178	15.123	21.473	46.394
ROUEN (arrondissement)	1.463	701	156.682	2.997
ROUEN (ville)	6.200	5.130	160.000	245.000
	<u>8.649</u>	<u>28.640</u>	<u>385.057</u>	<u>331.191</u>
<u>2ème Trimestre</u>				
HAVRE	750	2.850	40.000	42.000
DIEPPE	138	5.300	3.220	6.860
NEUFCHÂTEL	67	138	5.998	
YVETOT	216	15.115	21.290	40.240
ROUEN (arrondissement)	7.438	5.631	316.776	217.268
ROUEN (ville)				
	<u>8.609</u>	<u>28.828</u>	<u>394.996</u>	<u>308.368</u>

Source :
F/12/1.585

L'FFECTIF OUVRIER DE L'INDUSTRIE COTONNIERE
(Seine Inférieure)

ANNEE

1810	(1er Semestre	58.207
	(2ème Semestre	45.051
1811	(1er Semestre	34.618
	(2ème Semestre	15.734 (sans Yvetot)
1812	(1er Trimestre	32.715 (sans Yvetot)
	(4ème Trimestre	30.880
1813	(1er Trimestre	39.826
	(4ème Trimestre	25.769
1814	(1er Trimestre	4.057
	(4ème Trimestre	22.993
1815	(1er Trimestre	45.612
	(4ème Trimestre	45.860
1816	(1er Trimestre	51.151
	(2ème Trimestre	55.882
	(3ème Trimestre	55.732
	(4ème Trimestre	52.846
1817	(1er Trimestre	56.783
	(2ème Trimestre	56.871
	(3ème Trimestre	56.069
	(4ème Trimestre	49.330
1818	(1er Trimestre	62.306
	(2ème Trimestre	59.829

N.B. - Les états de l'industrie cotonnière pour les années
1810 et 1811 n'indiquent que le semestre.

SOURCE : F/12/1583

L'INDUSTRIE DE LA LAINE (Seine Inférieure)

Arrondissements de : Rouen
Elbeuf
Darnetal
Aumale

Année	Nombre de filatures mécaniques	Métiers pour le tissage	Nombre d'ouvriers employés au Filage	Nombre au Tissage	Quantités de laine filée	Pièces fabri- quées
<u>1810</u>						
1er Semestre	237	1.009	10.198	2.235	458.998	29.611
2ème Semestre	330	1.003	8.961	2.235	462.962	14.023
<u>1811</u>						
1er Semestre	426	743	4.893	1.569	335.090	9.872
2ème Semestre	423	770	4.550	1.607	956.235	26.211
<u>1812</u>						
1er Trimestre	415	845	3.395	1.751	161.220	5.448
2ème Trimestre	617	980	6.610	2.280	174.800	6.845
3ème Trimestre	618	990	6.410	2.300	244.490	7.139
<u>1813</u>						
1er Trimestre	618	1.010	6.330	2.350	261.600	7.290
2ème Trimestre	626	1.020	7.455	2.350	263.000	7.384
3ème Trimestre	720	1.050	5.760	2.465	283.000	7.990
4ème Trimestre	748	1.006	5.650	2.510	210.900	5.948
<u>1814</u>						
1er Trimestre	120	2.300	910	520	300.000	1.100
2ème Trimestre	344	520	2.561	1.045	83.900	2.849
3ème Trimestre	648	1.090	5.300	2.985	244.000	7.145
4ème Trimestre	850	1.280	6.070	2.858	28.760	8.390
<u>1815</u>						
1er Trimestre	832	1.170	4.820	2.659	292.300	8.459
2ème Trimestre	854	1.193	3.648	2.689	300.265	8.470
3ème Trimestre	634	1.137	3.262	2.538	251.300	7.135
4ème Trimestre	824	1.137	3.350	2.638	280.400	8.102
<u>1816</u>						
1er Trimestre	944	1.224	2.558	2.864	321.350	9.022
2ème Trimestre	944	1.224	4.310	2.864	244.300	8.236
3ème Trimestre	944	1.244	4.309	2.864	321.000	8.964
4ème Trimestre	942	1.160	5.580	2.710	223.000	6.540
<u>1817</u>						
1er Trimestre	932	1.160	3.660	2.720	262.200	7.446
2ème Trimestre	933	1.160	3.180	4.645	231.090	6.093
3ème Trimestre	933	1.152	3.403	2.754	232.255	6.412
4ème Trimestre	929	1.580	3.328	3.100	255.200	6.766
<u>1818</u>						
1er Semestre	948	1.605	3.913	3.130	281.420	7.686
2ème Semestre	967	1.611	3.436	3.134	284.102	7.726

N.B.1- Les états englobent également la production de l'arrondissement de Neufchâtel.

II- Le 2ème Trimestre de 1812 manque.

Source : F/12/1555
Seine. Inf.

L'INDUSTRIE DU LIN.

L'effectif ouvrier et la production textile (1810-1818).

ANNEE	Fileurs.	Tisserands	Pièces fabriquées (en nombre)
<u>1810</u>			
Dieppe.	8.000	1.000	15.000
1er semestre	8.000	1.000	15.000
2ème "	16.000	2.000	30.000
<u>1810</u>			
Yvetot	4.099	524	
1er semestre	4.099	524	
2ème "	4.099	524	
	8.198	1.048	
<u>1811</u>			
Dieppe			
1er semestre	8.000	1.000	15.000
<u>1811</u>			
Yvetot			
1er semestre	4.099	524	
<u>1812</u>			
1er trimestre			
Dieppe	800	1.000	6.000
Yvetot			
2ème			
2ème trimestre			
Dieppe			
Yvetot			
3ème trimestre			
Dieppe	10.060	1.250	7.500
Yvetot	4.670	628	
	14.730	1.878	
4ème trimestre			
Dieppe	10.000	1.250	7.500
Yvetot	4.670	628	1.853
	14.670	1.878	9.353
<u>1813</u>			
1er trimestre			
Dieppe	10.250	1.300	7.690
Yvetot	4.670	628	1.853
	14.920	1.928	9.543

ANNEE	Fileurs	Tisserands	Pièces fabriquées (en nombre)
I8I3			
2ème trimestre			7.700
Dieppe	10.500	1.300	1.853
Yvetot	4.670	628	9.553
	<u>15.270</u>	<u>1.928</u>	
3ème trimestre			2.390
Dieppe	9.625	1.190	481
Yvetot	1.280	126	2.871
	<u>10.905</u>	<u>1.316</u>	
4ème trimestre			1.900
Dieppe	9.125	950	1.228
Yvetot	2.855	446	3.128
	<u>11.980</u>	<u>1.396</u>	
I8I4			
3ème trimestre			1.600
Dieppe	9.300	920	1.270
Yvetot	5.060	806	2.870
	<u>14.360</u>	<u>1.726</u>	
4ème trimestre			12.966
Dieppe	9.890	1.190	7.936
Yvetot	12.149	2.927	20.902
	<u>22.039</u>	<u>4.117</u>	
I8I5			
1er trimestre			12.530
Dieppe	22.140	4.620	7.430
Yvetot	12.140	2.540	19.960
	<u>34.280</u>	<u>7.160</u>	
3ème trimestre			2.600
Dieppe	9.000	1.300	8.443
Yvetot	11.630	2.546	11.043
	<u>20.630</u>	<u>3.846</u>	
I8I6			
1er trimestre			2.550
Dieppe	9.000	1.300	7.455
Yvetot	11.915	2.481	10.005
	<u>20.915</u>	<u>3.781</u>	
2ème trimestre			2.500
Dieppe	9.000	1.300	7.435
Yvetot	9.075	2.475	9.935
	<u>18.075</u>	<u>3.775</u>	
3ème trimestre			2.000
Dieppe	7.500	1.150	7.221
Yvetot	9.256	2.239	9.221
	<u>16.756</u>	<u>3.389</u>	

ANNEE	Fileurs	Tisserands	Pièces fabriquées (en nombre)
I8I6			
4ème trimestre			
Dieppe	7.500	1.100	1.800
Yvetot	9.297	2.443	7.392
	<u>16.797</u>	<u>3.443</u>	<u>9.192</u>
I8I7			
1er trimestre			
Dieppe	7.500	1.100	9.394
Yvetot	9.283	2.427	7.494
	<u>16.783</u>	<u>3.527</u>	<u>16.888</u>
2ème trimestre			
Dieppe	7.200	1.075	1.820
Yvetot	8.995	2.295	7.474
	<u>16.195</u>	<u>3.370</u>	<u>9.294</u>
3ème trimestre			
Dieppe	5.500	900	1.700
Yvetot	8.927	2.250	7.370
	<u>14.427</u>	<u>3.150</u>	<u>9.070</u>
4ème trimestre			
Dieppe	7.500	1.100	9.344
Yvetot	8.943	2.239	7.444
	<u>16.443</u>	<u>3.339</u>	<u>16.788</u>
I8I8			
1er trimestre			
Dieppe	7.550	1.125	9.422
Yvetot	8.920	2.272	7.497
	<u>16.470</u>	<u>3.397</u>	<u>16.919</u>
2ème trimestre			
Dieppe	16.705	3.410	9.491
Yvetot	8.965	2.260	7.451
	<u>25.670</u>	<u>5.670</u>	<u>16.942.</u>

MOUVEMENT DES VENTES

DES HALLES AUX COTONS ET AUX TOILES DE ROUEN

(1806-1820)

HALLES AUX COTONS ET AUX TISSUS DE ROUEN

QUANTITES VENDUES

ANNÉES	FILS DE COTON (EN KILOG)	TOILES (EN NOMBRE)	CHAINES ECRUES (EN NOMBRE)	LIN PEIGNE (EN KILOG)	NOMBRE de HALLES
1806	361.718	29.519	7.681	2.900	32
1807	729.654	76.494	16.150	6.185	52
1808	522.177	67.292	17.075	8.065	52
1809	631.443	136.922	12.696	14.655	52
1810	665.908	112.685	11.727	16.465	51
1811	406.601	84.731	7.935	9.750	52
1812	496.458	90.847	6.799	7.769	53
1813	478.223	66.200	4.737	4.304	51
1814	407.276	73.286	2.291	2.434	52
1815	545.587	174.526	2.165	2.361	51
1816	537.422	200.256	3.967	3.554	52
1817	493.230	227.457	4.389	4.506	52
1818	423.047	232.915	4.563	5.072	53
1819	410.665	190.390	4.130	4.410	52

ANNEE 1808

File de coton (en kilos)	Quilins de coton (en mètres)	Lin peigné (en kilos)	Toiles (en mètres)
-----------------------------	---------------------------------	--------------------------	-----------------------

11.830
12.892
10.348
<u>35.070</u>

75
100
75
<u>250</u>

75
100
75
<u>250</u>

210
207
231
<u>648</u>

12.830
10.892
10.348
<u>34.070</u>

75
100
75
<u>250</u>

75
100
75
<u>250</u>

210
207
231
<u>648</u>

de coton

201.418
<u>20.000</u>

201.418
<u>20.000</u>

20
<u>4</u>

de coton

49.004
<u>10.000</u>

49.004
<u>10.000</u>

100
<u>10</u>

20
<u>4</u>

de coton

23.801
<u>10.000</u>

23.801
<u>10.000</u>

100
<u>10</u>

20
<u>4</u>

de coton

41.134
<u>10.000</u>

41.134
<u>10.000</u>

20
<u>4</u>

de coton

88.443
<u>10.000</u>

88.443
<u>10.000</u>

75
<u>100</u>

20
<u>4</u>

de coton

28.000
<u>10.000</u>

28.000
<u>10.000</u>

75
<u>100</u>

20
<u>4</u>

de coton

88.443
<u>10.000</u>

88.443
<u>10.000</u>

75
<u>100</u>

20
<u>4</u>

de coton

24.408
<u>10.000</u>

24.408
<u>10.000</u>

20
<u>4</u>

de coton

41.134
<u>10.000</u>

41.134
<u>10.000</u>

100
<u>10</u>

20
<u>4</u>

de coton

18.000
<u>10.000</u>

18.000
<u>10.000</u>

100
<u>10</u>

20
<u>4</u>

de coton

28.000
<u>10.000</u>

28.000
<u>10.000</u>

100
<u>10</u>

20
<u>4</u>

de coton

18.000
<u>10.000</u>

18.000
<u>10.000</u>

100
<u>10</u>

20
<u>4</u>

de coton

18.000
<u>10.000</u>

18.000
<u>10.000</u>

100
<u>10</u>

20
<u>4</u>

de coton

18.000
<u>10.000</u>

18.000
<u>10.000</u>

100
<u>10</u>

20
<u>4</u>

de coton

18.000
<u>10.000</u>

18.000
<u>10.000</u>

100
<u>10</u>

20
<u>4</u>

de coton

18.000
<u>10.000</u>

18.000
<u>10.000</u>

100
<u>10</u>

20
<u>4</u>

de coton

18.000
<u>10.000</u>

18.000
<u>10.000</u>

100
<u>10</u>

20
<u>4</u>

de coton

18.000
<u>10.000</u>

18.000
<u>10.000</u>

100
<u>10</u>

20
<u>4</u>

ANNÉE 1806

=====

Dates	Fils de coton (en kilos)	Chaines écruës (en nombres)	Lin peigné (en kilos)	Toiles (en nombres)
<u>Mai</u>				
16 Mai	11.800	300	75	810
23 -	12.692	250	100	807
30 -	10.248	300	75	831
	<u>34.738</u>	<u>850</u>	<u>250</u>	<u>2448</u>
<u>Juin</u>				
6 Juin	12.068	250	50	822
13 -	10.862	300	125	809
20 -	10.604	250	75	831
27 -	8.871	250	100	827
	<u>42.425</u>	<u>1050</u>	<u>350</u>	<u>3289</u>
<u>Juillet</u>				
4 Juillet	11.364	300	100	844
18 -	10.350	300	75	1011
25 -	11.242	250	75	1077
	<u>32.956</u>	<u>850</u>	<u>250</u>	<u>2932</u>
<u>Août</u>				
1er Août	10.986	200	75	1584
8 -	10.168	250	100	1076
14 -	8.996	200	75	634
22 -	10.550	250	75	664
29 -	10.749	200	75	887
	<u>48.449</u>	<u>1100</u>	<u>400</u>	<u>4865</u>
<u>Septembre</u>				
5 Sept.	12.000	256	100	810
12 -	10.888	200	75	830
19 -	11.246	300	100	820
27 -	12.000	125	100	844
	<u>46.134</u>	<u>881</u>	<u>375</u>	<u>3304</u>
<u>Octobre</u>				
3 Oct.	10.946	250	100	874
10 -	11.646	250	75	844
17 -	11.920	200	175	830
24 -	11.600	250	175	821
31 -	11.739	200	75	830
	<u>57.851</u>	<u>1150</u>	<u>600</u>	<u>4199</u>
<u>Novembre</u>				
7 Nov.	10.511	200	75	811
14 -	10.900	250	100	864
21 -	13.093	250	50	819
28 -	14.100	200	100	1267
	<u>48.604</u>	<u>900</u>	<u>325</u>	<u>3761</u>
<u>Décembre</u>				
5 Déc.	13.074	250	75	1114
12 -	14.203	250	75	1234
19 -	15.278	200	100	1506
24 -	8.000	200	100	867
	<u>50.555</u>	<u>900</u>	<u>350</u>	<u>4721</u>

1806

	Fils	Toiles	Mr. de Halles
Mai	34.738	2448	3
Juin	42.345	3289	4
Juillet	32.956	2932	3
Août	48.449	4865	5
Septembre	41.134	3304	4
Octobre	57.851	4199	5
Novembre	48.604	3761	4
Décembre	50.555	4721	4
	<u>361.712</u>	<u>29819</u>	<u>38</u>

ANNEE 1897

	File d'annee cotee (en francs)	Charges d'annee (en francs)	Liaisons (en francs)	
Jan	11.420	420	120	1420
19	12.300	300	100	1360
II	1413.900	900	120	1413
9	1124.700	700	100	1124
90000000	1234.010	100	100	1234
	12.300	300	100	1270
	12.300	300	100	1270
Fe	21.200	1200	100	2250
20	10.200	200	120	1020
19	124.200	200	120	1242
8	112.200	200	100	1122
90000000	112.200	200	100	1122
	12.200	200	100	1240
	12.200	200	100	1240
Ma	12.410	1200	200	1380
20	12.000	200	100	1220
19	114.911	200	100	1149
18	114.911	200	100	1149
9	114.911	200	100	1149
90000000	112.900	200	100	1129
	12.900	200	100	1310
	12.900	200	100	1310
A	22.410	1200	200	2380
12	12.000	200	100	1220
19	112.900	200	100	1129
18	112.900	200	100	1129
11	112.900	200	100	1129
9	112.900	200	100	1129
90000000	112.900	200	100	1129
	12.900	200	100	1310
	12.900	200	100	1310
Jun	22.410	1200	200	2380
20	12.000	200	100	1220
19	112.900	200	100	1129
18	112.900	200	100	1129
11	112.900	200	100	1129
9	112.900	200	100	1129
90000000	112.900	200	100	1129
	12.900	200	100	1310
	12.900	200	100	1310
Jul	22.410	1200	200	2380
20	12.000	200	100	1220
19	112.900	200	100	1129
18	112.900	200	100	1129
11	112.900	200	100	1129
9	112.900	200	100	1129
90000000	112.900	200	100	1129
	12.900	200	100	1310
	12.900	200	100	1310

ANNEE 1907
=====

Dates	Fils écrus coton (en kilos)	Chaines écrues (en nombre)	Lin peigné (en kilos)	Toiles écrues (en nombre)
<u>Janvier</u>				
2	14.230	250	100	1507
7	11.702	200	75	1240
16	14.575	250	100	1517
30	15.500	250	150	1776
	<u>56.007</u>	<u>950</u>	<u>425</u>	<u>6040</u>
<u>Février</u>				
6	14.173	250	100	1767
13	13.322	200	100	1791
20	14.466	250	125	1509
27	13.690	250	125	1547
	<u>60.211</u>	<u>950</u>	<u>450</u>	<u>6614</u>
<u>Mars</u>				
6	14.586	200	125	1371
13	12.847	250	125	1517
20	14.338	250	125	1625
26	11.750	200	125	1541
	<u>57.523</u>	<u>1000</u>	<u>500</u>	<u>6254</u>
<u>Avril</u>				
3	10.500	300	100	1324
10	13.086	250	100	1410
17	14.025	300	125	1490
24	13.700	300	100	1476
	<u>53.311</u>	<u>1150</u>	<u>425</u>	<u>5900</u>
<u>Mai</u>				
1	14.900	200	125	1534
8	14.413	300	125	1384
15	14.971	350	125	1467
22	14.103	300	100	1307
29	13.721	350	125	1364
	<u>72.108</u>	<u>1500</u>	<u>600</u>	<u>7438</u>
<u>Juin</u>				
5	13.441	300	100	1517
12	13.200	250	125	1344
19	14.700	300	100	1370
26	11.565	300	125	1407
	<u>54.906</u>	<u>1150</u>	<u>450</u>	<u>5638</u>
<u>Jillet</u>				
3	13.352	250	100	1447
10	12.471	350	125	1421
17	13.752	400	125	1484
24	12.046	300	125	1374
31	12.087	200	100	1429
	<u>63.692</u>	<u>1500</u>	<u>575</u>	<u>7155</u>
<u>Out</u>				
7	11.468	300	125	1234
14	9.263	250	100	1307
21	9.835	350	75	1270
28	12.304	300	100	1379
	<u>43.370</u>	<u>1200</u>	<u>400</u>	<u>5190</u>
<u>Septembre</u>				
4	12.753	200	100	1607
11	14.696	300	125	1437
18	12.995	350	125	1564
25	15.500	400	100	1477
	<u>55.944</u>	<u>1250</u>	<u>450</u>	<u>5985</u>
<u>Octobre</u>				
2	15.662	350	120	1544
9	16.336	400	100	1477
16	14.828	350	150	1337
23	14.611	350	100	1477
30	15.080	400	200	1484
	<u>76.717</u>	<u>1850</u>	<u>670</u>	<u>7379</u>
<u>Novembre</u>				
6	11.600	300	200	1372
13	15.685	400	200	1424
20	17.226	450	150	1336
27	16.346	400	150	1431
	<u>61.955</u>	<u>1550</u>	<u>700</u>	<u>6563</u>
<u>Décembre</u>				
4	17.010	450	100	1417
11	14.233	400	100	1449
18	17.309	450	120	1517
24	13.200	400	100	1484
31	11.456	450	120	1473

ANNÉE 1898

CHIFFRE

Fils de coton
(en kilos)

Chaines torsées
(en nombre)

Lits
(en nombre)

Machine à vapeur
(en nombre)

Je
90
33
16
3
2

10821
15143
13248
11250
17487
10265

282
130
180
180
180
180

212
142
100
100
100
100

5550
1570
1240
1020
1001
1000

exemple

32
19
11
2

10821
15143
13248
11250
17487
10265

282
130
180
180
180
180

212
142
100
100
100
100

5550
1570
1240
1020
1001
1000

exemple

38
31
14
1

10821
15143
13248
11250
17487
10265

282
130
180
180
180
180

212
142
100
100
100
100

5550
1570
1240
1020
1001
1000

exemple

30
30
10
8
4

10821
15143
13248
11250
17487
10265

282
130
180
180
180
180

212
142
100
100
100
100

5550
1570
1240
1020
1001
1000

exemple

30
18
13
2

10821
15143
13248
11250
17487
10265

282
130
180
180
180
180

212
142
100
100
100
100

5550
1570
1240
1020
1001
1000

exemple

38
33
10
8
1

10821
15143
13248
11250
17487
10265

282
130
180
180
180
180

212
142
100
100
100
100

5550
1570
1240
1020
1001
1000

exemple

38

ANNEE 1898

=====

Dates	Fils de coton (en kilos)	Chaines serues (en nombre)	Lin peigné (en kilos)	Toiles serues (en nombres)
Janvier				
8	11.456	450	120	1517
15	13.672	450	120	1521
22	14.220	500	130	1634
29	19.537	450	120	1517
	<u>57.885</u>	<u>1850</u>	<u>490</u>	<u>6189</u>
Février				
5	18.205	450	150	1467
12	17.370	500	150	1494
19	19.127	450	100	1519
26	15.992	500	120	1471
	<u>70.694</u>	<u>1850</u>	<u>520</u>	<u>5971</u>
Mars				
5	11.353	350	150	1544
11	11.610	450	150	1519
18	10.653	400	140	1469
25	11.764	400	120	1577
	<u>45.380</u>	<u>1600</u>	<u>520</u>	<u>6109</u>
Avril				
1	13.881	400	130	1591
8	16.288	450	150	1644
15	11.435	400	130	1637
22	11.480	450	130	1619
29	13.868	500	150	1579
	<u>66.930</u>	<u>2200</u>	<u>680</u>	<u>8070</u>
Mai				
5	14.755	450	200	1488
12	12.592	400	200	1564
20	19.470	500	250	1614
27	9.280	450	150	1577
	<u>46.767</u>	<u>1800</u>	<u>600</u>	<u>6243</u>
Juin				
3	9138	400	120	1591
10	4357	500	250	1537
17	4149	350	250	888
24	6447	550	200	94
	<u>24291</u>	<u>1800</u>	<u>920</u>	<u>4110</u>
Juillet				
1	6246	500	250	649
8	6954	450	250	554
15	6187	350	200	617
22	6396	200	150	747
29	6128	200	150	534
	<u>31911</u>	<u>1600</u>	<u>980</u>	<u>3081</u>
Août				
5	6280	250	150	617
12	6700	300	100	576
19	6440	200	200	560
26	6721	250	200	647
	<u>26141</u>	<u>600</u>	<u>650</u>	<u>2400</u>
Septembre				
7	7478	200	150	622
9	6358	250	200	641
16	8775	200	200	684
23	7860	350	200	774
30	7853	400	200	724
	<u>40324</u>	<u>1400</u>	<u>950</u>	<u>3485</u>
Octobre				
7	6966	300	200	1280
14	5990	150	150	1134
21	7690	200	150	1625
28	9506	150	150	1350
	<u>30172</u>	<u>800</u>	<u>650</u>	<u>5589</u>
Novembre				
5	8477	150	100	1660
11	9091	150	130	1809
18	9135	150	100	1565
25	8164	140	100	1806
	<u>34867</u>	<u>590</u>	<u>430</u>	<u>6840</u>
Décembre				
2	8064	150	100	1820
9	9254	150	100	1904
16	12123	150	100	2034
23	8248	150	100	1575
30	2148	75	75	1902
	<u>46837</u>	<u>625</u>	<u>475</u>	<u>9225</u>

ANNÉE 1809

Date	Chaque année (en francs)	Chaque année (en francs)	Lin payés (en francs)	Chaque année (en francs)
Janvi				
8	10573	70	73	1280
1	10572	1280	1280	1280
2	10570	500	500	500
3	10568	500	500	500
4	10560	500	500	500
5	10500	500	500	500
6	10500	500	500	500
7	10500	500	500	500
8	10500	500	500	500
9	10500	500	500	500
10	10500	500	500	500
11	10500	500	500	500
12	10500	500	500	500
13	10500	500	500	500
14	10500	500	500	500
15	10500	500	500	500
16	10500	500	500	500
17	10500	500	500	500
18	10500	500	500	500
19	10500	500	500	500
20	10500	500	500	500
21	10500	500	500	500
22	10500	500	500	500
23	10500	500	500	500
24	10500	500	500	500
25	10500	500	500	500
26	10500	500	500	500
27	10500	500	500	500
28	10500	500	500	500
29	10500	500	500	500
30	10500	500	500	500
31	10500	500	500	500
32	10500	500	500	500
33	10500	500	500	500
34	10500	500	500	500
35	10500	500	500	500
36	10500	500	500	500
37	10500	500	500	500
38	10500	500	500	500
39	10500	500	500	500
40	10500	500	500	500
41	10500	500	500	500
42	10500	500	500	500
43	10500	500	500	500
44	10500	500	500	500
45	10500	500	500	500
46	10500	500	500	500
47	10500	500	500	500
48	10500	500	500	500
49	10500	500	500	500
50	10500	500	500	500
51	10500	500	500	500
52	10500	500	500	500
53	10500	500	500	500
54	10500	500	500	500
55	10500	500	500	500
56	10500	500	500	500
57	10500	500	500	500
58	10500	500	500	500
59	10500	500	500	500
60	10500	500	500	500
61	10500	500	500	500
62	10500	500	500	500
63	10500	500	500	500
64	10500	500	500	500
65	10500	500	500	500
66	10500	500	500	500
67	10500	500	500	500
68	10500	500	500	500
69	10500	500	500	500
70	10500	500	500	500
71	10500	500	500	500
72	10500	500	500	500
73	10500	500	500	500
74	10500	500	500	500
75	10500	500	500	500
76	10500	500	500	500
77	10500	500	500	500
78	10500	500	500	500
79	10500	500	500	500
80	10500	500	500	500
81	10500	500	500	500
82	10500	500	500	500
83	10500	500	500	500
84	10500	500	500	500
85	10500	500	500	500
86	10500	500	500	500
87	10500	500	500	500
88	10500	500	500	500
89	10500	500	500	500
90	10500	500	500	500
91	10500	500	500	500
92	10500	500	500	500
93	10500	500	500	500
94	10500	500	500	500
95	10500	500	500	500
96	10500	500	500	500
97	10500	500	500	500
98	10500	500	500	500
99	10500	500	500	500
100	10500	500	500	500

ANNEE 1809
=====

Dates	Fils deurs coton (en kilos)	Chaines deurs (en nombre)	Lin peigné (en kilos)	Toiles deurs (en nombre)
<u>Janvier</u>				
8	6873	60	75	1280
13	10107	150	100	2040
20	10072	160	80	2137
27	12716	200	130	3125
	<u>59668</u>	<u>570</u>	<u>375</u>	<u>8602</u>
<u>Février</u>				
3	10918	200	450	3056
10	12471	230	540	3030
17	12186	240	550	2556
24	13967	250	400	2927
	<u>49542</u>	<u>920</u>	<u>1340</u>	<u>11573</u>
<u>Mars</u>				
3	13345	420	530	2850
10	13244	300	450	3015
17	14181	680	500	3015
24	13993	350	475	3017
30	6928	230	325	1985
	<u>63591</u>	<u>1950</u>	<u>2580</u>	<u>15882</u>
<u>Avril</u>				
7	10990	340	360	3017
14	12890	350	340	2753
21	13300	250	340	3037
28	13843	280	350	2930
	<u>50423</u>	<u>1200</u>	<u>1390</u>	<u>11797</u>
<u>Mai</u>				
8	9932	250	330	2860
12	10775	220	250	2675
19	9922	200	220	2426
27	10529	210	250	2733
	<u>41258</u>	<u>880</u>	<u>1050</u>	<u>10694</u>
<u>Juin</u>				
8	12407	250	225	2807
9	12360	255	230	2870
16	11230	240	250	3025
23	11100	235	220	3005
30	10805	240	220	2824
	<u>57922</u>	<u>1220</u>	<u>1135</u>	<u>14531</u>
<u>Juillet</u>				
7	10858	243	230	2905
14	9506	230	210	2533
21	10947	240	225	2904
28	10184	230	220	2875
	<u>41495</u>	<u>943</u>	<u>915</u>	<u>11217</u>
<u>Août</u>				
4	10840	230	250	3022
11	10632	200	225	2728
18	8032	150	160	1880
25	11039	130	220	2722
	<u>40543</u>	<u>710</u>	<u>855</u>	<u>10363</u>
<u>Septembre</u>				
1	10425	100	150	2023
8	11945	124	200	2127
15	11200	120	100	2095
22	11495	250	240	2324
29	12018	224	250	2355
	<u>57563</u>	<u>618</u>	<u>1020</u>	<u>11124</u>
<u>Octobre</u>				
6	11524	240	250	2610
13	10471	220	200	2145
20	12597	300	295	2550
30	14342	280	200	2432
	<u>49934</u>	<u>1110</u>	<u>1045</u>	<u>9738</u>
<u>Novembre</u>				
3	10911	200	120	2063
10	12708	300	220	2496
17	14350	350	340	2680
24	14969	240	300	2673
	<u>52738</u>	<u>1090</u>	<u>1040</u>	<u>9919</u>
<u>Décembre</u>				
1	14346	235	300	2650
8	16100	250	400	2955
15	14280	300	450	2920
22	17689	240	350	3003
29	12700	260	300	2842
	<u>76318</u>	<u>1285</u>	<u>1600</u>	<u>14532</u>

Dates	Fils écrus coton (en kilos)	Chaines écrues (en nombres)	Lin peigné (en kilos)	Toiles écrues (en nombre)
<u>Janvier</u>				
5	9980	150	340	2028
13	14037	240	340	2444
19	14397	245	350	2522
26	16100	330	400	2720
	<u>54514</u>	<u>965</u>	<u>1330</u>	<u>9714</u>
<u>Février</u>				
3	14499	360	380	2680
9	16683	340	360	2563
16	17608	300	300	2335
23	16264	322	300	2358
	<u>65052</u>	<u>1322</u>	<u>1240</u>	<u>10926</u>
<u>Mars</u>				
3	15807	230	280	2010
10	14284	240	300	2680
16	16470	300	350	2708
23	15810	300	330	2918
30	13794	240	350	2575
	<u>75965</u>	<u>1310</u>	<u>1610</u>	<u>13891</u>
<u>Avril</u>				
6	14323	240	300	2450
13	13170	240	280	2327
19	11107	200	230	2027
27	13885	280	300	2360
	<u>53485</u>	<u>960</u>	<u>1310</u>	<u>9164</u>
<u>Mai</u>				
4	13340	300	340	2378
11	11650	300	250	2243
18	14594	300	400	2900
25	14743	240	300	2733
	<u>54527</u>	<u>1040</u>	<u>1290</u>	<u>10514</u>
<u>Juin</u>				
1	10681	240	300	2968
8	14454	300	390	2548
16	13473	300	350	2570
23	13429	280	300	2427
29	12330	300	340	2395
	<u>64967</u>	<u>1420</u>	<u>1680</u>	<u>13561</u>
<u>Juillet</u>				
6	10996	300	350	2226
13	13914	240	320	2723
20	13073	300	400	2538
27	14042	280	400	2304
	<u>51925</u>	<u>1200</u>	<u>1470</u>	<u>9793</u>
<u>Août</u>				
3	12342	300	325	2238
10	10618	300	300	2133
17	8269	190	200	1758
24	8715	200	250	1533
31	12879	220	250	1975
	<u>50823</u>	<u>1110</u>	<u>1325</u>	<u>9657</u>
<u>Septembre</u>				
7	15136	300	350	2025
14	11844	240	300	1937
21	11414	200	250	2060
28	10560	200	250	1945
	<u>48154</u>	<u>940</u>	<u>1150</u>	<u>7967</u>
<u>Octobre</u>				
5	10722	300	300	2040
12	11260	300	340	2037
19	12243	240	300	2125
26	12379	400	480	2480
	<u>46604</u>	<u>1240</u>	<u>1420</u>	<u>8682</u>
<u>Novembre</u>				
2	10862	200	250	
9	12932	222	300	1943
16	11437	300	320	1948
23	12648	300	245	2332
30	11423	300	340	1975
	<u>59300</u>	<u>1320</u>	<u>1355</u>	<u>8198</u>
<u>Décembre</u>				
7	12444	160	200	1955
14	11036	300	325	1977
21	12300	300	400	2308
28	8340	300	250	1978
	<u>44120</u>	<u>980</u>	<u>1125</u>	<u>8018</u>

ANNÉE 1911

De	N° de l'annuaire (ou autre)	Chaque année (ou autre)	Les autres (ou autre)	Total des autres (ou autre)
	1000	100	100	1000
	1001	100	100	1000
	1002	100	100	1000
10	1003	100	100	1000
10	1004	100	100	1000
10	1005	100	100	1000
10	1006	100	100	1000
10	1007	100	100	1000
10	1008	100	100	1000
10	1009	100	100	1000
10	1010	100	100	1000
10	1011	100	100	1000
10	1012	100	100	1000
10	1013	100	100	1000
10	1014	100	100	1000
10	1015	100	100	1000
10	1016	100	100	1000
10	1017	100	100	1000
10	1018	100	100	1000
10	1019	100	100	1000
10	1020	100	100	1000
10	1021	100	100	1000
10	1022	100	100	1000
10	1023	100	100	1000
10	1024	100	100	1000
10	1025	100	100	1000
10	1026	100	100	1000
10	1027	100	100	1000
10	1028	100	100	1000
10	1029	100	100	1000
10	1030	100	100	1000
10	1031	100	100	1000
10	1032	100	100	1000
10	1033	100	100	1000
10	1034	100	100	1000
10	1035	100	100	1000
10	1036	100	100	1000
10	1037	100	100	1000
10	1038	100	100	1000
10	1039	100	100	1000
10	1040	100	100	1000
10	1041	100	100	1000
10	1042	100	100	1000
10	1043	100	100	1000
10	1044	100	100	1000
10	1045	100	100	1000
10	1046	100	100	1000
10	1047	100	100	1000
10	1048	100	100	1000
10	1049	100	100	1000
10	1050	100	100	1000
10	1051	100	100	1000
10	1052	100	100	1000
10	1053	100	100	1000
10	1054	100	100	1000
10	1055	100	100	1000
10	1056	100	100	1000
10	1057	100	100	1000
10	1058	100	100	1000
10	1059	100	100	1000
10	1060	100	100	1000
10	1061	100	100	1000
10	1062	100	100	1000
10	1063	100	100	1000
10	1064	100	100	1000
10	1065	100	100	1000
10	1066	100	100	1000
10	1067	100	100	1000
10	1068	100	100	1000
10	1069	100	100	1000
10	1070	100	100	1000
10	1071	100	100	1000
10	1072	100	100	1000
10	1073	100	100	1000
10	1074	100	100	1000
10	1075	100	100	1000
10	1076	100	100	1000
10	1077	100	100	1000
10	1078	100	100	1000
10	1079	100	100	1000
10	1080	100	100	1000
10	1081	100	100	1000
10	1082	100	100	1000
10	1083	100	100	1000
10	1084	100	100	1000
10	1085	100	100	1000
10	1086	100	100	1000
10	1087	100	100	1000
10	1088	100	100	1000
10	1089	100	100	1000
10	1090	100	100	1000
10	1091	100	100	1000
10	1092	100	100	1000
10	1093	100	100	1000
10	1094	100	100	1000
10	1095	100	100	1000
10	1096	100	100	1000
10	1097	100	100	1000
10	1098	100	100	1000
10	1099	100	100	1000
10	1100	100	100	1000

ANNÉE 1811
=====

Dates	Fils de coton (en kilos)	Chaines de coton (en nombre)	Lin peigné (en kilos)	Toiles de coton (en nombre)
<u>Janvier</u>				
4	7266	200	220	1453
11	8339	200	200	1660
18	9080	200	200	2206
25	10480	220	200	1222
	<u>35545</u>	<u>780</u>	<u>1020</u>	<u>7222</u>
<u>Février</u>				
1	7207	280	300	2075
8	8080	200	340	2248
15	8328	200	320	1947
22	9432	200	250	1763
	<u>32987</u>	<u>1080</u>	<u>1220</u>	<u>8033</u>
<u>Mars</u>				
1	6653	200	225	1540
8	7330	120	200	1749
15	8206	120	200	1635
22	7479	200	240	1760
29	8420	120	200	1230
	<u>38088</u>	<u>660</u>	<u>1065</u>	<u>6634</u>
<u>Avril</u>				
5	7494	130	150	1758
11	5211	100	150	1180
19	8488	100	200	1836
26	7037	100	120	1468
	<u>26230</u>	<u>430</u>	<u>620</u>	<u>6252</u>
<u>Mai</u>				
3	5579	100	140	1258
10	5296	120	140	1160
17	6204	120	140	1210
23	5811	130	160	1028
31	6010	130	150	1089
	<u>38990</u>	<u>590</u>	<u>690</u>	<u>5745</u>
<u>Juin</u>				
7	6338	120	150	1058
14	6274	200	250	1221
21	7080	240	250	1080
28	6988	124	150	1109
	<u>26680</u>	<u>684</u>	<u>600</u>	<u>4448</u>
<u>Juillet</u>				
5	7695	126	180	1840
12	6515	120	160	1280
19	7151	124	180	1543
26	8270	124	150	1859
	<u>29631</u>	<u>494</u>	<u>600</u>	<u>6022</u>
<u>Août</u>				
2	7090	120	140	1925
9	6616	130	150	1748
16	6014	120	130	1210
23	8314	130	150	1730
30	6612	150	200	2010
	<u>38946</u>	<u>650</u>	<u>770</u>	<u>8623</u>
<u>Septembre</u>				
6	8057	200	250	1875
13	8940	130	200	1900
20	9296	150	200	1633
27	9904	124	150	1996
	<u>37297</u>	<u>604</u>	<u>600</u>	<u>7403</u>
<u>Octobre</u>				
4	9710	124	180	1634
11	10415	150	200	1960
18	9270	120	180	1620
25	10890	130	200	1827
31	8624	130	135	1428
	<u>48879</u>	<u>654</u>	<u>835</u>	<u>8069</u>
<u>Novembre</u>				
8	9459	135	180	1712
15	9790	124	150	1603
22	10425	120	180	1810
29	9865	130	150	1742
	<u>39539</u>	<u>519</u>	<u>600</u>	<u>6865</u>
<u>Décembre</u>				
6	9359	130	150	1746
13	10403	150	200	2063
20	10532	200	180	2035
27	7606	120	130	1868
	<u>37899</u>	<u>600</u>	<u>730</u>	<u>7412</u>

APR 1913

[illegible]

ANNÉE 1912

Dates	Fils écru coton (en kilos)	Chaines écruées (en nombre)	Lin peigné (en kilos)	Toiles écruées (en nombre)
<u>Janvier</u>				
3	9112	120	130	1509
10	9402	130	150	1590
17	10016	150	170	2070
24	10070	130	150	2175
31	10980	140	150	1848
	49580	570	730	3492
<u>Février</u>				
7	12435	200	250	2112
14	10374	120	150	2006
21	11632	140	155	1949
28	11532	135	150	2125
	45883	595	705	8192
<u>Mars</u>				
6	13635	160	200	1950
13	12270	120	150	1855
20	9283	120	140	1270
26	5822	90	100	1112
	41117	490	590	6587
<u>Avril</u>				
3	7036	100	150	1776
10	7513	120	130	1378
17	6544	90	100	1424
24	7222	95	110	1322
	28522	405	490	6400
<u>Mai</u>				
1	7042	90	115	1512
8	7007	55	80	1703
15	8508	120	130	1832
22	9737	130	145	1975
29	10323	130	130	1809
	42427	525	630	6835
<u>Juin</u>				
5	9478	124	150	1749
12	8742	150	130	1623
19	9356	120	160	1987
26	8281	135	145	1806
	35857	519	580	7125
<u>Juillet</u>				
7	7180	135	140	2048
10	8376	135	140	1975
17	8554	126	130	1990
24	8695	120	140	1830
31	8971	130	135	1986
	41786	636	725	9829
<u>Août</u>				
7	7994	120	130	1812
14	7044	120	140	1750
21	6126	100	130	1258
28	8225	125	130	2240
	29531	465	530	6190
<u>Septembre</u>				
4	9120	124	140	1455
11	8367	120	135	1662
18	9262	120	135	1540
25	8727	120	135	1408
	35596	504	545	5965
<u>Octobre</u>				
2	8208	120	160	1350
9	8913	125	140	1303
16	9240	130	148	1338
23	11764	130	200	1320
30	11019	140	135	1348
	49135	575	793	7419
<u>Novembre</u>				
6	10976	135	160	1640
13	10308	135	150	1450
20	11165	155	155	1990
27	10329	145	150	1823
	42768	570	615	6903
<u>Décembre</u>				
4	10846	155	180	1995
11	10434	160	200	1840
18	10745	160	180	1833
24	9740	130	135	1278
31	10183	130	140	1030
	51918	735	935	7936

ANNEX 1813

© 2007 The Authors
Journal compilation © 2007 Blackwell Publishing Ltd

ANNÉE 1915

Dates	Fils écartés coton (en kilos)	Chaines écartées (en nombre)	Lin peigné (en kilos)	Toiles écartées (en nombre)
Janvier				
8	11999	185	200	2143
15	11297	150	150	1880
22	12176	180	188	1792
29	12485	99	100	2293
	47957	504	588	8018
Février				
5	12000	110	115	1886
12	11476	105	110	2180
19	12744	112	110	2008
26	12975	130	128	1794
	47195	457	460	7818
Mars				
5	11162	101	105	1648
12	11651	135	80	1502
19	12039	90	100	1640
26	10931	100	80	1782
	45773	426	365	6472
Avril				
5	12809	111	101	1808
9	11290	115	120	1742
15	10501	70	80	1530
23	10601	120	100	1653
30	11626	100	80	1406
	58527	528	481	8134
Mai				
7	11001	75	72	1330
14	12090	120	90	1608
20	10827	120	95	1432
	33918	315	257	4361
Juin				
4	11560	105	95	1568
11	9667	125	95	1458
18	10795	120	100	1550
25	10267	120	85	1480
	42787	470	375	6056
Juillet				
2	10088	115	90	1450
9	10510	120	100	1526
16	10974	126	100	1690
23	10346	125	85	1548
30	10320	90	70	1472
	52038	576	445	7686
Août				
6	9998	95	80	1402
13	9316	75	55	1223
20	7084	90	100	1008
27	7845	100	105	1055
	32344	360	340	4786
Septembre				
3	7346	130	95	943
10	5189	95	50	950
17	9890	100	70	928
24	2228	95	55	1025
	22653	420	280	3906
Octobre				
1	7793	60	80	1005
8	3431	95	95	1020
15	3566	65	65	1025
22	7539	55	53	1015
29	6270	80	65	1036
	40119	355	358	5111
Novembre				
5	3361	47	55	780
12	3526	34	46	708
19	4347	43	40	700
26	4762	42	46	719
	19996	166	189	2907
Décembre				
3	4380	37	40	643
10	3220	35	36	702
17	4922	37	28	660
24	5371	32	35	652
31	2246	55	50	808
	33346	176	169	2964

1814

[illegible]

ANNÉE 1914

=====

Dates	Fils écrua coton (en kilos)	Chaines écrua (en nombre)	Lin peigné (en kilos)	Toiles écrua (en nombre)
<u>Janvier</u>				
7	1608	20	13	258
14	1408	26	29	262
21	720	18	24	220
28	2222	18	24	220
	5938	82	90	960
<u>Février</u>				
4	1527	23	19	285
11	961	19	19	409
18	1446	27	23	304
24	1243	23	19	392
	5177	92	80	1390
<u>Mars</u>				
4	1744	28	17	490
11	1763	30	16	405
18	1635	19	23	522
25	1189	16	17	542
	6331	93	73	1972
<u>Avril</u>				
1	647	18	12	290
7	309	11	10	153
16	1571	18	12	507
22	2978	32	18	1003
29	4855	80	63	1453
	10360	159	113	3409
<u>Mai</u>				
6	6086	74	63	1525
13	7615	59	58	1642
20	8506	75	63	1854
27	9828	72	90	1760
	32035	280	274	6781
<u>Juin</u>				
3	9828	79	90	1760
10	10519	99	63	1948
17	10990	96	86	2003
24	12200	23	90	1980
	43527	397	349	7661
<u>Juillet</u>				
1	12174	13	90	1807
8	12291	96	90	1720
15	12143	95	61	1848
22	10679	73	67	1703
29	10852	85	76	1640
	58164	362	424	6918
<u>Moût</u>				
4	12392	53	63	1758
12	11613	53	66	1809
19	8900	47	35	1500
26	9052	31	38	1452
	42158	184	212	6525
<u>Septembre</u>				
2	10838	40	41	1556
16	11441	29	39	1790
23	10940	26	62	1745
9	9408	37	36	1588
30	12085	50	35	1952
	54612	192	215	6611
<u>Octobre</u>				
7	10782	48	45	1845
14	10127	31	45	1968
21	11479	32	37	1960
28	12331	27	41	2006
	44720	138	168	7789
<u>Novembre</u>				
4	10222	37	36	1890
11	12620	46	47	2080
18	13248	35	38	2126
25	14319	35	47	2308
	50409	153	168	8472
<u>Décembre</u>				
2	13269	34	40	1960
9	13482	43	65	2350
16	13734	45	63	2240
23	13906	38	65	2120
30	10946	43	45	2212
	64237	201	268	10903

ANNEE 1915

DA				
Janv				
6				
13				
20				
27				
Fév				
3				
10				
17				
24				
Mars				
1				
8				
15				
22				
29				
Avril				
6				
13				
20				
27				
Mai				
4				
11				
18				
25				
Juin				
2				
9				
16				
23				
30				
Juillet				
7				
14				
21				
28				
Août				
5				
12				
19				
26				
Sept				
3				
10				
17				
24				
Oct				
1				
8				
15				
22				
29				
Nov				
6				
13				
20				
27				
Déc				
4				
11				
18				
25				

ANNÉE 1915

Dates	Fils écorus coton (en kilos)	Chaines écorus (en nombre)	Lin peigné (en kilos)	Toiles écorus (en nombre)
Janvier				
6	10320	48	36	2926
13	15791	43	31	3780
20	13051	50	47	4440
27	13604	40	43	4850
	<u>49866</u>	<u>181</u>	<u>177</u>	<u>15976</u>
Février				
3	12454	40	34	5130
10	13100	35	33	4250
17	14296	35	48	4300
24	12782	30	45	4350
	<u>53503</u>	<u>140</u>	<u>201</u>	<u>18050</u>
Mars				
6	14710	40	40	4050
10	11479	32	39	2550
17	11401	35	31	1800
23	10371	32	39	2700
	<u>47961</u>	<u>139</u>	<u>169</u>	<u>11100</u>
Avril				
7	9805	26	40	2550
14	9582	32	35	3250
21	10942	28	23	3050
28	9441	35	39	2500
	<u>39850</u>	<u>115</u>	<u>137</u>	<u>12150</u>
Mai				
5	9834	26	40	2500
12	10426	32	38	2850
19	9841	32	23	2400
26	10322	35	39	3150
	<u>39823</u>	<u>115</u>	<u>137</u>	<u>10900</u>
Juin				
2	10408	35	36	2900
9	9765	30	45	1225
16	10194	32	37	2300
23	13025	35	41	2700
30	11485	32	34	2500
	<u>54869</u>	<u>171</u>	<u>193</u>	<u>13725</u>
Juillet				
7	11538	36	40	2550
14	9919	39	45	2500
21	7922	32	37	2850
28	8440	32	39	3250
	<u>38119</u>	<u>135</u>	<u>161</u>	<u>10750</u>
Août				
4	7942	35	34	3400
11	6805	28	30	2400
18	7639	32	39	2850
24	7918	40	32	2650
	<u>32304</u>	<u>135</u>	<u>135</u>	<u>11300</u>
Septembre				
7	9499	40	37	3050
14	10471	45	45	3350
21	9652	39	40	2500
28	10382	37	34	2550
	<u>40006</u>	<u>161</u>	<u>161</u>	<u>11450</u>
Octobre				
6	9650	34	34	3650
13	6800	40	32	2350
20	7185	40	47	2980
27	11194	70	68	4150
	<u>34829</u>	<u>184</u>	<u>161</u>	<u>13100</u>
Novembre				
3	9446	51	38	4225
10	12830	38	30	3200
17	13814	105	111	6150
24	12731	35	70	3200
	<u>48821</u>	<u>309</u>	<u>249</u>	<u>26775</u>
Décembre				
1	13242	96	101	5425
8	12824	30	70	4350
15	11665	72	70	4200
22	12829	31	69	4150
29	10023	56	46	3325
	<u>52983</u>	<u>384</u>	<u>356</u>	<u>51350</u>

ANNÉE 1916
REVENUS

Date	Revenu	Revenu	Revenu	Revenu
Janv.				
5				
13				
19				
26				
Févr.				
5				
9				
14				
21				
28				
Mars				
5				
12				
19				
26				
Avril				
5				
12				
19				
26				
Mai				
5				
12				
19				
26				
Juin				
5				
12				
19				
26				

ANNÉE 1816

Dates	Fils écru coton (en killes)	Chaines écrues (en nombre)	Lin peigné (en killes)	Toiles écrues (en nombre)
<u>Janvier</u>				
5	9097	40	53	3200
13	12135	47	50	3600
19	12055	70	48	3860
26	12424	68	70	4750
	46711	225	221	15600
<u>Février</u>				
5	11724	62	53	4750
9	12985	70	75	4650
16	12269	75	41	4850
24	12626	77	63	4450
	49604	285	338	18700
<u>Mars</u>				
1	10601	50	55	4050
8	12993	86	70	4550
15	12940	79	71	4150
22	12072	81	75	4050
29	11102	85	72	3800
	61908	381	343	22400
<u>Avril</u>				
5	12515	109	96	4600
11	9980	47	57	5600
19	11651	64	61	5150
26	10626	76	75	4900
	46872	296	309	18350
<u>Mai</u>				
3	12694	80	78	4250
10	12651	94	80	4550
17	11737	93	55	4550
24	11598	66	80	4250
31	11256	95	80	4400
	59936	428	411	21800
<u>Juin</u>				
7	10188	85	83	4400
14	10253	97	94	4700
21	10281	78	75	4500
28	3526	65	60	3300
	40848	325	309	16700
<u>Juillet</u>				
5	10318	75	80	5400
11	9271	68	64	4150
18	10343	85	75	4250
25	10322	90	85	4550
	40800	318	294	15350
<u>Septembre</u>				
5	10638	80	70	4226
12	10107	78	70	3750
19	7973	70	55	3200
26	9590	75	70	3725
	39723	323	325	15501
<u>Octobre</u>				
5	10104	81	77	3950
12	8292	64	60	3550
19	8276	70	62	3600
27	8515	80	62	3500
	35777	295	259	14400
<u>Novembre</u>				
5	8086	53	50	3200
12	8065	68	64	3150
19	8065	65	64	3150
26	8462	50	52	2650
31	7125	66	45	2800
	39793	279	264	13950
<u>Décembre</u>				
5	9138	65	61	3300
12	7376	47	56	3150
19	8732	75	57	2850
26	7520	60	66	2250
	32866	247	239	10950
<u>Année</u>				
5	8865	77	62	3150
12	7224	50	63	3350
19	9382	80	62	3500
27	8666	68	66	3200
	34844	305	243	13900

APRIL 1817

RECEIPTS

Date	Particulars	To the credit of	By the order of	Total
Jan 1				
10				
11				
12				
13				
14				
15				
16				
17				
18				
19				
20				
21				
22				
23				
24				
25				
26				
27				
28				
29				
30				
31				

ANNEE 1917

Dates	Fils écorus coton (en kilos)	Chaines écorues (en nombre)	Lin peigné (en kilos)	Toiles écorues (en nombre)
<u>Janvier</u>				
3	9069	85	70	3850
10	9252	95	105	3550
17	11481	80	85	4450
24	11355	106	95	3830
31	11324	110	75	3600
	55891	476	430	17300
<u>Février</u>				
7	11167	103	80	3750
14	12707	120	125	3850
21	11940	109	106	6050
28	11987	108	103	3800
	48701	440	414	13450
<u>Mars</u>				
7	10678	108	96	6150
14	11842	112	130	3800
21	9883	106	115	6050
28	12472	122	115	3800
	44875	448	436	21500
<u>Avril</u>				
3	8110	71	75	4650
11	8226	86	80	4800
18	10931	90	85	4800
25	9394	84	88	5000
	36561	331	328	19150
<u>Mai</u>				
2	10339	90	85	5400
9	10220	83	76	4700
16	9096	78	75	4450
23	9513	73	75	3950
30	9765	84	85	3800
	48743	328	325	22100
<u>Juin</u>				
6	8880	77	80	3450
13	7095	88	75	5150
20	8366	86	75	3850
27	8245	75	90	4400
	33086	326	328	14850
<u>Juillet</u>				
4	9290	68	78	4900
11	8759	83	82	5000
18	10030	75	69	5200
25	8625	82	80	4600
	36704	308	309	19700
<u>Août</u>				
1	9088	78	91	4600
8	8184	64	70	4700
14	8388	70	79	3800
22	6786	69	65	4500
29	8900	47	48	4337
	36806	328	370	21537
<u>Septembre</u>				
5	7283	45	49	3500
12	8173	60	80	3600
19	8178	70	84	3800
26	8668	69	76	3800
	32302	244	289	14700
<u>Octobre</u>				
3	8325	54	58	3500
10	8708	70	78	3800
17	7710	65	67	3500
24	8343	90	83	3800
31	9045	98	80	3400
	43225	387	365	17200
<u>Novembre</u>				
7	8931	80	95	5150
14	9386	95	113	3000
21	11486	115	130	3900
28	11468	121	135	4800
	41891	411	473	14850
<u>Décembre</u>				
3	11212	112	120	3650
10	9960	103	90	3450
17	9922	72	76	3750
24	8358	70	69	3500
	39552	355	355	14250

ANNÉE 1918

Date	Produit (en kg)	Quantité (en kg)	Prix (en francs)	Montant (en francs)
Janvier				
3				
9				
16				
23				
30				
Février				
6				
13				
20				
27				
Mars				
6				
13				
20				
27				
Avril				
3				
10				
17				
24				
Mai				
1				
8				
15				
22				
29				
Juin				
5				
12				
19				
26				
Juillet				
3				
10				
17				
24				
31				
Aug.				
7				
14				
21				
28				
Sept.				
4				
11				
18				
25				
Oct.				
2				
9				
16				
23				
30				
Nov.				
6				
13				
20				
27				
Déc.				
4				
11				
18				
25				

ANNÉE 1918

Dates	Fils de crin coton (en kilos)	Chaines de crin (en nombre)	Lin peigné (en kilos)	Toiles de crin (en nombre)
Janvier				
1	7369	79	88	3300
9	8330	95	100	4650
16	7960	110	102	5450
23	10697	120	118	5480
30	11328	109	104	5890
	47660	513	518	24060
Février				
6	8193	101	80	4200
13	11879	120	128	5950
20	10530	98	114	5400
27	10205	98	109	5550
	40807	417	431	21100
Mars				
6	8193	108	80	4200
13	11879	120	128	5950
20	10530	98	114	5400
27	10205	98	109	5550
	40807	424	431	21100
Avril				
3	9843	76	80	3580
10	9461	82	87	4600
17	8015	80	92	5600
24	8682	78	84	4350
	36001	317	343	18160
Mai				
1	6937	70	80	3580
8	8267	75	87	3700
16	7936	60	79	4350
22	8104	83	78	4550
29	7492	76	72	3750
	38516	364	396	19700
Juin				
3	7530	77	76	5150
12	7541	79	80	4800
19	7886	125	98	4650
26	8223	118	93	4650
	31270	399	349	19050
Juillet				
3	7642	74	101	4125
10	7775	108	115	4800
17	8126	110	122	5200
24	6667	79	90	4550
31	6934	75	85	5250
	36654	357	513	23325
Août				
7	5561	77	80	4350
14	6154	80	95	4050
21	6669	86	97	3750
28	7624	100	120	4650
	26018	343	392	17000
Septembre				
4	7585	123	115	4900
11	7226	86	89	4500
18	7803	90	89	3750
25	8164	95	110	4650
	30580	394	403	17800
Octobre				
2	6786	96	103	3850
9	7293	83	103	4400
16	6185	78	88	3500
23	8517	83	99	3000
30	6323	79	90	3350
	35116	419	493	18100
Novembre				
6	6312	81	65	3650
13	6720	94	98	3950
20	7046	84	97	3950
27	6909	75	103	3800
	25987	339	363	15350
Décembre				
4	7089	87	98	4250
11	7280	103	108	3750
18	8103	73	82	3670
24	6244	71	74	3450
31	4616	75	71	2650
	33531	319	440	16170

ANNEE 1919



Dat

Jan

Fév

Mars

Avr

Mai

Ju

II

III

IV



Dates	Fils écru coton (en kilos)	Chaines écruées (en nombre)	Lin peigné (en kilos)	Toiles écruées (en nombre)
Janvier				
1	7087	75	84	4350
16	8422	93	96	4350
22	8839	106	118	4350
29	9386	121	21	4350
	33708	375	388	18400
Février				
1	8174	70	81	3850
11	9178	82	99	4400
111	9215	98	123	4650
IV	7197	72	83	3850
	33764	322	285	18750
Mars				
5	9552	83	89	3850
12	9851	82	98	4450
19	9874	92	105	3550
26	7687	88	30	4050
	38144	345	372	19270
Avril				
1	9005	89	95	3450
8	6290	71	72	3050
16	6917	83	87	3900
23	8337	86	76	4350
30	8012	91	90	4650
	38638	480	416	19320
Mai				
7	8637	83	99	4450
14	8582	86	110	4250
21	9012	66	80	3550
28	8239	72	105	3650
	35090	314	394	15900
Juin				
I	7700	61	83	3600
II	8279	83	93	3650
III	8385	95	82	3050
IV	7108	37	38	2200
	31822	276	326	14100
Juillet				
1	8371	84	68	3450
9	8605	84	79	3400
16	9139	95	90	3050
23	7299	87	101	3400
30	7980	90	92	4050
	37374	420	436	17350
Août				
6	7142	75	78	3250
13	8434	85	89	3200
21	5739	83	87	2850
27	6870	75	85	3250
	38385	366	383	13650
Septembre				
3	8345	71	69	3600
10	6995	79	86	4250
17	8231	69	73	3250
26	8377	85	78	4200
	37848	305	306	15300
Octobre				
1	7075	79	93	3600
8	8781	59	63	3650
16	6991	76	80	3750
22	8183	72	73	3050
29	8282	88	89	3000
	37282	373	390	17050
Novembre				
3	6643	62	73	3250
10	7916	83	87	2850
12	8395	93	103	3850
26	9410	99	97	3200
	32364	337	380	15150
Décembre				
3	9783	84	98	3050
10	6336	63	75	2600
17	8257	53	48	2850
24	8960	82	73	3500
31	7431	85	84	3650
	40787	345	375	15050



Le 29 juin 1948

Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris

 A. Cholley

VU
et PERMIS D'IMPRIMER
LE RECTEUR
DE L'ACADEMIE DE PARIS

Jordan

